



Illustrations de couverture.

1
2 3
4 5
6 7

L'Allée de Majesté 1, dont la cinquantaine de panaches a probablement nôtre âge,
conduit aux lieux de vie 2, 3, grand et petit Internats,
et d'études 4, 5, grand Amphi et « heure Zoal »,
puis de détente 6, 7, Stade devant le G.R. et piscine.

Tel était l'idéal des citoyens d'une Nouvelle Athènes
et de ceux de Thélème.

(En dernière page de couverture)

8 9 La Strass, la Cave Germain.
10 11 Ensemble, salle des Colles et Banquets !
(photos J.Rambeaux, juin 56)

30 ans après...

12 13 L'administration, la petite Strass,
14 15 Hall d'exposition *, l'Agriculture, enracinée....
(photos G.Guittonneau , mars 85).
*« Qui avait donc dit « Je ne critique pas, j'expose » ?

PROLOGUE (Henri Simonot. 1941-46).

NOVEMBRE 1945 . LE RETOUR DES GUERRIERS

Le 12 novembre 1942, les troupes alliées débarquaient en Algérie. Peu de temps après, arrivait à l'Ecole un petit détachement américain qui s'installait en élément précurseur dans les locaux du Génie Rural. Le 24 novembre, les élèves des classes 40 et au-dessus étaient appelés au Centre des Chantiers de la Jeunesse de Blida, transformé en Organisme mobilisateur...

A soixante huit ans de distance, il est difficile de se rappeler exactement les dates. Ce devait être dans la deuxième quinzaine d'octobre 1945 qu'un courrier de l'Ecole nous avait informés de l'organisation d'un convoi de retour sur l'Algérie. Anciens de la 41 et bizuths de la 42, en permission libérable ou fraîchement démobilisés, certains encore en uniforme, nous fûmes nombreux à nous retrouver à Marseille vers la mi-novembre. Avant d'embarquer, il fallut patienter (?) deux ou trois jours dans une ville où les possibilités de distraction restaient encore limitées ; nous avons heureusement bien des choses à nous raconter. Une administration diligente nous offrit le gîte et le couvert dans un vaste entrepôt où de vieux militaires comme nous ne risquaient pas de se sentir dépayés.

Traversée sans histoire, mer calme et soleil, bien différente de cet autre voyage en convoi effectué en août 1944 depuis Arzew pour le débarquement dans le Midi, avec un coup de vent mémorable dans le golfe du Lion ! Enfin, Alger ! Sitôt à quai, nous fûmes dirigés vers un hall de la gare maritime où nous attendaient, attention fort appréciée, Marcel Barbut, directeur de l'Ecole, et son état-major, pour un accueil chaleureux, avec allocution et vin d'honneur. Puis en route pour Maison-Carrée.

Nous y retrouvâmes sans peine nos marques mais les choses changeaient, évidemment. La considération que nous valaient ces trois ans de guerre aux yeux de nos professeurs, la maturité que nous avions acquise, tout cela devait contribuer à donner un autre style à cette dernière année. A côté du plaisir de se retrouver (pas tous, hélas) entre vieux camarades, nous ressentions une réelle satisfaction à reprendre des activités intellectuelles suivies, dans un but précis. Abordant notre travail d'une façon plus réfléchie, nous pouvions nous permettre de concilier rendement et détente. La discipline nous était légère, plus besoin de correspondants pour sortir en ville ! Cette année-là, à Alger, les surprises-parties étaient en vogue. Le lundi matin, à l'heure du premier amphi, il n'était pas inhabituel de voir des élèves en tenue de soirée se hâter vers les gradins sans avoir eu le temps de se changer.

Les mois passèrent, en mai ce fut la Fête de l'Ecole, en juillet la Sortie et, comme nous étions encore sous le régime des deux années, le départ de ceux de la 41 pour d'autres aventures, parmi lesquelles le Maroc où une organisation récemment créée, « La Modernisation du Paysannat », attira plusieurs d'entre nous.

P. Roptin (48) s'est rendu en mai 2005 chez notre Président d'Honneur P. de Tinguy (42), conservateur d'abondantes archives, dont la collection complète de « L'Agria » avec la réception des bizuths et le baptême de la 46, cf. pp. 5 à 7, et le « Statut des Elèves », dont nous avons déjà perdu la trace en 1949.

En cette époque de révérence aux Constitutions, en voici quelques pages significatives, mais leur solennité est hélas atténuée par la Ronéo d'époque.

CHAPITRE I. L'INSTITUT (2 articles)

II. LA PROMOTION (16 articles)

III. EDUCATION DES BIZUTHS (25 articles) cf. pp. 3&4

IV. LE CERCLE DES ELEVES (35 articles)

-dont « Fête de Printemps ».

Art. IX. Le rôle de chaque promotion est ainsi fixé :

- 1- Les Fossiles (3° A.) conseillent, et préparent la revue.
- 2- Les Anciens (2° A.) dirigent toute la Fête.
- 3- Les bizuths exécutent et servent toute la nuit.

-dont « Sports ».

Art. XXI. Les Sports sont obligatoires à l'Institut ; en conséquence, une très large contribution pécuniaire sera demandée à l'Administration. »

CHAPITRE V. DISCIPLINE INTERIEURE ET EXTERIEURE.

2° Le Baptême

- Art. IX La date sera fixée, en fonction des circonstances, entre le 1er et le 15 Novembre.
- Art. X Le lieu de la cérémonie sera Place Bugeaud.
- Art. XI Le baptême comprend les opérations traditionnelles suivantes: un défilé - chants sur la Place Bugeaud - présentation de la marraine - présentation des bizuths au Président des Anciens - décision du Président des Anciens - cérémonie du baptême - discours du Président du Comité de Bahutage - discours de la marraine s'il y a lieu - discours du Président des Anciens.
- Art. XII Le défilé devra être le plus spectaculaire possible et avoir un caractère agricole. Dans ce défilé les bizuths devront avoir l'air ridicule. Il se déroulera en passant devant les Facultés et la Poste
- Art. XIII En arrivant Place Bugeaud, les bizuths chanteront en se mettant à genoux devant la fontaine, tandis que les Anciens feront le service d'Ordre.
- Art. XIV La marraine arrivera avec le Président des Anciens. Cette marraine devra être une personne connue, la plus "publicitaire" possible. Le Président fera les présentations entre les bizuths et la marraine et la fera membre de la promotion des anciens en la ~~récompensant~~ décorant de l'insigne de l'Institut, sous les "pchuttages" admiratifs des bizuths.
- Art. XV Le président du comité de bahutage présentera les bizuths au Président des Anciens en montrant leur degré d'éducation par quelques questions d'à propos. Habillé tout en blanc, il fera office de grand prêtre et demandera s'il peut les baptiser.
- Art. XVI Le Président reconnaît que ce ne sont que des bizuths, qu'ils ont de la peine à apprendre, mais qu'avec le baptême on arrivera peut-être à en faire quelque chose.
- Art. XVII Le Grand Prêtre baptise les bizuths à la sulfateuse, assisté de la marraine et du Président, parrain, représentant sa promotion. Pendant l'opération, les bizuths récitent ou chantent des prières aux dieux de la terre et des moissons.
- Art. XVIII Le grand prêtre, après l'opération, expose aux bizuths l'honneur qui leur vient d'être fait et qui les fait rentrer au sein des Agrias.
- Art. XIX La parole est ensuite offerte à la marraine.
- Art. XX Le Président termine en remerciant la marraine, en mettant les bizuths en face de leurs responsabilités pour l'avenir en faisant l'éloge de tous les Agrias qui leur montrent l'exemple à suivre. Il invite ensuite les personnalités à l'apéritif d'honneur.
- Art. XXI L'Apéritif d'honneur est servi dans un des cafés les plus rapprochés de la place. Tous les professeurs et le Président des Anciens Elèves y sont invités par le Président des Anciens. Les frais sont couverts par les amendes et le reste réparti sur les élèves des deux promotions.
- Art. XXII La plus grande publicité devra être donnée à cette cérémonie. Les Anciens Elèves devront être conviés par la presse, Radio, cinéma presse devront être alertés.
- Art. XXIII Cette cérémonie sera faite après accord du Commissaire Central

CHAPITRE III

EDUCATION DES BIZUTHS

I. IMPORTANCE

Son importance est capitale, elle conditionne l'avenir même de l'Institut.

II. BUT

- 1) prendre les jeunes en mains, les mettre dans les habitudes de l'Ecole et même de l'Algérie. Ils éviterons, ainsi, de faire des fautes vis à vis de l'Administration, ce qui aurait pour résultat de leur supprimer les avantages obtenus concernant la discipline, avantages consentis aux promotions de guerre.
- 2) fondre dans une même promotion ces éléments de provenances diverses, abaisser les mauvais caractères et créer la camaraderie.
- 3) faire connaître entre eux les élèves des trois promotions et créer non pas un esprit de promotion mais un esprit de l'Institut qui restera ensuite parmi les anciens élèves.

III. MOYENS

I° Avant le Baptême

Art. I Les brimades sont individuelles et collectives.

Art. II Chaque ancien choisira un bizuth ~~xxxxxxx~~ "fils" et aura à sa charge son éducation. La répartition des bizuths se fera plus ou moins au sort, par un moyen original si possible. En cas de manque de bizuths la priorité sera accordée aux élèves internes; en cas de surplus de bizuths, plusieurs bizuths seront attribués aux membres élus de la promotion des anciens.

Art. III Les brimades collectives seront organisées par un comité composé d'un président, d'un ou plusieurs gardes chiourmés, d'un caissier et d'un officier de morale. Ces membres seront élus sur proposition du Président des Anciens.

Art. IV Les brimades collectives devront être aussi originales que possible et devront amuser autant les bizuths que les Anciens. Une tenue digne d'une grande école devra être observée par opposition aux brimades vulgaires et ridicules, très à l'honneur dans les classes des lycées Nord Africains ou dans les classes préparatoires à l'Agro.

Art. V Les brimades seront corporelles et pécuniaires.

Art. VI Les brimades corporelles devront garder une juste mesure et, en aucun cas devront froiser les sentiments religieux ou moraux des bizuths.

Art. VII Une juste mesure devra aussi être observée dans l'application des brimades pécuniaires en se souvenant que, s'il y a égalité des bizuths devant une punition corporelle, celle-ci n'existe plus devant une punition pécuniaire, vu la différence de fortune des élèves.

Art. VIII Les brimades cesseront à partir du jour du baptême.

La Réception des Bizuths et leur Baptême

I. — POURQUOI ET COMMENT NOUS VOULIONS « RECEVOIR » LES BIZUTHS DE LA « 1946 »

(Explications des « Deuxième Année »)

L'Institut Agricole d'Algérie avait dû fermer ses portes de Novembre 1942 à Novembre 1945 et, à la rentrée de l'an dernier, les traditions de nos aînés n'étaient plus que vague souvenir. Si les élèves des deux promotions qui se retrouvaient après une longue séparation avaient su recréer l'ambiance sympathique, la franche gaieté, la bonne camaraderie qui toujours ont régné à l'Institut; s'ils avaient repris les soirées récréatives et cette Fête de Printemps qui compte parmi les galas les plus réputés de la capitale algérienne; s'ils avaient pu renouer avec leurs camarades de l'Université d'Alger; s'ils avaient pu tenter de reconquérir la place de l'I.A.A. toujours tenue dans le domaine des sports, par contre, le loisir ne leur fut pas donné de reprendre les traditions à l'intérieur même de l'Ecole. Et, pourtant, ces traditions sont nécessaires: elles différencient la grande école du pensionnat insipide, elles permettent aux élèves de mieux se connaître et s'estimer; elle resserrent les liens de camaraderie et d'amitié; elles assouplissent sensiblement les mauvais caractères; elles sont à l'origine des meilleurs souvenirs que l'on conserve généralement de sa vie d'étudiant.

Aussi, cette année, mettant à profit les circonstances exceptionnelles qui amenaient les « seconde année » à reprendre les cours quinze jours avant les « première année », nous décidions d'organiser une réception dont les bleux auraient à se souvenir longtemps. Nous voulions, ce faisant, ôter toute illusion à de frais débarqués et les mettre immédiatement à même d'apprécier leur nouvelle Ecole, la nôtre. Nous voulions également que fusse rompue d'emblée la glace entre futurs camarades. Quelques années d'une vie peu normale avaient déjà changé, vieilli nos caractères; il nous plaisait alors de redevenir les jeunes étudiants turbulents et insouciantes que nous étions à notre rentrée. Nous décidions d'oublier les fâcheuses épreuves auxquelles nous fûmes mûris, afin de mieux affronter, demain, avec allégresse et confiance notre métier d'hommes.

Un Comité de « bahutage » est constitué, présidé par notre camarade BERTHAUT; il doit arrêter le programme des réjouissances. Un accord avec une Administration d'un esprit toujours large, jeune et plein d'allant, nous confie les postes-clés de l'Institut que nous occuperons le jour de l'arrivée de nos Jeunes.

DE TINGUY et HETZEL assureront les fonctions de Surveillant général et de Secrétaire général; ils occuperont les bureaux des titulaires. Le premier sera le type du vieux colonial auquel la vie n'a pas souri, jurant, tirant la bouffarde, crachant, sacrifiant à la dive bouteille. Le second, de mise recherchée, ne se montrera pas plus sympathique, mais dans un genre précieux, tout autre. BERTHAUT et WERTHEIMER feront les surveillants. B., type de l'étudiant-pion de pensionnat, maternel et tâtillon, traitera les bizuths en garçons de douze ans. W., grand blessé, pauvre type mal fagotté, au jargon pauvre mais brosse, hargneux, s'érigera en pion vache. LORRAIN, GRAVIER, DUPLOUY, LAHAYE et GOURDCI, tous d'un débraillé et d'une saleté repoussante, ne baragouinant que quelques mots de français, ignorant tout de leur métier, seront garçons de réfectoire; ils chercheront toute occasion pour faire trafic de tout: pain, vins, cigarettes. BECQUET deviendra Professeur, très chic, cheveux grisonnants, poseur, élégant et phraseur. Les autres camarades resteront dans leur rôle d'élèves de seconde année: brisés par une discipline absurde, parfaitement amorphes, ils se plieront docilement aux exigences d'une surveillance imbécile.

Le Samedi 13 Octobre, camionnette et camion descendront à la gare maritime. Le Secrétaire général et les deux Surveillants y recevront les Elèves. Les bizuths devront s'entasser pour le voyage Alger-Maison-Carrée sur le camion de l'Ecole et réaliser le plus parfait des dessins de Dubout. On réservera naturellement la camionnette aux Hautes Autorités Administratives. Dans l'Institut, le convoi s'arrêtera devant les labos en construction. Le Secrétaire général s'excusera de ne pouvoir loger les nouveaux arrivants dans les chambres individuelles promises. Ils les invitera cependant à ne pas trop s'inquiéter, puisque, avant la nuit, on trouvera le moyen de les caser (les Anciens se resserrent, on aménagera des lits dans et au-dessus des étables et écuries; enfin, on s'arrangera et cela ne durera que quelques semaines). Remise des valises dans le sous-sol auquel on accèdera par l'échelle de fortune; garde confiée à un bizuth, revolver au poing: « tout disparaît ici avec une rapidité déconcertante ».

Conduite, en rang et en silence, dans une des salles du réfectoire où le repas sera pris en commun avec les « Seconde », tous serrés comme sardines en boîte: l'Institut manque de bâtiments. Parmi les tables, on en réservera une aux Algériens, de « vrais », pour lesquels extrême négligence de tenue et grossièreté de langage seront de mise. Des incidents naîtront entre élèves et serveurs, aux manières louches et peu ragoûtantes. Les surveillants y mettront immédiatement bon ordre, donnant inévitablement tort aux bizuths et prenant fermement parti pour les garçons; thème: « l'Institut a beaucoup trop d'élèves, on peut et doit en renvoyer; le personnel de service est introuvable ». L'un des nouveaux sera exclu du réfectoire pour un motif quelconque, conduit au bureau du Surveillant général et copieusement enguêlandé; le surveillant demandera téléphoniquement son expulsion au Secrétaire général auquel, dans la suite, il ira le présenter, etc...

Après le repas, invite à consulter le tableau d'affichage. Un quart d'heure est accordé pour prendre connaissance de l'emploi du temps, des règles principales de discipline, des punitions exemplaires déjà infligées aux « Seconde année » (motifs dignes de l'Ecole telle que « nous la voulons »), des prescriptions d'hygiène à observer pour lutter contre le typhus et la malaria qui sévissent en ce moment, fai-

sant des hécatombes. Visite de l'Institut à pied, à travers champs, dans la poussière du cabriolet du Surveillant général. Retour en vitesse.

Rassemblement en rang et en silence: conduite au grand amphithéâtre pour le cours de Génie rural (cours commun avec les « Seconde année »). Début: souhaits de bienvenue du Secrétaire général (paroles aussi aimables que possible sur un ton cassant); verte critique de la conduite de ces Messieurs les Bizuths; exposé des règles de discipline que M. le Secrétaire général entend appliquer cette année. Si l'on a fait preuve l'an dernier de grande clémence et d'extrême bonté envers des élèves pour la plupart anciens combattants, il en a néanmoins été renvoyé une dizaine; on sera intraitable cette année. Le Professeur entre. Regard circulaire, protecteur. Il est de belle assurance et commence son cours: phrases pompeuses, truffées de mots scientifiques ou présentés comme tels; laïus vide de sens, débité à une allure vertigineuse: cependant que Surveillants et même Surveillant général se promènent dans la salle, vérifiant les notes prises, ne ménageant pas les observations... Au bout de vingt minutes, envisager la fin. Branlebas: Directeur et Secrétaire général (les vrais) font leur entrée libératrice.

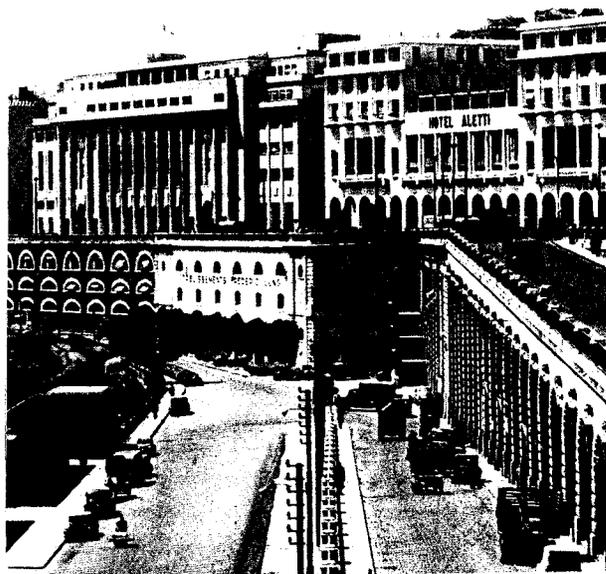
Tel était le programme.

Il faut l'avouer, nous étions assez anxieux, le 12 Octobre au soir: notre plaisanterie allait-elle réussir; pourrait-elle durer jusqu'au bout? Peu probable. D'ailleurs... une tuile! Le Secrétaire général, le vrai, nous apprend qu'un auditeur libre, nous connaissant parfaitement, arrivait par le courrier des Bizuths: il risque de tout gâcher en identifiant nos pseudo-surveillants. L'un de nous, dépêché à l'arrivée du bateau, capture l'auditeur libre et le met hors d'état de nuire (il vient même présenter ses respects). La mauvaise traversée et le débarquement rendu difficile par une mer démontée ont mis les nouveaux en excellent état de passivité. La boucoulade à laquelle ils sont soumis ne leur laisse aucun temps de réflexion. Tout se passe pour le mieux jusqu'au moment où il faut en finir. Le moyen de mettre un terme à la gageure tenue finit par nous inquiéter: le véritable Secrétaire général hésite; il redoute de pénétrer dans l'amphi: il craint que les Bizuths croient à une imposture. Un inspiré lance le cri libérateur: la farce se dénoue très correctement, sympathiquement.

Les Anciens se sont bien divertis; Professeurs et Personnel assistèrent de loin, d'un œil amusé mais sérieux, aux avatars des Jeunes. A l'amphi, au cours, quelques Professeurs en blouse s'étaient même joints aux Elèves de seconde année. S'extériorisa ainsi, une fois de plus, l'esprit jeune et gai régnant à l'Institut Agricole d'Algérie.

Les Bizuths, eux, nous semblent avoir pris la chose du bon côté et paraissent heureux que la réalité soit bien différente de celle que nous leur avions présentée.

En tout cas, et pour les remettre de leurs multiples émotions, nous leur avons infligé, pour fautes commises déjà par eux, des amendes justement proportionnées. Puis, nous en avons acheté chacun un... Oh! pas cher, car, au fond, un Bizuth ça ne vaut pas grand chose... Nous devons lui servir de mentor, peut-être un peu de père... Mais ceci, vous le saisissez, est une autre histoire.



y. plus loin...
p7

II. — SUR LES EVENEMENTS TANT DETESTABLES QUE MEMORABLES QUI MARQUERENT L'INTEGRATION DE LA PROMOTION 1946 AUX GENERATIONS AGRIA

(Fidèle transcription des déclarations d'un infâme Bizuth 46, martyr et bienheureux sans le savoir)

Fût-ce intégration ou désintégration ? Tous les heurts que subit ma pauvre cervelle ne m'autorisent pas à prendre parti. Je doute même que cela, un jour, me fût donné... Puisse ce récit vous permettre d'estimer quelle reconnaissance je vous devrai si, en tout charité, vous daignez stigmatiser mes tortionnaires, me plaindre et me réconforter...

Un « boum » dans une vie, ce simple papier vous annonçant que vous figurez sur la liste des admis à l'Institut Agricole. Un petit pincement lorsque vous portez votre réponse positive. Un cœur bien gros au déchirement de touchantes ou douloureuses séparations. Derniers adieux, départ... Samedi 10 Octobre... Marseille... les marches de l'inconnu. Pourtant, ici, point de senteurs d'épices, ni de blanches caravelles; leurs erzats fument, fument plus que ne nous le permettent la Régie et les prévenants suppôts officialisés du marché parallèle. L'OFALAC nous accueille, offrant, dans un décor semi-africain. Le sourire charmant d'une très aimable secrétaire... Vendredi 11, 11 heures. Au revoir, Phocée, dont la si chère hospitalité n'était pas à la dimension de nos bourses d'émigrants... Au revoir... Le cœur battant, valises en mains, comprimés, bousculés, soulevés par un flot bruyant, grouillant et cosmopolite, l'accès du paquebot nous est enfin accordé. Paquebot ou rafiot ? Ville d'Oran, si tu fus belle, tu as beaucoup vieilli... et cependant nous ne te connaissons qu'en carte postale. Quarantièmes classes... La bousculade continue... « Les passagers de pont sur les plages arrière s'il vous plaît »... (un de ces « s'il vous plaît » qui ferait mettre un doryphore au garde-à-vous). Et l'on s'entasse, trouvant péniblement son coin, un bon coin, le long du bastingage. Beaucoup de bizuths sont là qui s'agglomèrent... Deux heures d'attente permettent de s'émerveiller des transparences et du calme des eaux du Môle J. que le mazout irise. C'est cela, le bateau ?... Que la traversée dure, on ne va pas s'ennuyer... Pardonnez-leur, Seigneur, ils ne savent ce qu'ils disent... Les remorqueurs nous traînent, câbles tendus... Notre-Dame de la Garde commence à se pencher curieusement, la passe... Derniers mouchoirs agités vers les siens qu'on ne voit déjà plus. Les planches frémissent sous nos pieds et un petit mouvement de tout le navire s'installe qui fait bouger le Château d'If. La plupart d'entre nous s'affairent, aménagent leur terrain, trouvent place pour s'asseoir où ils pouvaient à peine tenir debout, ouvrent paquets ou valises, sortent des provisions; l'air marin affame...; il souffle aussi.

Il fait du vent, un vent de plus en plus fort qui lève la mer et remue le bateau. Quelques regards inquiets, des faces qui blémissent. La pluie, une triste pluie que le vent fouette. Roulis et tangage se déchaînent. Des embruns nous atteignent... bientôt les vagues elles-mêmes déferlent sur le pont... Des ordres... Il faut gagner les cales. Nous y parvenons, bien ou mal, souvent plutôt très mal; d'immondes flaques souillent les planches sur lesquelles nous glissons, péle-mêle, passagers et bagages... Deuxième installation. Et le temps passe, lentement, minute après minute... et le bateau danse... danse... At-on passé le Golfe du Lion ?

Approche-t-on des Baléares ? On vient, paraît-il, de les doubler. Que le temps est long. Que le mal de mer est un mauvais mal. Est-il vrai que pareille chose fait plus de bien au colonial qu'un séjour à Vichy ? Et malgré qu'il fut long, très long, le temps passe... la traversée s'achève.

D'Alger, nous n'avons encore rien vu que nous sommes dans son port. Dans son port, en eau calme, oui, à peu près, mais pas à terre, et nos jambes flagolent sous nos estomacs creux... Reprend la bousculade subie à l'embarquement. Une heure et demie d'efforts nous apportent la délivrance... cafés et restaurants vont vite nous accueillir. Foin !... Nos malheurs n'ont fait que commencer... et vous l'allez bien voir... Là, au bas de la passerelle, nouveau cauchemar. L'Institut nous a dépêché Secrétaire général plus deux surveillants. L'un scandant, de son pylon ou de sa canne, les noms écorchés dont il fait l'appel, coche les présences d'une croix d'analphabète... Il crie, gueule, tempête; l'autre, à mi-voix, maternel, presque en confidence, s'inquiète de savoir si nous avons apporté cache-nez et brosses à dents. Quelle réception réconfortante ! Mais la mauvaise traversée va se poursuivre. Ce n'est maintenant plus la cale où il nous fallait plonger, c'est un camion dans quoi nous devons nous hisser : quarante sur un plateau de deux tonnes... et on parle encore des camions de la mort... Des badauds paraissent étonnés; nous le sommes, à l'évidence, plus qu'eux. Les surveillants, superbes, nous ont quitté pour s'installer, en chefs conscients, dans la voiture des bagages où ils trônent... Délivrés de leur présence, nous échangeons nos premières impressions africaines et scolaires; elles ne sont pas bonnes, même plutôt détestables...

Nos estomacs crient... Le camion file et nous brinquebale... Arrêts brusques que nous ne pouvons prévoir : notre horizon se limite au ciel vert de la bache qui nous recouvre. Arrêts grinçants; départs fumants; virages inquiétants — quel chauffeur ! — coup de frein, trottoir — ah ! la brute — revirage : l'Ecole ! nous annoncent les camarades qui ont payé d'une couverture de poussière l'avantage de voir quelque chose au paysage; nous avançons doucement entre deux hautes lignes de palmiers. Stop !... Nous dégringolons du camion... Des bâtiments blancs dans une végétation qui étonne, de longues perspectives d'allées... De telles visions rejoignent nos rêves. Hélas !... Voix sèche, chapeau bosselé et crasseux rabattu sur ses verres charbonnés, jambes cagneuses sur chacune desquelles il danse alternativement, se présente Monsieur le Surveillant Général. « Colonne par 3 » ! Il nous rassure pourtant : « Vous serez bien ici, tout a été fait pour vous recevoir convenablement ». Le ton change : « Mes 6 années de vie militaire m'ont appris qu'on pouvait s'adapter à tout et partout : vous vous adapterez. Les travaux d'aménagement ne sont pas terminés; vous serez logés en attendant mieux, dans ce bâtiment »... C'est un énorme building dans lequel encore les maçons s'affairent; de ses embrasures sans fenêtres, tous nous regardent; nous devons leur paraître quelque peu ahuris. Des forçats passent, 3 par 3, eux aussi, encadrés de leurs gardiens armés. Ils vont aux champs. Ils rient; nous, pas... Et l'adjutant, pardon, le Surveillant général, poursuit... « Saisissez-vous de vos bagages, vous allez les déposer dans ce sous-sol. L'un de vous en assurera la garde pendant le repas. Vous organiserez par la suite un service de sentinelles.

individu qui vous approche », etc., etc... Charmant pays... Allons, vite. Bagages remisés, colonne par 3 reprise, c'est l'entrée au réfectoire. Il est tard : 14 heures; les affres de l'attente d'un pareil moment nous ont fait supporter passivement nos diverses déceptions. Nous allons enfin nous restaurer; plusieurs d'entre nous n'ont rien pris depuis 36 heures; nous nous prenons à sourire intérieurement. « Silence ! »... Oh ! quelle boîte, quelle sale boîte... « Silence ! » L'homme au pylon l'impose et ne le respecte pas. Les observations pleuvent, alors que de maigres plats, remplis de sauce liquide bavant sur nos vêtements, circulent lentement, àprement tenus par les mains sales de serveurs aux tabliers douteux. « Vous parlez ? Que voulez-vous ? » Un troisième surveillant (il n'y en a sûrement pas plus au baigne) fait gentiment, à l'un de nous, une observation sur la façon dont il tient sa fourchette. Heureusement, à chaque table et à pour que nous puissions faire connaissance », des anciens se sont installés parmi nous. Ils ne se soucient guère des observations que le Pylon leur prodigue... Quelques-uns grognent, mais tous se taisent ou parlent dans leur assiette. L'un d'eux encourage un Jeune qu'un garçon de service vient de bousculer. Eclats de voix. Le garçon gueule. Le surveillant s'approche et menace. Il fait sortir notre camarade, délinquant qui nous semble plutôt une victime. Il le conduit au Surveillant Général et revient seul, un instant après, tout en marmottant. Le repas se poursuit. Les portions sont maigres. Les bouteilles de vin, demi-Vichy, sont à partager entre 8 et il faut en laisser pour le soir. Les morceaux de pain sont de dimension ridicule et doivent suffire au repas. « Faut pas vous en faire », disent charitablement les Anciens : « les garçons vous arrangent ». En effet, quel arrangement ! les premiers pourparlers clandestins se nouent : petit pain : 25 francs, bouteille de vin : 75 francs, paquet de cigarettes : 50 francs, et il est recommandé de laisser souvent quelque billet sous l'assiette pour le service. Il nous faudra, pour vivre, dépenser comme Crésus aurait pu le faire. Bientôt, l'homme à la danse de St-Guy refait apparition. L'affaire de l'élève privé de repas et mis à la porte nous l'amène : « A peine arrivés, vous vous signalez par une conduite ignoble ». Et, à grandes enjambées, il arpente la salle, le visage écarlate, le cou ravagé de veines apoplectiques. « Vous devez être aimable avec le personnel de service. Un garçon de réfectoire nous est plus difficile à trouver, donc plus cher, qu'un élève. D'abord, vous êtes trop nombreux, et nous y mettrons ordre; nous ne voulons pas de ces histoires; de celles-ci ou d'autres. Votre camarade a reçu l'ordre de boucler ses valises. Il vous faudra plier, vous pliez : d'autres renvois suivront qui sauront vous faire comprendre. »

Et cela longtemps, longtemps, se poursuit sur ce ton... Pourtant, la vie continue; la même voix glapissante nous le fait savoir. « Nouveaux ! vous irez, à votre sortie du réfectoire, consulter les tableaux d'affichage... Vous y trouverez l'emploi du temps de cet après-midi... Nous espérons notre lit... Nos corps vacillent sur nos pieds si peu marins. Nos estomacs à peine calmés nous rappellent le contenu de valises que nous n'avons pu toucher sur le bateau... Nos têtes sont vides... Nous aspirons au repos... Et, ce repos, le voilà... Cours à 15 heures; nous n'avons ni cahiers, ni rien qui puisse en faire office, peut-être le papier à lettre de quelques-uns d'entre nous... 16 h. 30, épouillage vaccin antityphique pour tout le monde... Et, garnissant le tableau des notes infligent des blâmes, réglementant les sorties, prévoient une effarante succession d'examens ! Aïe ! notre pauvre et malheureux crâne ! ! Il est 15 heures, déjà ? seulement ? et la ronde infernale se poursuit, sonnette, rassemblement; colonne par 3, l'amphi, grand, impressionnant... Ah ! encore le surveillant général... « Je veux votre tenue impeccable... Le règlement vous oblige, etc., etc. » Tiens ! de nouvelles têtes... Présentation. C'est Monsieur le Secrétaire général, très digne sous son sombrero qu'il ne quitte d'ailleurs point. Diable, il a aussi des lunettes noires; serait-ce le soleil d'Afrique ?... Lâtes pas trop désagréable... Monsieur le Professeur de génie rural fait son entrée... Eclipse des inutilités... La leçon commence et quelle leçon; nos notes s'allongent, plus incompréhensibles encore que ce que nous entendons. L'historique de cette science savante remonte au Déluge; Chaldéens, Egyptiens, Grecs, etc., etc., y ont continuellement ajouté, l'atomistique vient de la révolutionner; et le Professeur débite, débite, plaçant son enseignement sous le signe de la physique nucléaire; et nous de griffonner, attentifs, de plus en plus suffoqués. Il en est parmi nous qui regardent sans voir, dormant et rêvant éveillés. Où sommes-nous tombés ?...

« Ta gueule !! » hurle une voix de stentor derrière nos banes. Nous sursautons, nous nous retournons; suivons du regard... anxieux. Nous allons mettre quelques moments à rétablir l'aplomb de nos cervelles... Deux personnes souriantes, lentement, gagnent la chaire. Présentations : M. le Directeur, M. le Secrétaire général. Ah ! et alors... les autres... Nouveaux lâtes... les premiers officiellement officiels. Ils nous furent un baume... Le croirez-vous ?

Et comment voulez-vous maintenant, que, de cette boîte, nous ne restions piqués ?...

Déjà bien commencé, comme vous l'avez pu lire, l'éducation des Bizuths s'est poursuivie tout un mois à une cadence telle, que leur émancipation vint à s'imposer : leur baptême fut envisagé pour les environs du 15 Novembre.

Les Anciens (1) se devaient de faire bien les choses. Le cadre de Maison-Carrée ne paraissant pas répondre à toutes exigences, on décida d'opérer à Alger; et comme il n'est de baptême sérieux sans Marraine. De Tinguy suggère de solliciter Elvire Popesco... simplement. Lui-même et Hetzel obtiennent l'acceptation — celle tout au moins de son impresario. Avec son accord, la cérémonie est fixée au 20 Novembre après-midi à Alger. Presse, Radiodiffusion, Actualités cinématographiques sont promptement alertées et accordent leur concours. A l'Institut, les préparatifs battent leur plein. Le programme suivant est adopté :

Défilé, des Facultés à la Place Bugeaud de tout un matériel tracté par les Bizuths, baptême d'eau devant la fontaine, face à la statue du Maréchal Bugeaud. Astruc et Esquier collectent le matériel nécessaire; Génie Rural et Ferme nous prêtent les instruments les plus divers; l'Association nous fournit les transports; l'Administration, toujours

bienveillante, modifie l'emploi du temps de façon qu'il s'impose; le grand amphi résonne de répétitions monstres, deux promotions réunies.

Le 20, après le déjeuner, branle-bas général, concentration, chargement et transport du matériel; départ de tout et de tous, par tous moyens.

Dès 15 heures, le tunnel « sous les Facultés » est envahi, sous le regard curieux de la foule des badauds qui ne comprennent pas et interrogent : Pourquoi donc ces tenues bizarres et ce matériel inattendu ? Le défilé s'organise et à 15 h. 30 s'ébranle. Les jets de quatre sulfateuses dégagent le parcours. Le Géniteur sélectionné directement importé de France, sélection I.A.A. 90.147, bizuth dûment muselé, d'un peu moins de deux mètres, suit avec une docilité suffisante. Viennent ensuite : le porte-bouquet, culotte courte, col marin, chaussettes blanches et souliers vernis; un char, péniblement halé par huit bizuths, qui porte une rétrospective de l'agriculture; trois « préhistoriques », vêtus de peaux, qui laissent deviner leur robuste anatomie, labourneur à l'airain romaine; un tracteur dernier cri, inévitablement en panne est attelé d'une chaîne énorme à laquelle peinent nombre de bizuths; il tire deux ridicules modèles réduits de brabant; un semoir en ligne, précédé de six semeurs qui jettent à la foule des poignées de... dattes (récolte Institut parfaitement inconsonnable); une armée de fourches et de râteaux suit et ferme la marche; des cavaliers caracolant sur les flancs, activent les attelages.

Très dignes, les Anciens suivent en ordre serré, aux accents redoublés de la Fanfare.

L'ensemble, maître du pavé, déambule, indifférent aux trams qui s'accumulent, aux autos qui font tintamarre, aux piétons qui s'étonnent, rient et suivent les sulfateuses, distributeurs de douches parfaitement gratuites, généralement bien accueillies. Les dattes pleuvent... L'arrivée place Bugeaud se fait sans encombre... sinon sans encombrement. A peine les Bizuths, convenablement disposés, genou à terre sur la chaussée, la foule se presse, compacte, menaçant d'envahir notre dispositif, difficilement contenue par les cônes liquides de nos pulvérisateurs. La Radiodiffusion déroule ses câbles, les caméras se brulent.

Oscar (lisez Berthaut) très digne, invite les Bizuths à se recueillir pour l'arrivée de leur Marraine, leur fait ensuite entonner la Saint-Hubert... puis... (il paraît inquiet, toujours ni Marraine, ni Président) les lance dans un autre chant. Ah !... le Président, mais pas d'Elvire !... Qu'importe, il faut une Marraine... Une jeune spectatrice est sollicitée, refuse, on l'en prie... et accepte. Elle est ravissante; d'abord un peu effrayée, elle se rassure vite, restant cependant étonnée de la façon d'Oscar et de tout ce cérémonial. De Tinguy lui offre un superbe insigne de l'Ecole, la fait Membre honoraire de la Promo des Anciens et Marraine des Bizuths. Elle rosit quand il l'embrasse, aux hourras de l'assistance. Oscar, imperturbable poursuit son discours fleuve : « Bizuths !... vous venez de montrer à notre bonne population ce que vous saviez faire. Aucun travail maintenant ne vous rebute plus... même celui dans les sols les plus durs... les pavés de calcaire bleu de Bab-el-Oued n'ont pu avoir raison de votre tenacité.

« La longue et pénible préparation que vous avez subie vous a rendus aptes à saisir et à vaincre toutes les difficultés et pépins divers, qui peuvent entraver le cours des événements et la marche des tracteurs. Vous avez appris à labourer, à semer; n'avez maintenant aucune crainte, vos Anciens sauront récolter !... » Il dit sa satisfaction de l'éducation parfaite qu'ont acquise les Bizuths. Ceux-ci d'ailleurs manifestent de leurs bonnes intentions. Leur grand serment public impressionne favorablement la population rassemblée.

On procède, enfin, au baptême qui purifie les Bizuths par les insecticides les plus actifs, les appareils les plus modernes et les mains les plus expertes.

Pendant que la masse des Bizuths demandait à Cérès, en un chœur harmonieux, de répandre sur eux ses faveurs, la Marraine, qui décidément prenait goût aux manifestations publiques, arrosa d'une main légère et d'une pluie bienfaisante ses filleuls recueillis : tableau touchant, qui tenta plus d'un photographe, et la Marraine posa même quelques secondes, pendant qu'un malheureux bizuth, en cours de purification, subissait passivement ce supplément de douche.

(1) Lisez « les seconde année » (Note de la Rédaction).

Suspendant à la fois la circulation et le souffle du public, De Tinguy prit la parole, magnifiant les effets du baptême et exhortant les bizuths à prendre la suite de leurs Anciens : « Dans toute l'Afrique et jusque dans nos colonies les plus lointaines, dans la Métropole, si c'est nécessaire, vous partirez porter la voix de la science et de la technique... Vous suivrez la devise du Maréchal Bugeaud « Par la charrue et par l'épée ». Vos Anciens ont remis l'épée au fourreau, et maintenant, avec tous les Agrias, c'est par la charrue que nous nous imposons au monde. »

La Marraine reçut ensuite de mains innocentes, une gerbe de fleurs, aux acclamations de la foule, et le dispositif évolua vers la salle de l'Alhambra où un apéritif d'honneur avait été préparé, cependant que la circulation interrompue par les Gardiens de la Paix reprenait enfin.

A l'Alhambra, l'atmosphère fut de suite sympathique. Toute la famille des Agrias se trouvait réunie. Notre Directeur, M. Barbut, en tournée, n'avait pu venir nous apporter son approbation, mais Mme Barbut, Mme et M. Valière, M. Pasquier, Président de l'Association des Anciens Elèves, et tous nos Professeurs qui avaient pu le faire, étaient venus jouir du spectacle et nous témoigner leur sympathie.

Chacun prit la parole à son tour :

La très gracieuse marraine, encore émue, remercia ses filleuls et leur souhaita à tous un beau diplôme de fin d'études. M. Pasquier se réjouit, au nom de l'Association des Anciens, de ce « beau chahut » et M. Valière nous confirma l'attitude compréhensive de l'Administration envers ces « manifestations ». M. Roseau cristallisa autour de la marraine, jusqu'alors accaparée par les Anciens, un noyau de Bizuths, et après un regain de chansons déclenché par M. Gausebrand, on évacuait les lieux, laissant sur le champ de bataille, 45 cadavres témoignant de l'ardeur des combattants.

Tout semblait donc consommé pour le plus grand bonheur de chacun, mais personne n'avait oublié la défection d'Elvire Popesco. En quelques secondes, les deux promotions s'unirent en un monôme qui gagna rapidement les portes de l'Hôtel Aletti, sa résidence, et pendant qu'un corps de parlementaires allait réclamer des justifications et des excuses, les gros des troupes, disposé sur les marches de l'entrée, exécutait, avec brio, les meilleurs chœurs de son répertoire. Le succès fut vif tant sur la chaussée, que dans l'hôtel, et tandis que la foule se pressait aux portes, on voyait apparaître à tous les balcons des têtes étonnées de cette sérénade inespérée.

Enfin, nous apprîmes la vérité : Mme Popesco, souffrante, n'avait pu tenir les engagements pris, d'ailleurs à son insu, par son impresario. Celui-ci devint immédiatement l'objet de notre fureur et, en un instant, l'Hôtel Aletti fut envahi, sous les yeux impuissants et effarés du personnel. Ce fut une cavalcade effrénée de « culs terreux » dans les escaliers, cependant que de vieilles dames suffoquées braquaient leur lorgnette sur l'anatomie des bizuths préhistoriques, toujours en tenue !...

La Direction, craignant à juste titre pour le repos de son honorable clientèle, tenta de faire évacuer l'Etablissement, tout en essayant d'obtenir pour nous, une entrevue. Craignant une manifestation massive des étudiants, l'impresario finit par nous recevoir à l'Opéra, où il s'était réfugié subrepticement et nous fit ses plus plates excuses. Après cette suprême satisfaction, nous nous retirâmes donc, couverts de gloire, en notre fief Maison-Carrée, pour y préparer la « manifestation suivante ».



*Dans un rôle digne du général Berthaut
elle fit bander Bugeaud et Berthaut
à l'Algérie qui sauva les Algériens
Mme remplacée avec lui par le général
Elvire Popesco*

Souvenirs d'Alger

I. Les Préparations.

Après le concours d'entrée à l'Agro et aux Agris, (écrits éliminatoires marathon puis oral plus ou moins stressant surtout pour ceux qui venaient de provinces lointaines le passer à Paris) et une fois l'admission connue, nous avons bien récupéré en quelques semaines d'été. Mais le conditionnement des « prépas » n'était pas totalement effacé, et surtout on attendait autre chose de l'Ecole d'Ingénieurs obtenue.

Ces prépas parisiennes ou de province étaient de véritables bagnes : environ 40 h de cours par semaine et des « colles » dans les principales matières tous les 15 jours. Le programme du concours de l'Agro était la norme ; à l'époque, on l'ingurgitait en une année ; les chances de réussite très réduites : en province, à 98% la 1^{ère} année, on recommençait comme carré, voire cube ou au-delà, pour ceux qui rêvaient de l'Agro ou de Géologie Nancy, puis des Eaux et Forêts ou du Génie Rural. Le concours des Agris était moins exigeant en Maths et Physique, et les chances de succès plus élevées (env. 50% après 2 années de prépa). En province, nous ressentions une inégalité face aux boîtes de Paris : leurs profs connaissaient mieux les épreuves et les jurys, les coefficients de réussite des différents lycées étaient accablants... Mais nous échappions parfois à l'internat !



Lycée Bugraud Année scolaire 1930-31 Classe d'AGRI (Y. Amizet)

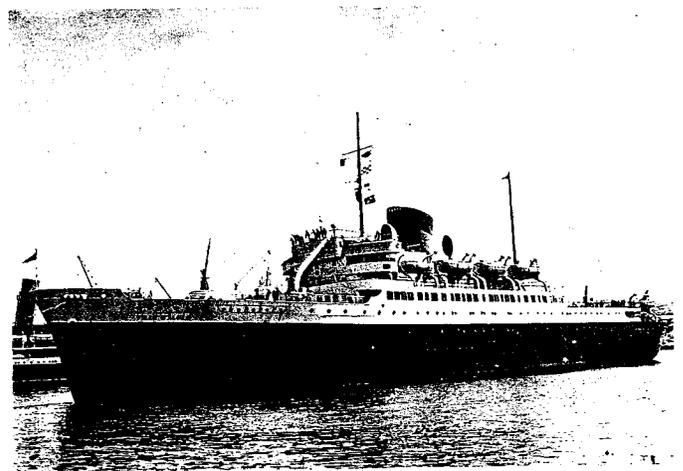
Voici les conseils que nous donna au 1^{er} jour le prof de Maths qui prit en main notre prépa de Strasbourg (Kléber) : « Si vous voulez réussir ce concours , il faut y penser sans arrêt, prendre au

mieux ½ h de détente par jour, et pas plus d'une heure le dimanche après-midi, réviser chaque jour et résoudre les problèmes chaque soir jusqu'à 11h, vous lever à 6h. Evidemment, pas de vin ni de tabac ni de bagatelle etc. etc. » Heureusement, on n'adoptait que 20 à 40 % de ces résolutions, mais d'avoir entendu ce discours vous marquait pour longtemps.

II. L'arrivée à Alger.

Après les résultats du concours ENA (nous avons donné un ordre de choix des 4 ENA dans le dossier d'inscription), nous recevions un dossier de Maison-Carrée, informant les futurs élèves des conditions de discipline et d'internat, nous prescrivant un trousseau (dont 2 chemises de nuit) et le linge à fournir, le tout portant un numéro qui permettrait aux lingères de s'y retrouver, et informant les familles du montant et des modalités des frais de scolarité et d'une masse destinée à payer les dégâts que nous pourrions occasionner (celle-ci fut très utile). Rendez-vous était donné aux métropolitains à l'appareillage du Ville d'Alger de la CGT (ou du Pt de Cazalet de la Mixte ?), tel jour à Marseille (avons-nous reçu un billet ?).

A l'automne 49, rallier Marseille depuis les Marches de l'Est ou de l'Ouest était encore long et salissant. On venait pour 3 ans, avec des bagages enregistrés. La traversée en 4^{ème} classe était une première pour beaucoup qui espéraient jouir d'une nuit étoilée sur le pont, de préférence à l'avant (cf. Le Titanic...).



Qu'est-ce qui avait bien pu motiver les choix de chacun ? Pour ma part, citadin alsacien, j'avais découvert une vie plus ou moins rurale dans la

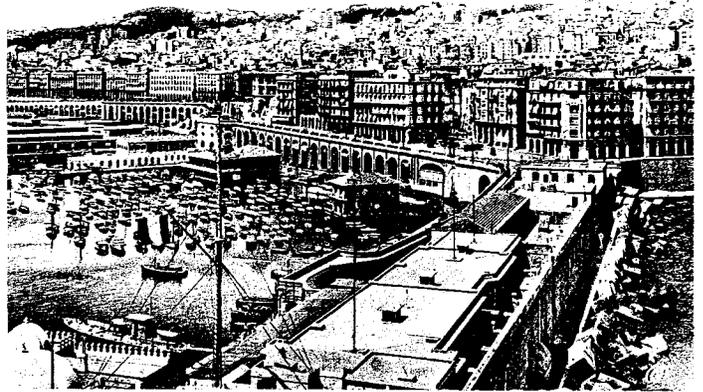
Drôme et les monts du Vivarais pendant la guerre 40-45, et accueilli avec ferveur les troupes de libération françaises équipées à l'américaine. L'été 46 ou 47, j'eus l'occasion de participer à un camp de jeunesse organisé par le Service de la Jeunesse et des Sports du Maroc à Azrou - Moyen Atlas- puis de visiter les grandes villes et cités impériales. C'était beau ! La France était encore une puissance Outre-Mer, au potentiel agricole, forestier etc. certain, alors que les carrières de métropole me paraissaient étriquées, peut-être compromises, avec le bloc communiste pas loin... Et n'oublions pas l'attrait, pour des européens continentaux, des pays où fleurit l'oranger !

L. Le Meur , après une 1^{ère} année stérile dans une nouvelle prépa du Lycée Chateaubriand à Rennes raconte : *« Je m'inscris pour une seconde année à « Jean Bapt » réputé pour ses succès... Pendant mon séjour à Jean Bapt, en raison du nombre, notre classe a bénéficié de deux voyages en avion pour Maison-Carrée, alors que les 3 autres écoles ne se manifestaient point. Ayant passé l'écrit du concours à Rennes, nous avons eu droit à une visite de la « Masure » avec ses box à deux lits , séparés les uns des autres par des bat-flanc ; on nous a également vanté les mérites d'un internat fonctionnant sous la forme d'une coopérative gérée par les élèves avec obligation d'un marché quotidien aux halles de Rennes. En octobre 49, j'embarquais donc sans regret sur le Pt Cazalet pour une traversée de 24 heures ».*

Quant aux Ecoles Nales d'Agriculture, pour qui n'avait pu en visiter aucune, l'information était maigre. Il me paraissait bizarre d'aller apprendre l'agriculture en région parisienne, Rennes avait une réputation d'archaïsme, et Montpellier flottait sur un océan de pinard... Le nom de Maison-Carrée sonnait bien, il avait quelque chose de rassurant pour des esprits simples (ce lieu figure parmi les batisses idéales, à côté des temples égyptiens, hindous et grecs, et du chalet suisse !, au fronton du Palais Idéal du facteur Cheval).

Sur le bateau, quelques-uns, issus de la même prépa, se connaissaient déjà, et un groupe de 15 à 20 finit par se former. Après l'adieu à Marseille, on se faisait souvent secouer et décoiffer un bon coup au large des Baléares. Le lendemain matin, on découvrait les parages de l'Afrique, puis bientôt la baie d'Alger et enfin la ville : Hauts d'Alger, Casbah, Fort l'Empereur, Amirauté, les

rampes à arcades, les quais...Lumière, fumées, senteurs, rumeurs...



Emotions renouvelées en fin d'été 50, pour rejoindre le lieu du stage de vinification, puis avant le stage d'automne de 3^{ème} année, puis au printemps 54 pour rallier ma garnison.

iers contacts : ruée des dockers vers les cales du bateau. L'Ecole avait bien envoyé son camion ? et un Administratif (Fernandez ?) pour les cantines, malles et vélos. Mon vélo à moi, glorieuse machine de guerre, manquait à l'appel (qui avait pu en vouloir, sinon un collectionneur ?). Le temps de dresser un constat, le transport de l'école était parti. Il me fallut changer de l'argent métropolitain pour celui d'Algérie, découvrir les CFRA (et la signification de ce sigle = Chemins de Fer sur Route d'Algérie), le Square Bresson, le bus qui s'arrêterait au plus près de l'école etc. C'est dire que je fus content d'arriver enfin, et de découvrir la piaule qui m'était attribuée (avec R. Hannes, affinités géographiques entre Alsace et Lorraine). Là, nous prenions conscience de notre nouvel état : bizuths.



Une chambre d'élèves (en 1955)

III. La mise en train.

A notre arrivée au début octobre, la promotion entrant en 3^{ème} année était absente, en stage pour tout le trimestre. Les 2^{ème} année nous prenaient en charge, selon un projet préparé de longue date. Selon P. de Tinguy, Pdt. de Promo 42, et Pdt. d' Honneur :

« Il y avait d'abord le bizuthage. Celui-ci devait être marquant et très court. Il faut reconnaître que, dans ce domaine, le génie inventif des différentes promotions s'est particulièrement distingué. C'est ainsi que notre promotion avait pris en main l'Ecole : directeur, professeurs, secrétaire général, surveillants, serveurs... c'étaient nous ; et pendant une demi-journée, nous avons reçu les nouveaux arrivants ! L'année suivante, les Anciens organisaient une visite médicale des bizuths à la Santé Maritime, sur le port d'Alger ; ils s'étaient transformés en docteurs, infirmiers etc...et trouvaient les pires maladies aux nouveaux venus... (1)

Dès cette épreuve, les bizuths se connaissaient mieux entre eux, mais ils ne connaissaient pas encore leurs anciens. C'est pourquoi, quelques jours après, il y avait la vente aux enchères des bizuths. Chaque ancien achetait un bizuth qui, en réalité, devenait son bizuth-fils : il s'en occupait tout particulièrement au cours de la scolarité. » (2)

(1) L'épreuve fut renouvelée par les anciens de la 48 à notre arrivée : nous avons été prévenus de cette visite médicale, à passer l'après-midi du 2^{ème} jour à l'école. Un car nous attendait devant l'internat. Très officiellement, Fernandez fit des recommandations à quelques anciens chargés de nous accompagner, en bons chiens de bergers. Inutile de prendre de l'argent, le car nous ramènerait à l'école, après un circuit panoramique, (mais chacun savait alors qu'il valait mieux avoir quelques sous en poche, car l'appel « t'as pas dix balles ? » n'avait pas encore cours). Entrée au Service de Santé d'Alger, et sortie par un autre côté, une heure plus tard ; on ne voyait aucun devancier. Au cours de l'examen, très sérieux, on nous appliquait « des réactifs » sur le front, les joues, le nez... Une fois dehors, à la mine des passants, ou à la vue d'un camarade, on découvrait qu'on s'était fait avoir. Bien entendu, le car et nos fidèles accompagnateurs s'étaient évaporés, ils en rient encore. Restait à trouver le square Bresson,

les CFRA, rassembler ses 3 sous, ou prendre la direction de la route moutonnaire, et rentrer la tête barbouillée mais haute. La copine à Bellino qui était du secteur médical (et avait du servir de modèle au créateur des Muppets) était du complot, et nous fit savoir qu'elle s'était bien rincé l'œil.

(2) Pour la vente aux enchères de nous-ôtres pòvres 49, nous crèmes être tombés dans un véritable truc maffieux, tant les prix grimperent. En fait, pour combler le déficit de la précédente Fête de Printemps, les anciens sacrifièrent une bonne part de leurs gains de vinif.

Puis le bizuth arrivait au baptême, vers la mi-janvier après le retour de stage des élèves de 3^{ème} année.

FÊTE DE PRINTEMPS

Yvonne BLANC
La grande vallette de piano-jazz

| | |
|--|---|
| <p>André SALVADOR <i>Toulousain</i></p> <p>DEPART EXPRESS (P. ROCHE et CL. AZNAVOUR) J'AI RI (P. ROCHE et CL. AZNAVOUR) AH ! QUE C'EST LONG, DEUX JOURS... (MIRILLE) SI JE POUVAIS TANGER UN PEU MOINS (MIRILLE) MALADIE D'AMOUR TINI BAMB LA FEUILLE FROGAGE CHANSONS CREOLES LES BOMMES (ANDRÉ SALVADOR) UN PEU DE POESIE (R. LUCCHESI) LE PETIT SOUPER AUX CHAMBELLES (P. MISRARI) MARIA DE SAIA (P. MISRARI)</p> <p>SUR LA PISTE DU GONG <i>l'ensemble atlatif</i></p> <p>Martial AYELA avec la chanteuse ANAÏDE</p> | <p>Vicente de BILBAO <i>Le plus grand danseur de l'est Espagnol représentant de la catégorie</i></p> <p>PREMIERE PARTIE FOLKLORE ESPAGNOL PASO DOBLE MACHAQUITO 1) GUITARRA - FANDANGUILLOS DE MURVIA (Flamenco Andalous) 2) DANZA ALGERIAS DEL BARRIO DE LA SIERRA - DANSE DU BARRIO DE LA MONTAGNE (Flamenco de Seville de Valence)</p> <p>DEUXIEME PARTIE 1) GUITARRA - GUILARAS CUBANAS (Flamenco Andalous) 2) JOTA DANSE TYPIQUE ARAGONAISE DE HUESCA 3) DANSE TYPIQUE ARAGONAISE AU TAMBOURIN DE TERUEL</p> <p>DANS LE HALL DES LANTERNES <i>l'ensemble</i></p> <p>Jean MARTIAL avec la chanteuse MERRY-LOU</p> |
|--|---|

William BOUCA YA
RESTAURATION
Dîner de 20 h. 30 à 21 h. 30 Souper à partir de 22 heures
Maître Traiteur : Charles BAROII

pas étonnant, le déficit ! 19-06-19

A propos de nos manifestations dans Alger, dans son premier contact avec les nouveaux, notre directeur Mr Barbut, nous prévenait de particularismes locaux : il ne fallait pas réveiller les susceptibilités de telle ou telle communauté. Nous venions d'un pays encore homogène malgré les traumatismes de la guerre et les factions politiques. Dès le baptême en Alger, on constatait que les citadins n'étaient pas habitués aux facéties étudiantes : ceux des facs n'avaient aucune velléité de chahut. Les pékins s'agglutinaient autour de notre cortège, puis se plaignaient d'avoir été arrosés. Nos sulfateuses cossu vint rouspéter au prétexte que sa belle gabardine avait été mouillée !

Je me suis habitué aux particularismes campagnards au cours des stages, surtout en vinif, mais plus tard, au service militaire à Oran, je découvris quelques traits des familles espagnoles

sur la plage : elles formaient un cercle retranché, les dames et les gamines au milieu, et gare à ceux dont le regard passait sur ces forteresses : ils se faisaient traiter de voyeurs, débaucheurs etc. par des coqs jaloux. Patos ? Gallos !

IV. La Promo.

Remis du dépaysement et des premiers bizuthages, nos anciens nous indiquaient comment organiser la nouvelle promotion.

Il fallait désigner un président qui serait l'intermédiaire entre les élèves, les professeurs, la direction, un vice-président, un meneur des chœurs, chahuts et futurs bizuthages, un responsable des sports, un ou des décorateurs etc. et surtout organiser le roulement du service au bar et au téléphone (l'appareil récepteur servait essentiellement aux Don Juan locaux ; il fallait cavalier prévenir l'appelé dans sa piaule). Le bar était ouvert au Cercle vers midi et avant dîner ; j'y appris à doser l'anisette que je servais à pleins verres jusqu'à un rappel à l'ordre du gérant de l'affaire. Il est dommage qu'on n'ait pas pensé à désigner un chroniqueur ni tenu de livre des promos.

Les élections du Président et du Vice-président furent prises très au sérieux. Notre promo comptait 35 élèves (21 métropolitains dits francaouis, 12 pieds-noirs, 2 étrangers (grec, libanais), 11 auditeurs réguliers pieds-noirs, et 3 auditeurs libres, d'où le premier dilemme sur l'origine du Pdt. et du V-P. La sagesse libanaise dictait d'alterner les origines. Les critères du choix du président étaient sa notoriété, d'autres voulaient qu'il soit une grosse tête, bien classé au concours d'entrée etc. Finalement, on choisit une grande gueule, ou plutôt un dont la voix portait bien (encore 50 ans après...). Il était surtout auvergnat, et le clan auvergnat avec 4 ou 5 représentants était multiple et agissant ! (ils ont montré depuis Vercingétorix et dans la Vème République même que cette situation perdurait). Si le dit Président avait su le nombre d'emmerdements que lui vaudrait cette élection, il aurait fait profil bas. Mais pouvait-on prévoir que notre promotion, d'apparence équilibrée et bûcheuse, serait aussi turbulente ?

Il est difficile d'établir le compte exact de notre promo : voici les extrêmes de cette population : nous avons eu en même temps, le seul Agri ayant

fait sa 1^{ère} année à Grignon, la 2^{ème} à Alger, et la 3^{ème} à Montpellier (le grand P. Dreyer, artiste et cascadeur, qui soutenait la comparaison avec Jacques Tati), et un auditeur libre, R. Moll, le seul natif de Maison-Carrée ; perdu de vue après l'indépendance, il reparut lors d'une réunion de Promo à Pau en 1999, avec un superbe album de photos de l'Ecole, où il avait passé les meilleurs moments de sa vie. Au physique, c'était l' anti-Dreyer, et lors du baptême à la fontaine Bugeaud, ils formaient la paire Don Quichotte - Sancho-Pança .



Préfigurant la tendance actuelle, notre promo faisait une large place aux Agrelles : Simone, Madeleine, Marie-Micheline... du jamais vu ! de l'inouï ! Deux d'entre nous étaient dispensés de 3^{ème} année (La Chapelle, Hannes), deux autres y échappèrent (Melli, Assouly) et deux autres nous rejoignirent en cours d'études (Hajje Hussein , Ben Ali Chérif).

Bref, l'effectif moyen tournait autour de 44 (une tétrachiée, et la onzième partie de la Phalange sacrée macédonienne disait Stamos Tripos qui avait fait ses humanités au pays d'Homère). Cet effectif me paraît idéal pour une journée de futurs ingénieurs. C'était d'ailleurs en moyenne celui des promos d'Agris des différentes Ecoles : en deçà, la rentabilité de la machine à Agris s'en ressent, et au delà, les gens se connaissent moins bien, l'individualisme ou le clanisme s'installent. Nos grandes écoles actuelles, ou nos assemblées légiférantes feraient bien d'y songer... Salut donc aux ± 44 camarades dont je garde encore le nom, ou un cliché vieux de plus d'un demi-siècle, en mémoire.

LE BAPTEME DE LA PROMO 49

PREPARATION DU BAPTEME.

- 1- Les responsables des traditions font appel à l'Armée pour récupérer des Cuivres de rebut (clairons, trompettes, cors) et à l'Opéra d'Alger pour des costumes de figurants. Ils s'assurent la participation d'une Marraine prestigieuse.
- 2- La Strass obtient l'autorisation du défilé dans Alger. L'Amicale des Anciens Elèves réserve une salle de brasserie proche de la fontaine Bugeaud, et lance ses invitations... La Ferme révisé tracteurs, pulvérisateurs, fu migènes etc., prépare une récolte d'oxalis et de dattes, étrille et dope le Bourricot Mascotte.
- 3- Le soleil s'invite à la fête.
- 4- Les bizuths répètent activement les chansons, s'exercent à tirer des sons des cuivres militaires, préparent calicots et bannières. Certains peaufinent leur déguisement. Il s'agit d'arriver au défilé fatigué, barbouillé, enroué l

APRES TOUT CA, CA VA TOUT SEUL.....





I'



Baptême de la 117

Baptême de la 52...
- 51
Vendredi



48

58

PROMXLTION 1940-1942



eboi: @D: BONVILLAIN, BARETAUD, BARBIER, CAILLAT, ANTONI, BADER, BOBEE, DE BELLISSIN, BENOIST, BRISSON H., BRISSON M.

il' I.&à CAMBEFORT, BACLE, BLARNAY, BOURDON, AMPART, BALESTRIERI



COUDERT, DAVO, CHIOLLET, DEL VAQUE, FERRE, CHRESIIAN, Mile DURAND, DREYFOUS, DEBONO, DUMAS, COUSTON, DELOBEF,

DE LUNA, CHEREAU, CRAIX, CHEVASSUT, CIEVALLEY.



GORINI, HOMOLLE, DE LUCA, GROS, MIIeLEPEVRE, LOCOSTE, LLEU, LE LANDAIS, NIALTERRE.

LE CONTE, LESAGE, GARDA, ICOLLEN, LAVAL, POUNEAU, GAGNEPAIN.



PELOSSE, VANDESMET, DE SULAUZE, ROCHETTE, ST-JE VIN, POTENTIER, THIOLLIER, BELLESCIZE, ROUSSEY.

G à D: Ressort, Teisseire, Montané, Pasquine, Richard, Viel.

Promotion 1942-47



A

de 4 Annas à Argues?

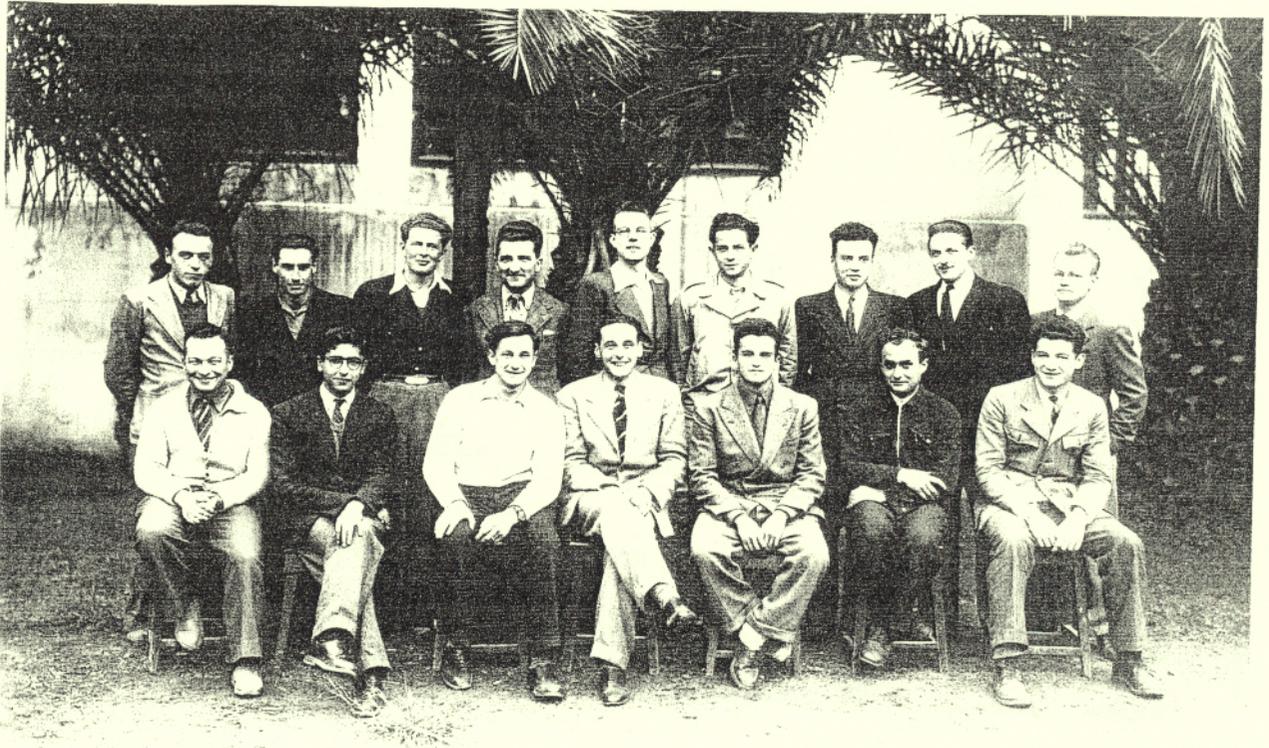


R r j



(C)

de R. Langlais à J. Bonchon ?



(D)

de Prost à R. Zein ?



BOUVÉ
DE L'É
OFALAC
26, Boulevard Carnot, 24
ALGERE

*Cour
1947*

Promotion 47

G

*Le Coche - Gillain - De Romy - Le Rest - Rivetlan - Mailland - Cognard - Choukroun - Bine - stas - Bévent
Girard - Bloudel - Coux - Durand - Veyrière - Bortier - Bultel - Touche - Pilleux - ? - Pougny
Eglen - Sennantix - Pol - Pasquereau - Jallot - Martelle - Ilen -*

Dn

Bas



Promotion 48-51

(De Gauche à Droite)

Hernandez + Bertagne -

→ D'Arodes, Mack +, Duic +, Dacre Wright -

Chenu, Grosrenaud, Traverse +, Dechamps, Roussel, Demay, Sen Hadji? Ceudwell →

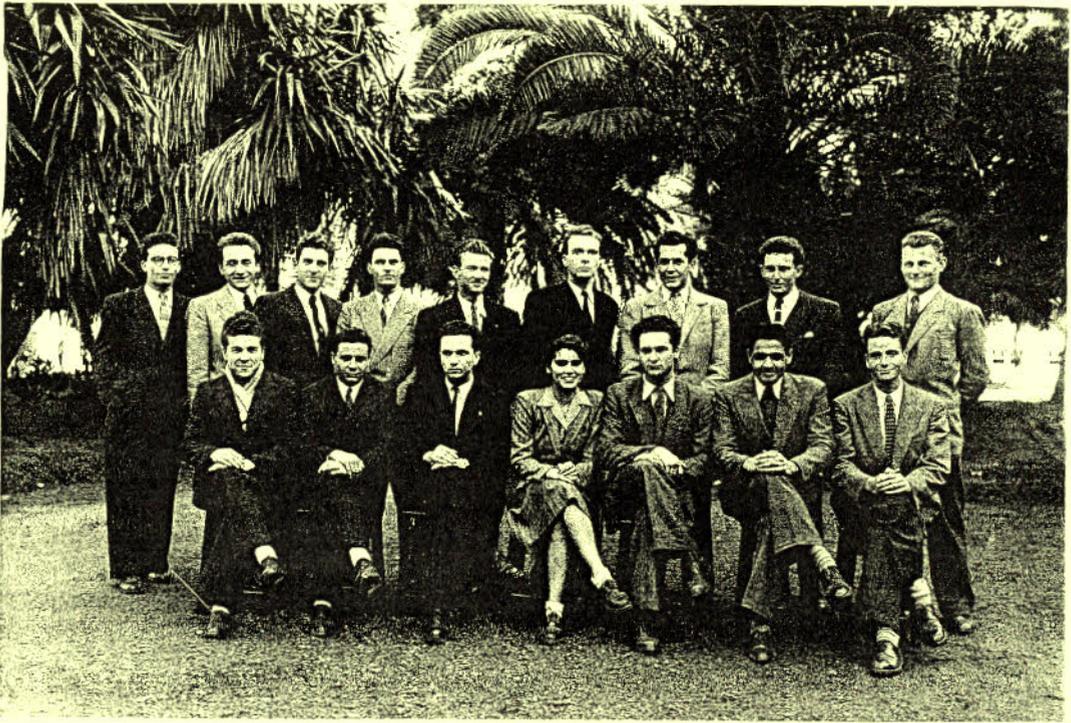
→ Maignial, Nouailhas, Fritz, Pulby? Groud, Moutet, Naud, Bellino,

Roptin, Paris +, Anglade +, Laveranon +, Niclos, Delaleprade, Clément, Arthaud, El Hossein? →

→ Pandraud +, Nom de Dieu,

Giberton, Gallea, Adroguer +, Caplain Saint André, El Darwich, Mannes? de Sularze →

(De Bas en Haut)



1949-52 . Elèves 1^{er} groupe :

De G à Dr, en haut

P.Duffour +, G.Bouteyre +, B.Campardon, S.Crépin, P.Dualé, G.de la Chapelle, J.Arnaud +, J.Chabert, E.Berninger.

en bas

A.Brihat, R.Cadot +, M.Funel +, S.de Coucy, G.de Coucy, N.Benisvy, J.Fourneyron.



Elèves 2^{ème} groupe :

De G à Dr, en haut

J.Maugenet +, A.Roux, M.Lacoste, Y.Gourlier, Hajje Hussein, St.Tripos +, G.Thiollet, J.Regnault +, R.Marion, A.Meawad.

en bas

A.Loubière +, R.Hannes, C.Pineau, J.J.Reboul-Salze, L.Le Meur, J.Lachaussée, G.Pedro, manque F.George-Lévi.



1949-52 . Auditeurs réguliers :

De G à Dr, en haut

J.J.Birrer +, P.Y.Latrille, C.Kruger, C.Fillacier, P.Schaeffer, C.Taylor, J.Assouly, Ben Ali Chérif.

en bas

C.Suavet +, Bellino, J.J.Durand, J.Gassier, M.Picinbono, J.Bize +, C.Melli .
manquent M.M.Pochez, Moll +, auditeurs libres .



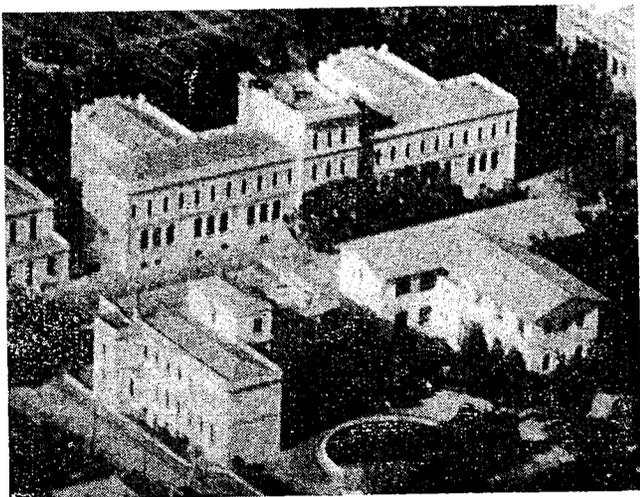
M. J. Suavet +, Bellino, J. J. Durand, J. Gassier, M. Picinbono, J. Bize +, C. Melli .

manquent M. M. Pochez, Moll +, auditeurs libres .

V. Le site, les bâtiments.

L'école est située sur le plateau de Belfort, à 1 km à l'ouest de Maison-Carrée, agglomération populeuse au bord de l'Oued Harrach, effluent d'usines diverses. Sur 250 ha de terrain plat en majorité en vigne, céréales et fourrages, les constructions basses ou de 3 étages maxi, sont disposées sur 400 m environ le long de 2 allées en croix, selon le plan des villes romaines. Vers le Sud-Ouest, derrière les bosquets de la ferme d'El Alia se dressent les montagnes de Rivet.

Allées de palmiers *Washingtonia*, massifs exotiques, gazons bien verts et bâtiments blancs de style mauresque officiel, vous vous en rappelez tous ! Notre promo logeait en majorité au grand internat, avec une partie des élèves de 2^{ème} année ; les autres étaient au petit internat en face, ou dans un bâtiment de la ferme.



Les trois principaux bâtiments d'internat

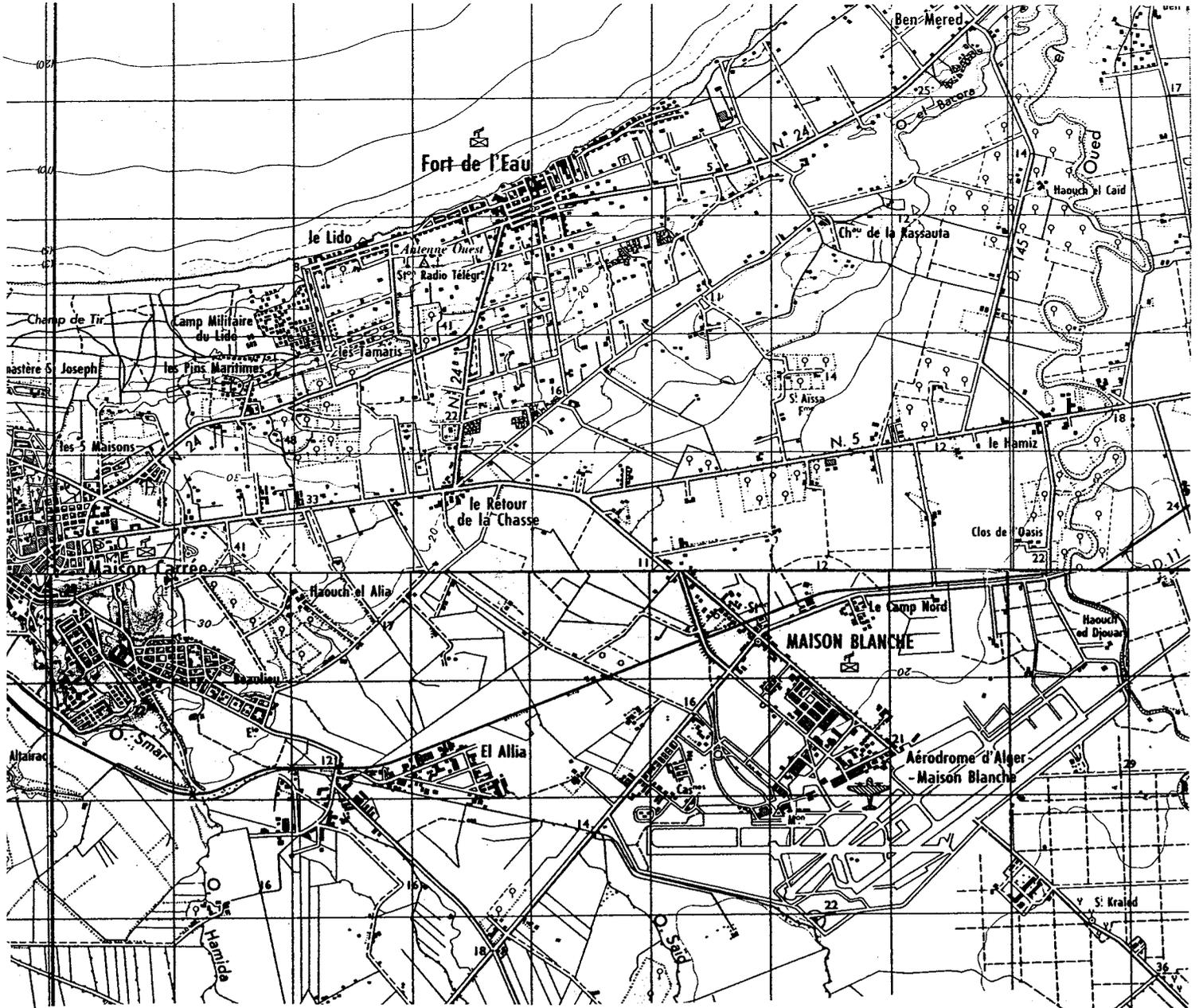
On accédait au grand internat par une volée de larges marches idéales pour tenir des conférences, des palabres etc. Des deux côtés des marches, un muret assez large permettait aux adorateurs du soleil de s'exposer dans la pose des Chac-Mool des temples toltèques. Dans le hall d'entrée, lieu d'affichage des programmes de semaine, des résultats d'examens et des notes de service, à gauche, la bibliothèque officielle, à droite, le Cercle des élèves (bar, salle, téléphone) et quelques chambres, en face, l'escalier menant à l'étage où étaient la plupart des chambres (une trentaine à deux lits, plus rarement trois ou un seul). Sur le palier du 1^{er} étage, une grande pièce inoccupée nous servait d'atelier pour la préparation des décors des fêtes, et ses fenêtres

surplombaient l'escalier des palabres. Non loin de là se trouvaient les douches et WC, et un débarras pour balais, serpillières et seaux ? métalliques : ces éléments réunis créaient l'événement périodique de douches généreuses arrosant la foule rassemblée en bas, à l'occasion de la rituelle photo de groupe, ou de contestations avec l'affameur ou Mora, attirés dans la zone dangereuse. Maintenant qu'il y a prescription, je peux bien vous donner le nom d'un doucheur récidiviste (J. Arnaud), qui y allait à pleins seaux avec une précision remarquable, mais d'autres s'arrangeaient aussi pour qu'il soit à son tour douché, et qu'il ait à son tour un alibi : nous ignorions la vendetta.

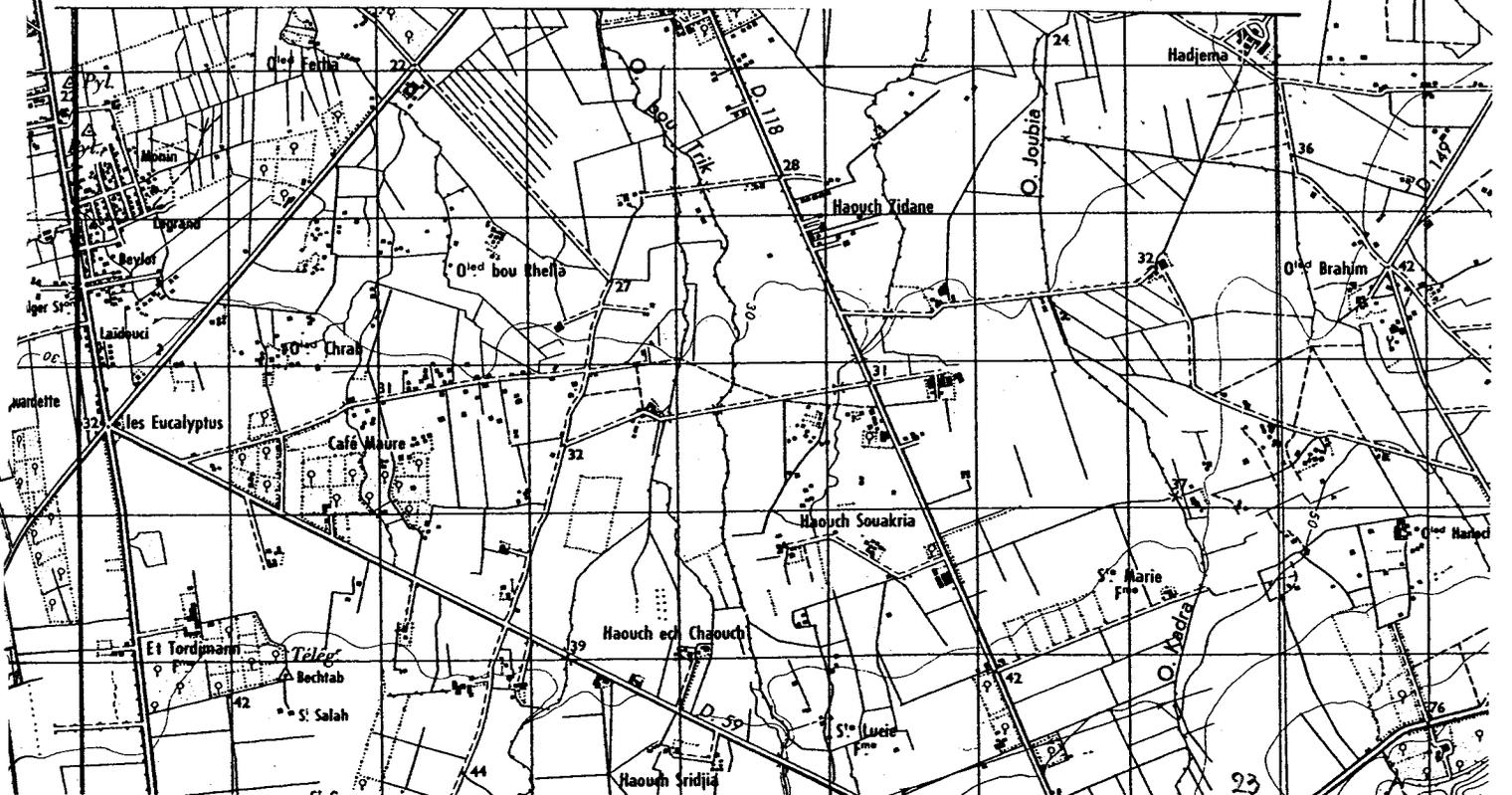
A l'étage au dessus, sous les combles, c'était l'ONU, chambres et popote des élèves étrangers qui ne bénéficiaient pas du réfectoire, et chambres des hommes de ménage, Dassine et Bouguerra. En sous-sol étaient un local à vélos, une remise pour le matériel sportif, un bazar innommable de vieux filets etc. abritant chats, chattes et souris, une salle d'escrime et de judo.

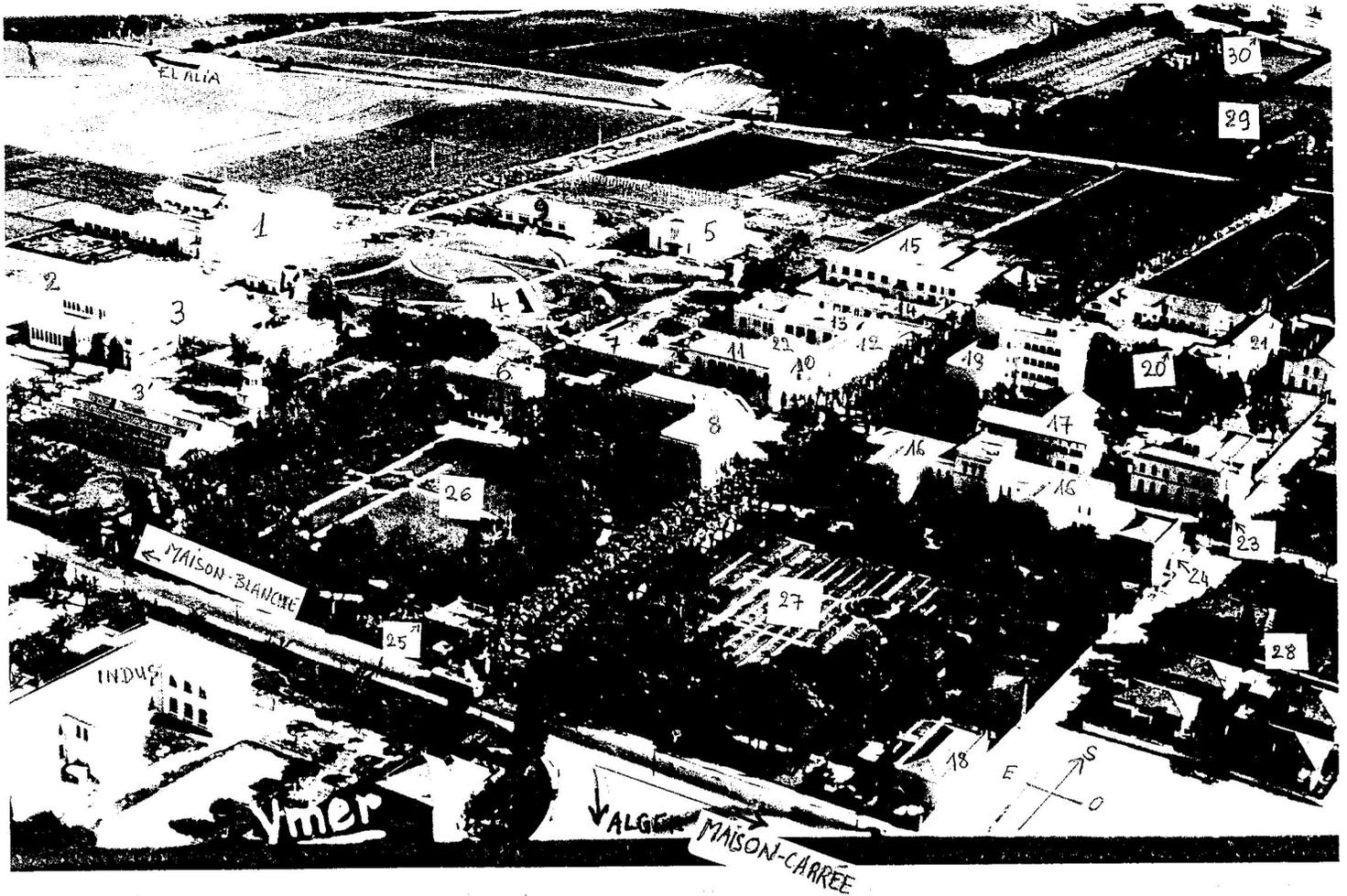
Les chambres, approx. carrées et à 2 fenêtres pour 2 lits, étroites à 1 fenêtre pour 1 lit, et hautes de plafond, étaient peintes en vert clair jusqu'à 1m80 env. Elles comportaient un lavabo, et pour chaque occupant un lit de fer, un placard, une table-bureau à deux tiroirs, + lampe et chaise. Interdiction des radios et radiateurs électriques. Les fenêtres hautes et étroites, dans une embrasure de style mauresque « à arc outre-passé » et le paysage extérieur créaient l'ambiance.

Les sols, comme toujours en Afrique du Nord ou dans le Midi, étaient carrelés et les chambres assez froides parfois en hiver : certains avaient de puantes chaufferettes à pétrole, d'autres se contentaient d'une lampe à alcool plutôt destinée à préparer un thé ou un café ; pour chauffer plus, on répandait parfois l'alcool directement sur le sol. (Le chauffage central fut installé pendant l'été 54)...Il y avait enfin la ressource du sport de couloir : numéros un peu lourds de claquettes, échanges de hockey aux dépens des plinthes du grand couloir, entraînement au drop du rugby, jeu favori de Adroguer et Anglade (48), Tout ceci faisait pas mal de bruit et survenait surtout la veille d'examens importants, quand nous étions tous dans nos chambres, concentrés sur les cours et saturés à peu près simultanément. Après quelques réchauffantes et défoulantes minutes, Pedro jaillissait de sa piaule - située pourtant sur



CARTE D'ALGÉRIE - 1/50 000 - Type 1922 *révisée 1957*





Annexe V. Liste des bâtiments et sites (Photo 1956).

- | | |
|--|---|
| 1- Agriculture, Phytotechnie + Annexes (post-52) | 16- R de ch . Cercle /Bibliothèque ; Etages Grand internat, ONU |
| 2- Terrain de Sports | 17- R de ch. Petit Amphi ; Etage et côté Petit internat |
| 3- Génie rural (partie post-52) | 18- Logement |
| 3'- Mécanique, Electrotechnique (post-52) + installation Gaz de Fumier | 19- Technologie, Physique industrielle / Zoologie |
| 4 - Piscine | 20- Ferme (animaux, hangars) |
| 4'- Pool-house (post-52) | 21- Annexe internats |
| 5- Cave expérimentale Germain | 22- Elevage exp. Sauterelles, Office National Anti-Acridien |
| 6- Villa du Directeur | 23- Réfectoires / Infirmerie, Lingerie |
| 7- Salle d'examens (post-52) | 24- Administration (Secrétaire général), sortie piétonne |
| 8- Administration (et Economie rurale en 50-52) | 25- Entrée principale, Concierge |
| 9- Viticulture (post-52) | 26- Parc du Directeur |
| 10- Grand Amphi | 27- Jardin botanique, bassin |
| 11- Botanique, Sylviculture | 28- Villas extérieures (qq Professeurs) |
| 12- Economie rurale | 29- Arboriculture, Horticulture |
| 13- Agrologie, Géologie | 30- Cité militaire |
| 14- Chimie, Oenologie | |
| 15- Zootechnie, Recherches vétérinaires + Centre d'insémination artificielle | |
| - Cases lysimétriques à proximité | |

cherchez l'erreur !

ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE D'ALGER

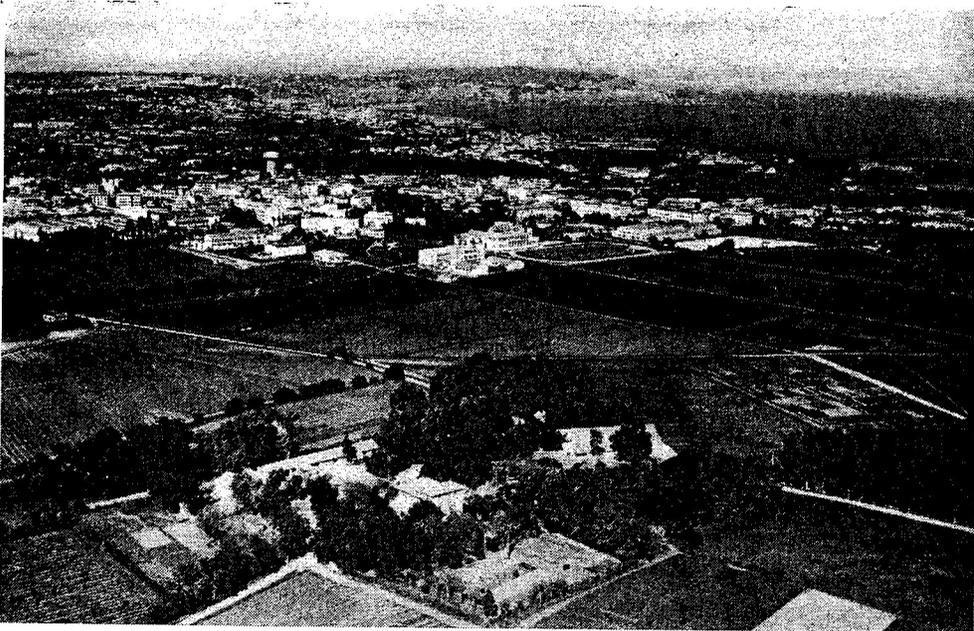
INSTITUT AGRICOLE D'ALGÉRIE
MAISON-CARRÉE (Alger)

CERCLE

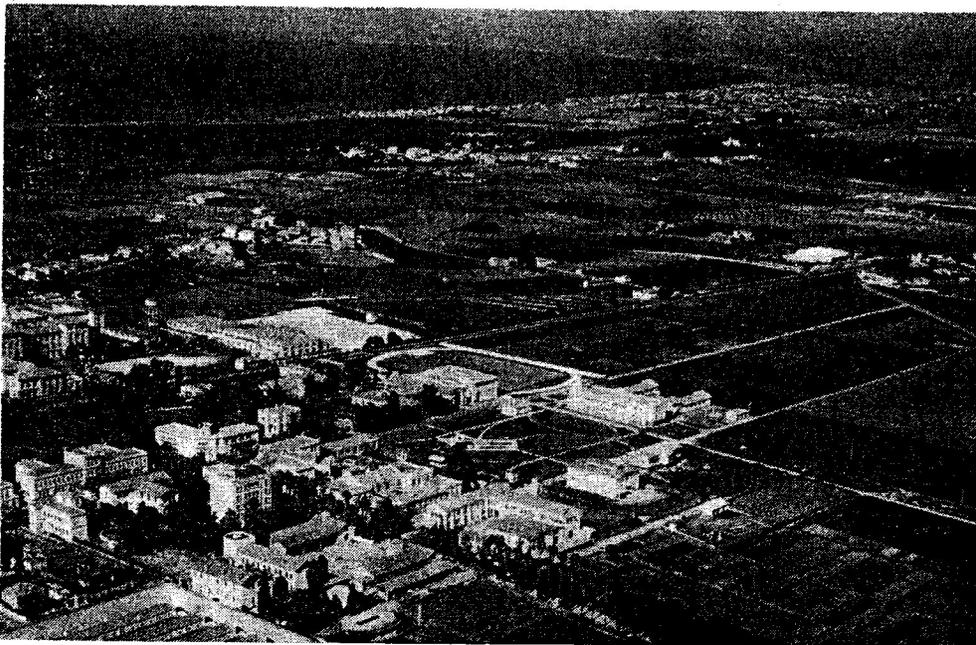
Maison-Carrée, le 10 mai 1951
TÉL. : 764-17

Marc Potache
Prépa Sully.

cher Marco!
Ici, pour le gîte et le couvert, ça va. Les Weillings,
on les ménage plus qu'en prépa! L'ambiance est sympa:
Il y a du soleil, et la mer n'est pas loin.
Tâche d'avoir ton concours et viens! pense le mot à



L'Institut Agricole d'Algérie
La Ferme Centrale - La baie d'Alger



L'Institut Agricole d'Algérie
Les plages de la baie d'Alger : Fort-de-l'Eau - Cap-Matifou

une impasse assez tranquille - et gueulait « Eh, vous me faites ch... ! » avec une telle conviction que nous reprenions notre calme. C'est donc un peu grâce à nous qu'il eût de remarquables résultats.

VI. La tenue.

A notre arrivée, une fois notre taille évaluée, nous recevions 2 gandouras en sergé de coton beige, cousues d'un fil noir, dont la fabrication était un secret militaire. Leur port nous donnait une identité, ménageait nos vêtements de ville et s'avérait très utile à la cantine - en protection contre la sauce rouge - ou lors des TP de Zoal - odeurs de formol - ou de chimie- oenologie (les projections de soude ou de potasse, les plus traîtres, n'apparaissaient qu'au retour de la lessive), ou de vinifs crapuleuses. Enfin, elles subissaient aussi les déchirures du klebs affamé de l'affameur.

Jusqu'en 2^{ème} année, elles gardaient l'aspect du neuf, signe indiscutable de notre état ; les anciens les transformaient en supports publicitaires ou revendicatifs. Le grand patron long protégeait mieux, mais sans ceinture il donnait l'élégance d'un sac de patates, le modèle court, avec ceinture, plus seyant, donnait le genre « Thierry la fronde ». Voici le patron du modèle 49, probablement repris par la promo 53 pour son show de Nîmes.

Remarquez que la gandoura n'a pas de poche.

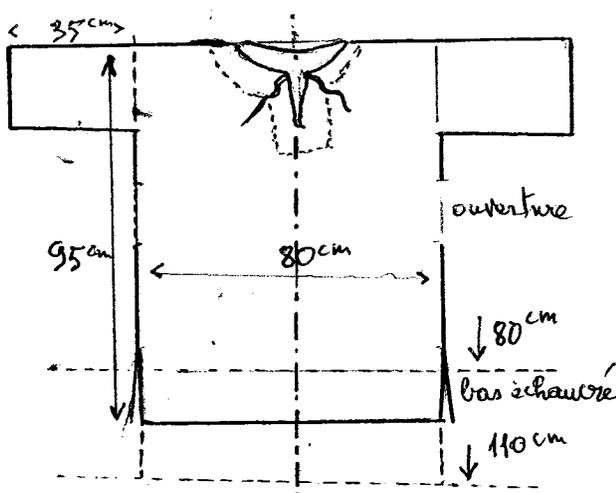
Le complément obligé de la gandoura, surtout à la belle saison, était une paire d'espadrilles fatiguées qui chagrinait Clarin, lequel nous traitait de gavachous !

Gandoura standard. h = 95 cm.

Modèle long = « Grand Général ».

+ ceinture 130x3 cm pour TP chimie.

Manches 2/4.



VII. Les subsistances.

Proche de la limite Ouest de l'Institut, le bâtiment « hospitalier » comportait les réfectoires séparés des 3 promotions (sans doute pour limiter chahuts et émeutes...) et les cuisines (au gaz de fumier S.V.P.) au rez-de-chaussée , et à l'étage l'infirmerie (Madame Clément) et la lingerie. Les repas (7h, 12h, 20h) étaient annoncés par une cloche et servis par tablées de 7 ? 6 ? convives. Ah, ces tables en marbre et ferronnerie, si froides au toucher en hiver ! Et ces murs badigeonnés de couleur pisseuse (verdâtre ?). Ca manquait un peu de personnalité... dès que le volume des conversations dépassait un seuil normal, ou si l'un ou l'autre voulait en pousser une, ou haranguer l'auditoire, frère Mora pointait son nez...

Il est curieux de voir combien la République a encouragé les citoyens, du moins ceux qui étaient sous sa coupe, à s'adonner au vin rouge et au tabac, à l'armée notamment, alors qu'elle est maintenant obligée d'en détourner les consommateurs. Je ne pense pas que nous aurions beaucoup réclamé si le vin n'avait pas figuré sur les tables... Quant au tabac, nous nous étions aisément affranchis du monopole de la SEITA et de la standardisation par paquets de 20 cigarettes, pour tomber sous la domination de Bastos et Consorts, en paquets de 19, 23, 29 ? Au conventionnel système métrique de la République, Don Juan Bastos opposait l'irrationnel et la poésie des nombres premiers ! Convaincu des vertus de son tabac, il n'hésitait pas à afficher dans les stades « Sportifs, fumez Bastos ! ». On trouvait aussi du tabac à chiquer, à priser, et si on préférait se le rouler, il y avait le papier «le torpilleur» en place du J.B, et l'herbe idoine, le tout chez le concierge à l'entrée, allée des palmiers. Toute la famille, sa jeune femme et ses jeunes enfants, venait voir qui était là. Lui-même allait chaque matin en carriole à Maison-Carrée livrer et chercher le courrier qui nous était distribué par De Coucy dans le rôle de vaguemestre.

VIII. Distractions.

1. Chanter.

Le répertoire que nous ont transmis les animateurs de la 48 (Galéa), était disons focalisé. Il n'y avait pas de quoi faire une plaquette, et encore moins un disque faute d'une chorale harmonieuse. Les apports extérieurs, à partir de nos confrères de métropole ou des Beaux-arts, ont manqué, et le récital des 4 Barbus n'était pas encore disponible. Je me souviens bien des héroïnes (Nini peau d'chien, Caroline, La p'tite Huguette, La boîteuse et l'insusable Jeanneton, la Dame de Paris -très dévergondée-...). Oui, Brassens a mis plus de poésie dans les Demoiselles de ses chansons, et les Frères Jacques plus d'esprit dans la Demoiselle de bas-étage. Il y avait aussi les amants Sardine et Hareng, l'étudiant de Besançon, et le curé de Camaret, toujours bien vivant(1) Bref, cela demandait du renouvellement. Cela arriva en Octobre 50 avec le regretté A. Gerbault doué de mémoire et d'une bonne voix. Il conquiert la 49 puis la 48 avec une histoire sur les Amazones et Jeanne d'Arc. A l'amphi, quand on scandait « Bizuth, poils du Q! », on se serait cru à l'Assemblée Nationale. Notre camarade F. G-Levi dépensait son excédent d'énergie au rugby de la ville et nous en ramena « les stances à Sophie » et « le cordonnier Pamphile », qu'il nous détailla lors de déjeuners au réfectoire, pour l'édification attentive du Sioux de service qui en faisait sans doute rapport au Grand-vicaire. Enfin, les Pieds-Noirs en connaissaient aussi, du folklore local (2).

Ce chapitre est sûrement incomplet. Chacun corrigera, ex professo et col canto, mes oublis.

(1) et encore la grosse pipe à Dudule, pas une pipe ordinaire, mais une pipe en bruyère !!!

(2) la plus classique, à laquelle aucun ouléma ne trouverait à redire étant :

*« j'y counnais oun' cigale / qui tojors y rigole,
y faire di bacchanale / y danse, y faire la folle... »*

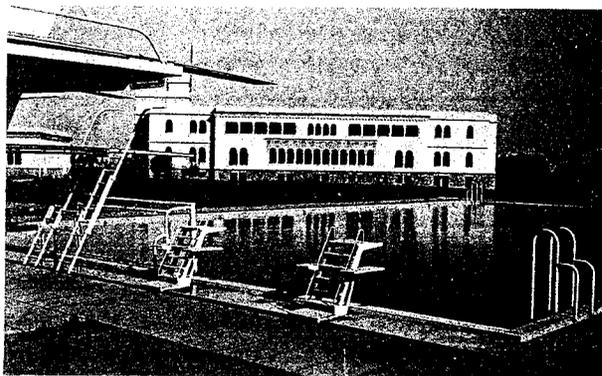
et aussi, la valse des Jules de St. Eugène :

« fan de garce, comme tu valeses !...

prends'tention, la mort de tes morts. »

2. Sortir.

Dans les années 50, les moyens de locomotion nous manquaient. Le tourisme n'était guère développé en dehors de la côte ou des oasis, et les moyens d'y aller réduits. On comptait dans la promo 4 ou 5 motos et 2 voitures (objets d'interminables comparaisons). Les cyclistes prirent vite conscience des dangers du réseau routier et des dimensions du pays. Enfin, nos ressources étaient limitées. Restaient donc le sport, les relations accueillantes, les virées à Alger, ou moins loin, aux réunions hippiques du Caroubier. La mer, à 2 km, n'était pas très attirante au fond de la baie bien polluée, et à partir de 51, la piscine de l'école fut bienvenue.



Au plus près était le petit cinéma de Belfort. Le parterre était plutôt le domaine des jeunes indigènes, et le balcon, plus cher, celui des européens et des élèves de l'Agri et de l'Indus. A l'époque, on avait un programme, avec des actualités commentées par un speaker à la voix catégorique et cocoricante, ce qui provoqua un soir P. Dreyer à entamer un vibrant « Maréchal, nous voilà ! » et un beau chahut du public. Les incidents techniques étaient de règle. Le pompier de service à l'entrée était assez cool, on obtenait de finir à sa place la cigarette allumée avant d'entrer, ce qui amena le même Dreyer à bricoler une super sèche en raboutant deux Pall Mall l'une à l'autre avant son entrée.

A mi-chemin dans la descente séparant le cinoche de la ville, un panneau publicitaire annonçait le film de la semaine, et il nous sembla malin d'enlever ce panneau à l'annonce d'un navet de série B « Des filles disparaissent » avec une belle pin-up peu habillée. Opération nocturne à 5 ou 6, repérée par un automobiliste local qui s'empressa de prévenir le cinéma ou les flics - c'était la

AMICALE D'ALGER.

LA COMPLAINTE DU BIZUTH.

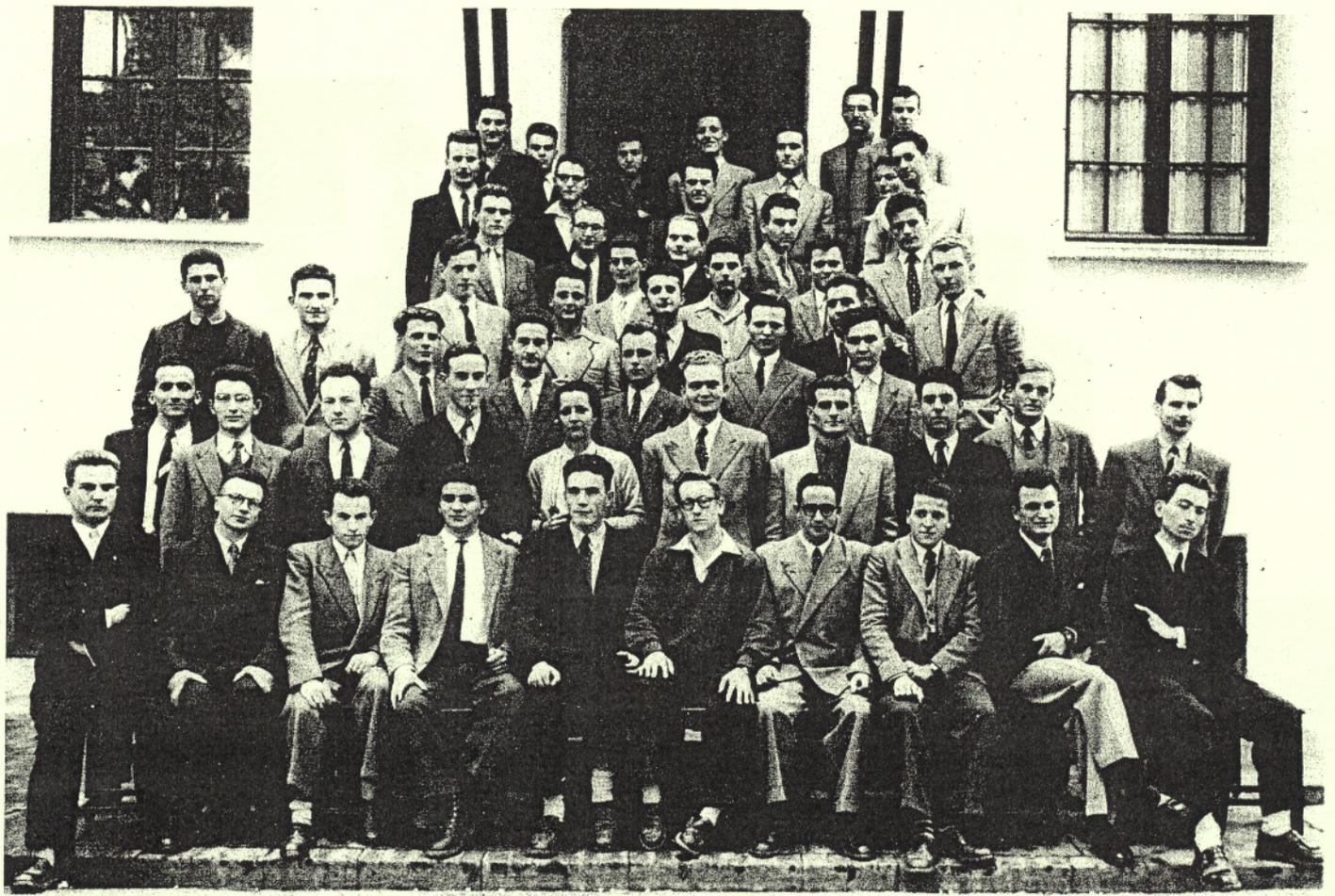
Refrain: Aïoua, Aïoua mon Dieu, Comme j'y sous malheureux! (bis)

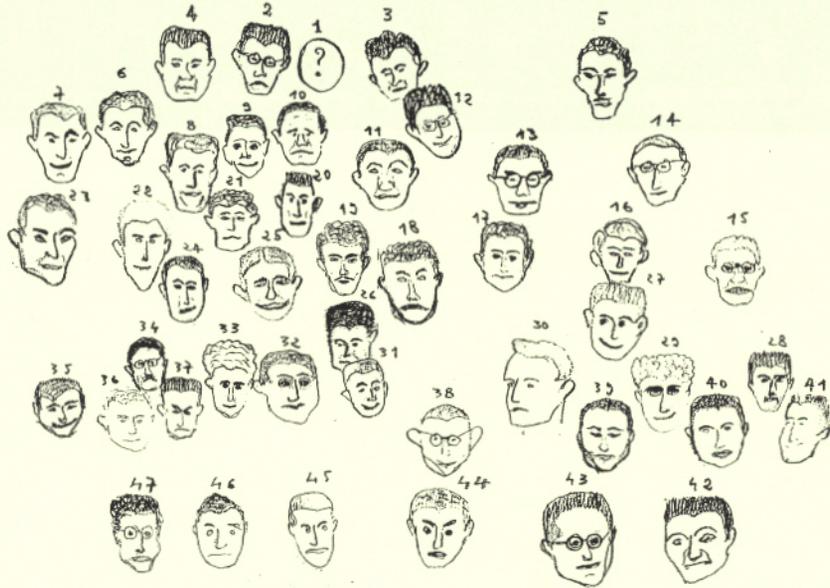
1-
J'ysous venu à l'Ecole
Institut Agricole
Tout d'suite on m'a fait faire
Lire un papier "Valière"
2-
Comme j'étais oune bizuth,
J'ai été voir Barbut
Tout d'suite çoui-la m'a dit:
"Qu'est ce tu viens foutre ici?"
3-
Après on m'a fait faire
La visite des Labos
Oualah! ça c'était beau!
J'sais pas pourquoi c'est faire....
4-
J'ai trouvé un grand mec
Kif-kif oun éléphant
j'me dis "qui c'est c'grand sec?
j'crois bien c'est mssio Gausse
-rand
5-
Un jour j'y vas promener
route la zootechnie
j'y trouve un taureau kbir
qu'Malpomé l'a squintir
6-
L'taureau y drob colère!
Malpomé l'est venu
mais tout d'suite lui partir
fic un coup d'corne dans l'c..
7-
Les cours de mécanique,
j't'y joue c'est magnifique
car Tonton Molécule
y fire un grand bidule
8-
Afic de l'entropie
et chouïa' d'l'enthalpie
bessif! mssio Ravisy
y fire un grand méchoui!

9-
Coui la qui fire gazous
mais pas toujours di flous
un jour y m'dit "bessif
toi tu vas faire vinif..!"
10-
J'y sous passé l'exam
Pour parler du carthame
comme j'y sais rien du tout
j'ai eu zéro "et roule..!"
11-
J'y connai mssio Dussac
qui c'était un grand crac
Ya Babak! ya Babak!
Combien qui fire des sacs!
12-
Y'en a un autre n'sara
qui goule Plasmopora
Crucifères, Rosacées
Moi j'en ai Buxacées!...
13-
J'y connais un grand gnasse
qui parli di sauterelles,
en latin on l'appelle
Pamphagus Elephas
14-
J'y sous fire un T.P.
Afic Mossio Piguét
Tout d'suite y m'a montré
une centaine de criquets!
15-
Oh! Mossio Di Louca!
Porquoi t'y fire comme ça,
toujours ti nous gardi
fic la porte bien fermée
16-
Le matin dans le gourbi
j'écoute pas la sonnerie
j'y sous resté couchi
Clarin y venu m'sarchi.

17-
J'y connais mssio Coste
qui l'est bon praticien
tojour met des bonnes notes
à tous les examens.
18-
Y s'a fait faire Tonton
oune labo fic béton
oune maison magnifique
bor fire l'ectrotechnique.
19-
Ou'allah, c'est malheureux!
Tout ça c'est bien jouli
mais bor cit boudjadi
beaucoup trop généreux
20-
Y en a des vio motors
qui marchent fic la vapor
tojors y sont cassés
Basté y réparer.
21-
Des stages 3° année
quand j'y sous retourné/
Tout d'suite le gars Del oye
y discute avec moi.
22-
"Spèce di grand chahuteur
porquoi t'y r'viens si tôt,"
"Ouallah mssio l'Directeur
j'y fouti rien di tout!"
23-
J'vais partir de l'école
traditions sont foutues
plou personne qui rigole
dans c'putain d'institut!

Composés pour la revue de fin d'année par Yves Amizet avec la coopération de:
Marc Delorme (décédé) (51)
Marc Laguarigue
François Tézenas du Montcel.





ALGER - Promo 1953-1956

®

| | | | | | | | |
|----|-----------------------|----|----------------------|----|--------------------------------|----|----------------------|
| 1 | Jacques RAMBEAUX | 14 | Alain BOUQUET | 25 | Paul DÉROT | 38 | BOYÉ * |
| 2 | François de PONCINS + | 15 | Pierre MENIAUD | 26 | Louis VASSAL | 39 | Roland JOSSAUD + |
| 3 | Jean-Claude ROUYEYRAN | 16 | Gérard DELON + | 27 | Jean CHATAIGNIER | 40 | Jean-Claude DUBASQUE |
| 4 | Bernard PETIT | 17 | Michel HURAUX | 28 | Xavier FRANC | 41 | Roger CHEVILLOTTE |
| 5 | Roger RENAUD | 18 | KLENE * | 29 | Bernard de CHABOT-TRAMECOURT + | 42 | Claude RAMOND + |
| 6 | Michel de PLANTA + | 19 | Claude BONNET | 30 | Michel DARTE | 43 | Alain BABILOT |
| 7 | Jean-Pierre PETIT | 20 | Jean-Pierre JANNOT + | 31 | Jacques MALLET | 44 | Gilbert GALZIN |
| 8 | Bernard MONTEUUIS | 21 | Jean GUILLEMIN | 32 | Robert IVALDI + | 45 | Michel FAUCONNIER + |
| 9 | François TASSIN | 22 | Christian WARNERY | 33 | Jean-François de LAGOUSIE | 46 | Alain RAFFI |
| 10 | François THÉROND + | 23 | Jean COURANJOU | 34 | Mohamed BENNIS | 47 | Victor LIBRATY |
| 11 | Jean ANÉ | 24 | André ASSOULY | 35 | Remy DUPLESSIS-KERGOMARD + | * | Auditeur libre |
| 12 | Jean BUREAU | | | 36 | RUDMAN * | | |
| 13 | Gilbert VISCAYE | | | 37 | Paul-Henri ARNOUX + | | |

7/09/2004



PROMO 58

Jacques
MAILLARD

Jean-Pierre
JAUNET

Serge
BERNARD

Marc
BOULENC

Yves
MOREAU

Michel
ROLLAND

Alain
REDER

Jean-Claude
DESVIGNES

Claude
MONTIGNY

Philippe
WEISS

Bruno
Maire

Henri
PALOC

Michel
LEPAGE

Hubert
COUTANT

Bernard
LANDRE

Jacky
PUECH

André
DURANDEAU

François
BELPOIS

Jean
DUPRAT

Jean-Pierre
BARATIER

Jean-Marie
JARRIER

Annie
CAILLAUD

Guy BRAC de
la PERRIERE

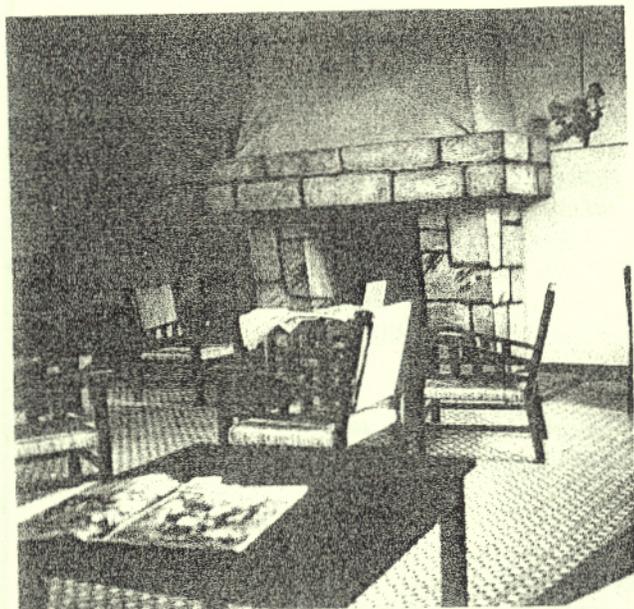
Michel
PUYLAURENS

Georges
COUSSIN

manie des gens du coin. Le panneau ramené à l'école au galop fut dressé au fronton de l'ONU. Nous nous régalâmes pendant cette acrobatie à voir s'agiter en bas les flics et le chaouche de garde, bredouilles. Grand émoi de la strass découvrant ce méfait le lendemain.

3. Jouer.

Ceux dont la famille n'habitait pas à proximité n'éprouvaient pas un besoin irréprensible de sortir le samedi après-midi ou le dimanche, en dehors des activités sportives, ce qui démontre que le séjour à l'école était agréable ou fatigant. Il y avait sur place les ressources du Cercle (quelques journaux, cartes, échecs, baby-foot, ping-pong, radio, disques et même un piano), des palabres et parties de boules auxquelles se joignait parfois Mr Clarin dit Bobby. Les enseignants venaient rarement se distraire chez nous, en dehors de « Pipi », assistant d'agronomie, de Téneroni, alias Tino Rossi, maître d'escrime, ou d'Alfred Anstett, de Colmar, (frais émoulu de l'ENA de Rennes, où il avait réussi à passer en même temps 2 licences - lettres et sciences - ce qui suppose que l'assistance aux cours de l'école était moins stricte que chez nous - c'était un gros bûcheur, visant à l'époque à devenir maître de conférences en Science du sol. Il nous régalaît d'anecdotes sur le labo en question et sur les réunions de Professeurs. Lui même devint Prof de Science du sol à l'ENSH de Versailles et la terreur des élèves de l'Horti.)



La salle de lecture du Cercle, 1958
"A cup of Tea, Sir?"

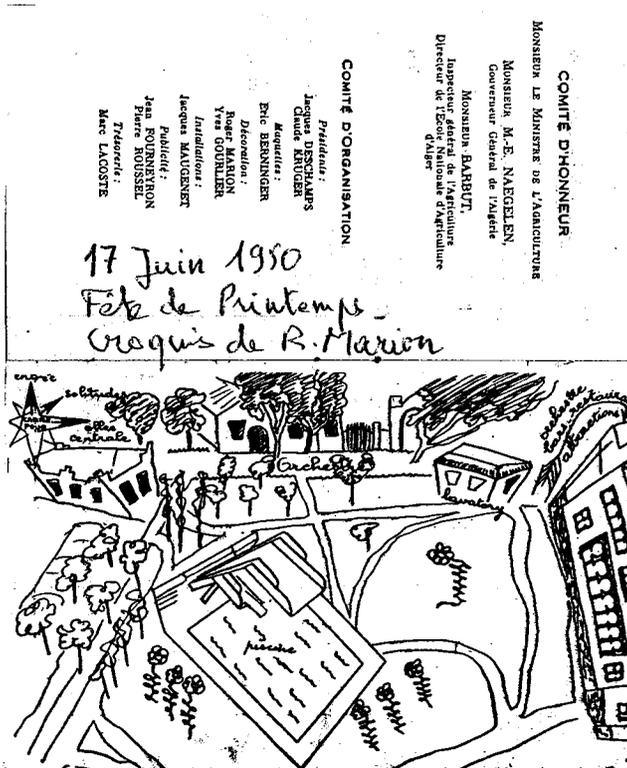
Annexe :

Voici les règles du jeu de « touche-pipi » que je ne retrouve pas dans les bouquins, et qui assure de bons moments (comme le tafaron, le barbu etc.) Il se joue à 4 plus un arbitre avec un jeu de 52 cartes, « comme le bridge » pour la valeur des cartes : défausse autorisée, coupe facultative etc. La partie est de 25 distributions (13 montantes, 12 descendantes). Au 1^{er} tour, chaque joueur reçoit une carte qu'il garde pour lui ; la carte du talon retournée désigne l'atout. Chacun estime s'il peut ou non faire le pli, sur l'entame du dernier servi, puis lève sa main libre fermée à hauteur de l'épaule. Au signal de l'arbitre (« touche-pipi ! ou autre interjection ») tous abattent en même temps la main sur la table en indiquant leur engagement : poing fermé pour 0 pli, un doigt déplié pour 1 pli etc. Au 2^{ème} tour, 2 cartes sont distribuées, puis 3 au 3^{ème} etc. jusqu'à 13 qui se joue sans atout. La suite se joue avec 12 puis 11 cartes etc. jusqu'à 1 carte. A partir de 6 cartes par joueur, il faut évidemment avoir les deux mains libres pour l'annonce. L'arbitre tient le compte des annonces et des points marqués : le décompte doit encourager les contrats réussis et osés (demande élevée ou perturbatrice, par exemple 5 points par contrat réussi + 1 point par pli réalisé, mais 0 point par contrat manqué). La distribution et l'entame tournent dans un sens défini.

4. Baller.

Il y avait une soirée dansante au Cercle chaque trimestre. C'était l'occasion de mieux éclairer et décorer le local. Les anciens choisissaient un thème que les bizuths se débrouillaient pour illustrer. Ainsi, il y eut les fables de La Fontaine : d'un côté, Marion, Gourlier, Berninger, aidés aux collages par Lacoste et Maugenet, pour faire des appliques lumineuses disposées aux 4 coins du cercle (!), et de l'autre Funel et Cie pour les éclairages et la sono. Une autre fois, le thème porta sur la mer et les poissons, en utilisant force papiers à dessin noir, gris, brun sur lesquels on travaillait avec des craies de couleur, ou de la gouache au pulvérisateur, à faire des portraits de forbans, des vieux gréements en perdition dans la brume, des cartes du monde fantaisistes... Pendant que les francaouis fatiguaient à préparer ces décors, les pieds-noirs prospectaient et invitaient leurs petites amies.

Mais pour la Fête de Printemps, vers le 20 Juin, Garden Party très courue des Algérois et des Anciens, qui demandait un effort plus général, tout le monde s'y mettait, avec le soutien de la strass, Valière en tête. Celle de 1950 fut centrée sur le nouveau bâtiment tout frais d'Agronomie, semblable à un blanc paquebot au milieu des champs, la proue tournée vers les collines de Rivet : la terrasse supérieure fut surmontée d'une ample cheminée en contreplaqué et de mats portant un jeu de pavillons prêtés par l'Amirauté. Il fallut obtenir l'autorisation de l'Architecte qui craignait que ses rambardes ne résistent pas aux ivrognes attirés par le vide etc. Dans les pelouses alentour, et autour de la neuve piscine, on avait disposé des barques en carton, avec pour voiles les draps des élèves. Il n'y eut heureusement pas de coup de vent, car c'était bien fragile... des ancres et des coquilles lumineuses dans l'allée des palmiers. Une autre partie de l'organisation recrutait le traiteur et les orchestres, préparait le programme et la billetterie etc. Le bénéfice de la Fête irait au cercle et aux sports.



A l'heure de l'ouverture, une partie des élèves se déployait à l'entrée et le long des grilles pour éviter l'invasion de yaouleds et de resquilleurs. Vers 3h du matin, un orchestre (peut-être Martial Ayela ou Stéphane Grapelli) se donnait à fond sur le Pont supérieur du Paquebot et les danseurs se démenaient dans une fine poussière : l'enduit ciment trop frais de la terrasse se désagrègeait,

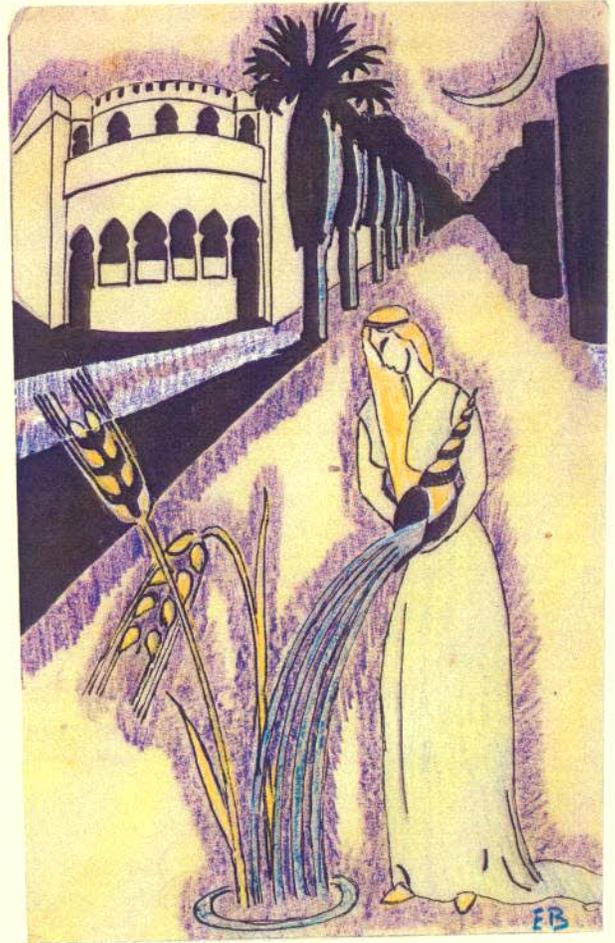
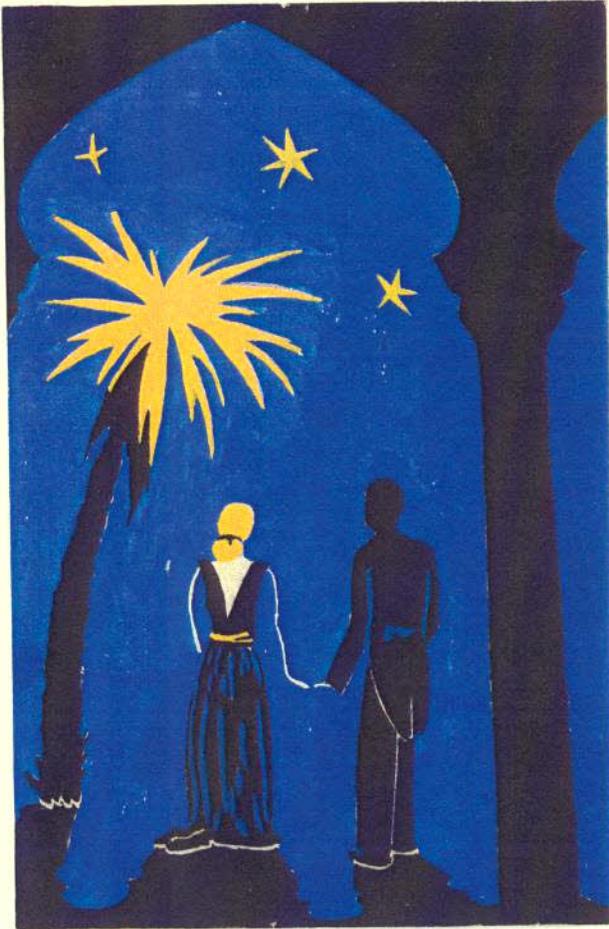
beaucoup de danseuses y laissèrent leurs légères chaussures... Une autre piste était installée au carrefour des amphis. Tout cela donnait très soif. Le Pr. Laumont payait à boire aux bizuths chaloupant du côté de/ et dans la piscine.

5. Gamberger.

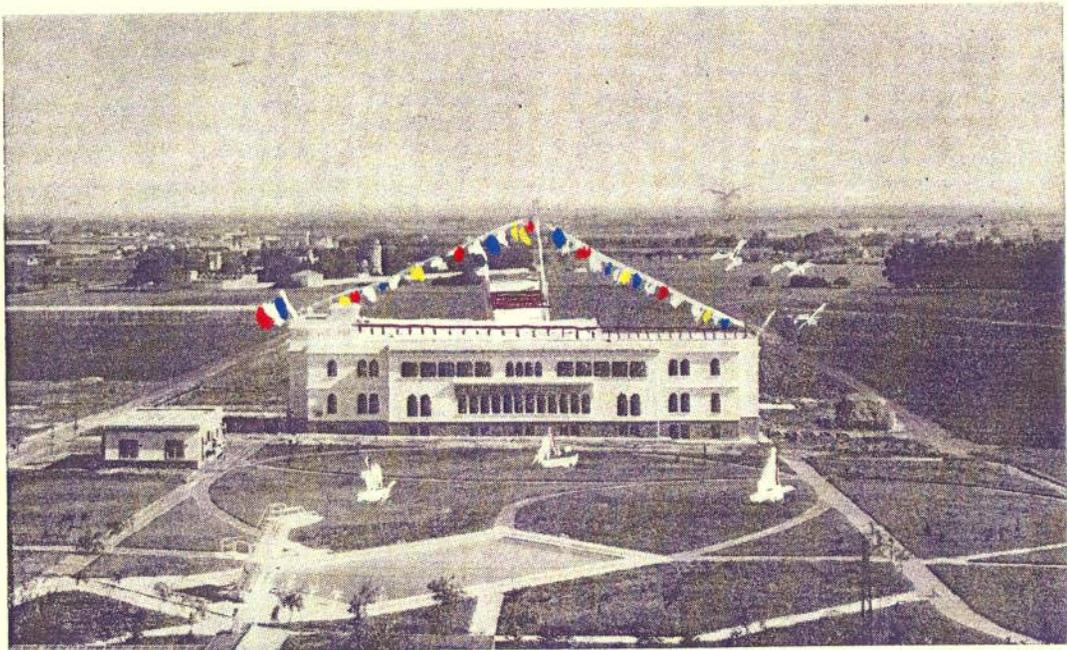
Notre état d'esprit évoluait avec nos soucis au cours des années. Pour les francaouis, la première année était celle de la nouveauté : s'habituer à l'entourage, aux règles de vie, au climat, aux paysages, à la végétation... nous ressentions tous la satisfaction d'être « dans le train » après les années de course au bac puis aux concours. En 2^{ème} année, nous avions pris de l'assurance, et étions passablement occupés par les cours et examens, plus les sports, la PMS. En 3^{ème} année, le choix du futur point de chute, métier, ne pouvait plus être esquivé. Seule, l'année intermédiaire du service militaire différait cette échéance. Pour ceux qui devaient sortir en bon rang de l'école pour accéder aux écoles de spécialisation (ENSAA, Nogent, Orsom), le coefficient élevé des notes de discipline était sujet d'irritation contre la Strass. Le jugement porté sur celle-ci, et sur les enseignants, évoluait aussi, et il était variable d'une promo à l'autre. Ainsi, la promo 52 (cf. document Aviron), paraît avoir eu de meilleurs rapports avec la Strass que la notre, et elle eut la bonne idée d'offrir un pot avant son départ.

6. Chahuter.

Le plus mémorable chahut fut nocturne, à notre reprise des cours de 3^{ème} année en janvier 52 : pétardage en règle des bizuths de la 51 que nous trouvions trop maternés avant leur baptême. Dès le début du vacarme, plusieurs d'entre eux verrouillèrent leur porte, ce qui provoqua la mise en jeu de notre bélier = apparemment la tête, mais en réalité l'épaule de Le Meur, une épaule entraînée au rugby, et qui valait de l'or, car il fallut ensuite renflouer la Masse déposée en caution de nos maladroites aux labos, et là de nos débordements d'énergie. En bons futurs agrias, les bizuths se défendirent héroïquement. Ils avaient les cors, clairons et trompettes prévus pour le défilé dans Alger, et comme Roland jadis, ils rameutèrent le gros des troupes de la Strass. Un blâme collectif, un de plus, s'ensuivit pour la 49.



2 Projets de Eric Berwinger pour des carnets de Bal



Le bâtiment principal de la chaire d'Agriculture maquillé pour la Fête de Printemps 1950 (Tracé du parc et vestiaire postérieurs)

Fête de Printemps de la Promo 49 - 17.06.1950

7. P M S.

Les ENA ont toujours été un terrain de choix pour la préparation d'EOR, en raison de notre formation générale et technique, et de la pratique sportive. La formation PMS commençait en 2^{ème} année, c'était l'occasion de passer des permis de conduire (jeep, camion, et même engin chenillé...) avec l'Adj. Lefèvre, et cela se terminait à la Pentecôte de 3^{ème} année par un camp de quelques jours, d'instruction, examens et épreuves sportives. J'ai malheureusement oublié le nom du capitaine sympa qui fut notre formateur. Au camp du Lido, il nous avait confié la surveillance des obstacles dans un parcours du combattant ; c'est ainsi qu'on vit des étudiants (de fac) complètement paniqués, n'osant pas lâcher la barre à laquelle ils étaient suspendus, les pieds à quelques décimètres du sol...

Il y eut un petit déjeuner riche, avec sardines à l'huile, juste avant la course des 1000m, et nous dégueulâmes à l'arrivée. La cuistance était assurée pour une unité de Sénégalais ; elle nous servit un vendredi un plat de merlans plutôt défaits et pas cuits que R. Cadot alla présenter au commandant : « Mon Commandant, on n'a rien à bouffer ! » Cf. Astérix Légionnaire.

Tous les élèves volontaires pour la PMS ayant reçu un treillis, à revêtir pour les séances hebdomadaires d'instruction, nous décidâmes de les étrenner lors d'un cours d'Economie rurale (c'était peut-être Carnaval ou la Sainte-Barbe). Laforêt eut la surprise d'entrer dans un amphithéâtre peuplé de gens en gris-vert, et il ne savait pas quelle conduite tenir quand apparut, sur le front des troupes, R. Marion (sa bête noire), le torse bombé et un stick près du corps, dans l'attitude typique des Officiers de l'Armée des Indes. Explosion de Laforêt ! Expulsion de Marion, et sortie solidaire de la promo ! d'où appel affolé à Clarin, toujours désireux de calmer les esprits, mais rien n'y fit. Et un blâme collectif pour la 49 !

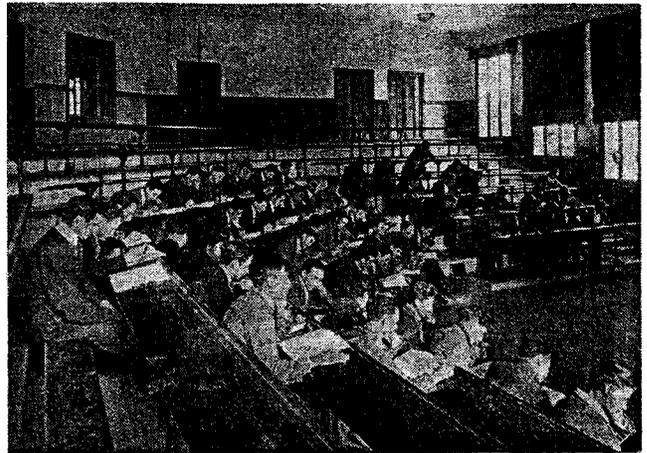
(Un autre nous fut attribué à la suite d'un chahut (« roulements à billes et sonnettes ») d'un cours de Bastet).

Mais passons aux choses sérieuses.

T. IX. p 37

X. Les cours.

En 1^{ère} puis 3^{ème} année, les cours de notre promo se tenaient au grand amphithéâtre, ceux de 2^{ème} année au petit amphithéâtre. Il y avait entre 8h et midi 3 cours de 1h15 min. Ces amphithéâtres étaient équipés pour la projection de films et diapos (rideaux noirs), mais on n'y avait peu recours ; plutôt des rétro-projections.



L'amphithéâtre de 1^{re} Année

Nous venions en gandoura ou en civil. Le Professeur était accueilli par les élèves debout, et en général par des « Pchch » approbateurs plus ou moins prolongés selon la satisfaction ou l'agacement du Prof (l'autre élément de dialogue permis étant le « Bzzz » de mépris, émis à tout propos lorsqu'il était question de telle province ou de telle pratique déconseillée).

Par la suite, à « Nogent » (Ecole sup. d'Agronomie Tropicale), certains ont trouvé un noyau d'élèves issus de l'Agro et des Profs de cette école ; l'accueil était plus féroce que le nôtre : à l'arrivée du Pr. Machin, applaudissements et exclamations « Vive Machin », « Machin au pouvoir ! », puis « Au Panthéon ! » puis « Tout de suite ! ». Les Profs en question appréciaient ou faisaient la sourde oreille.

Au début du premier cours de la matinée, Clarin passait pour l'appel, nous répondions présent, Madeleine insistait en Présente. Nous venions avec les grands cahiers propres à l'Ecole ; au début, il fallut épuiser le stock à couverture bleu pâle de l'IAA, puis il y eût les cahiers ENA Alger de meilleur carton (jaune) et papier, enfin, sans doute pour saluer le changement d'ENA en ENSA, les couvertures furent vertes. Il fallait aussi de quoi écrire, -pour qui écrivait grand, (et

d'autant plus grand qu'il fallait aller plus vite), et appuyé - le réservoir du stylo ne suffisait pas pour une matinée : il fallait apporter l'encrier breveté Watermann. Mais l'ensemble des 3 cahiers et accessoires tenait dans un petit sac le moins conventionnel possible : rien qui rappelle les cartables et serviettes des lycées passés.

Le Directeur et le Corps Enseignant donnaient une grande importance au cours inaugural de 1^{ère} année, en présence du Gouverneur Général. Nous y allions sur notre 31 (voir les « Témoignages pour une Ecole » 1985). La même cérémonie tourna court, à Nogent pour le Ministre P. Pflimlin interrogeant les élèves sur leur vocation : R. Cadot répondit « la vocation portefeuille ! ».

XI. Les Professeurs.

A tout seigneur, tout honneur. Je commencerai par R. Pasquier dit Pamphagus, qui nous fit remplir le plus de cahiers. On entendait les mouches voler et on grattait tant qu'on pouvait. Je ne me rappelle pas qu'il eût recours à quelque illustration permettant de souffler un peu, ce serait l'affaire des TP de Papillon (De Luca). A sa décharge, il avait de plus en plus de responsabilités avec l'Office antiacridien, et les cours furent ensuite assurés par P. Piguet, pour le soulagement des nouveaux élèves.

De même, les cours de Brémond, Laumont ou Costes ne connaissaient guère de pauses.

Ceux de Roseau étaient égayés par ses anecdotes sur les grands hommes ou grandes dames de son domaine. Il voulait tant en raconter que souvent il s'embrouillait dans des sacs mémorables (l'essentiel de mes souvenirs).

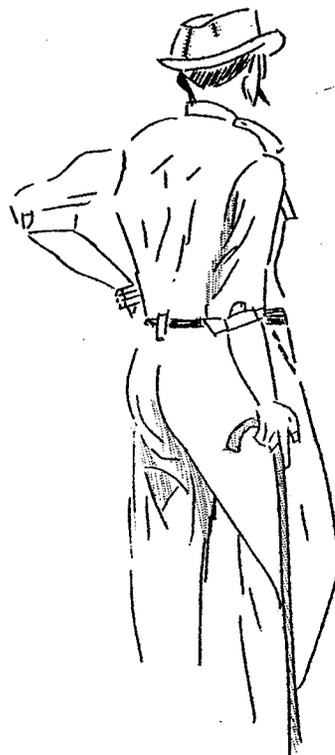
Beltran était réputé pour ses astuces, très salées au dire des anciens, mais dans notre promo il y avait 3 jeunes filles (une première à l'école), et il dut en rabattre pas mal. Ses blagues et aphorismes étaient annoncés par une série de mimiques que nous percevions tous, car chez Beltran on regardait le Prof (et moins son cahier que chez Pasquier). Je lui suis reconnaissant de nous avoir conseillé de garder notre savoir dans une valise plutôt que dans la tête.

Avec Aldebert, en viticulture, beaucoup renonçaient à prendre des notes, car il y avait un polycopié verbeux, et, à l'en croire, l'azote, la potasse, les fumures organiques... la taille comme ci ou comme ça, tout aboutissait au même



"de vigne en vin"

heureux résultat : la vigne n'était pas contrariante. Au physique, il avait tout du professeur distrait et grippé, et il arrivait qu'il commente un schéma, un graphique, étalé devant lui sur la paillasse, oubliant les élèves des gradins élevés, et même ceux du 1^{er} rang qui voyaient son papier par la tranche.



Bastache
(BASTET)

Le Professeur Bastet avait la tenue et l'aspect d'un gentleman farmer. Son arrivée à l'école était en soi un événement, car il aimait varier ses moyens de locomotion, en voiture décapotable avec peau de chèvre et lunettes protectrices, à vélo avec pantalons appropriés etc. Il discourait sans lire un texte, se bornant à commenter les planches de schémas distribués avant le cours et

IX. Tableau des Cours et Profs.

Staff des principales matières enseignées.

| Matière | Professeur | Maître de conférences Chef de Travaux | Assistant, Adjoint |
|--|-------------------|--|------------------------------------|
| Agriculture | P. LAUMONT | J. ERROUX | BLANCHARD LABY GAUSSERAND |
| Zootchnie | P. JORES D'ARCES | MAUPOUME | |
| Horticulture | A. COSTES (+) | J GAGNARD | |
| Viticulture | P. ALDEBERT | ORSAT | |
| Biologie et Physio végétale | M. ROSEAU | J. BRICHETEAU | |
| Science du Sol Géologie | Id. G.CHARLES | J.BATS ? | |
| Génie rural, Machines | A. BASTET | L. BATTAREL A. LOCOSTE | |
| Electrotechnie Topographie | M. ISMAN | G. DUCCELLIER | |
| Economie rurale | M. LAFORET (+)* | J. LEGER | *A. DE CAMBIAIRE à partir de 54 |
| Technologie alimentaire | E. BELTRAN | M. RAVISY | M. ROUGIEUX |
| Oenologie, Chimie | E. BREMOND | J. ROUBERT | J. COURTOISIER |
| Zoologie agricole | R. PASQUIER * | Y. DE LUCA | * P. PIGUET à partir de 52 |
| Botanique, Phytopathologie | M.DUBUIS | L. RESSORT G. CHEVASSUT | |
| Arabe | M. BENHAMOUDA * | | * M. HADJ SADOK à partir de 52 |

Direction de l'Institut M. BARBUT, puis M. DELOYE à partir de 1953 ou 54, Secrétaire
Général G. VALIERE, Adj. FERNANDEZ, CLARIN.

CES HOMMES SONT DANGEREUX . . .

Série Noire.





SERIE NOIRE (1946 ou 1951 ?) « CES HOMMES SONT DANGEREUX »

Leurs portraits numérotés de 1 à 14 ont été disposés au hasard. En voici les légendes.
(A-N). Retrouvez qui est qui.



- | | |
|----------------------------|---|
| A- Dr Barbut, Pr Pasquier | H- Pr Costes |
| B- Dr Deloye, Pt de Tinguy | I- Pr Isman |
| C- Pr Pasquier | J- Mr Fernandez, Pr Erroux, Mr Gausserand |
| D- Pr Laumont | K - Large White |
| E- Pr Roseau | L- Pr Piguet |
| F- Pr Bastet | M- J.Léger en Pr d'Economie |
| G- Pr Dubuis | N- Mr Clarin |

Question subsidiaire : A QUOI PENSE LE BOURRICOT ?

- A- Vivement mon prochain défilé à Alger !
- B- Avant le dernier exam, c'est l'Angoisse !
- C- Si j'allais en Corse, pour tracer des routes ?

qu'il nous recommandait de relier soigneusement en fin d'année (et ces planches nous furent souvent utiles !). Parfois, il sortait du programme pour nous parler d'une future Union Européenne (en 1950 !) et déjà des excès de sa manie légiférante... ou des mérites de tels mathématiciens ou physiciens de l'antiquité ou de la renaissance.

Le plus jeune, et encore imprudent, Laforêt avait un peu le physique d'un F. Hollande aux cheveux en brosse, et au R bourguignon. De plus, la matière économique ne motivait guère de futurs agriculteurs de l'époque ni ceux qui aimaient les sciences naturelles ou exactes. Trouvant la classe trop silencieuse, il cherchait le dialogue et posait des questions, nous faisait réagir. Ce n'était pas encore dans le style de l'époque, et il fut souvent dépassé par les éléments qu'il avait agités...

M. Benhamouda, fin lettré d'Alger, se faisait peu d'illusions sur ce que nous retiendrions, et de fait, à distance, je me rappelle surtout de termes comme « el babor », « ech chmin di fir », mais il réussit quand même à nous apprendre à écrire de droite à gauche et à lire l'histoire de Baba Kassem « ken fi medineet Bagdad... ». Après des « Pchch » prolongés, et l'appel rituel (des présents), il adorait nous raconter des histoires de Djâa, et de ses soeurs.

Je lui dois aussi, une fois parvenu à la Station IRCT de Tikem, au sud du Tchad, où l'une des langues véhiculaires était une variante de l'arabe, d'avoir pu tenir quelques propos utiles avec le maître de notre élevage bovin, le majestueux foubé Sambo, quand il venait annoncer un vêlage (prime de 50 F CFA pour une génisse mais rien pour les mâles , car ils avaient tendance à nous refiler des veaux mâles, moins intéressants, si on n'était pas averti à temps).

diverses, de tout ce savoir, la Palme d'Or de l'utilité du cours revient à celui d'Oenologie de M. E. Brémond, concrétisé il est vrai par le stage obligatoire de vinification.

Il serait faux de croire que le niveau de l'enseignement a beaucoup évolué avec les changements de titre de l'Ecole, mais les moyens expérimentaux et les bâtiments, oui. Voici un témoignage pour mieux situer l'enseignement à l'IAA dans les années 1920.

Mon Père et l'Institut Agricole d'Algérie. (Réminiscences de G. Pedro).

« Avant d'entrer moi-même à l'Ecole en 1949, j'ai été pleinement immergé dans l'atmosphère de Maison-Carrée par mon Père Maurice Pedro (1903-1982), qui était de la promotion 1920-1922.... »

« Mon père était entré à Maison-Carrée en 1920, alors que le nom d'Institut Agricole d'Algérie venait d'être attribué à l'Etablissement (l'Ecole d'Agriculture avait repris ses cours en 1919) ; le titre d'Ingénieur IAA étant accordé aux élèves en 1921, alors qu'il faisait sa 2^{ème} année. En réalité, il y est resté jusqu'en 1925, puisqu'à l'issue de ses années d'élève, il a accepté un poste de préparateur en Technologie agricole avec M. Husson durant trois ans. Cette discipline n'était pas en fait son choix, mon père aurait préféré la chaire de Chimie-Oenologie où le professeur J.H. Fabre, avec qui il s'entendait bien, recherchait aussi un préparateur. Malheureusement pour lui, c'est E. Brémond qui a été choisi, car celui-ci, plus âgé, avait déjà fait son service militaire et était donc tout à fait disponible pour assurer la continuité.

Pendant ces années, mon père a été amené à côtoyer beaucoup de monde, appartenant à des promotions voisines ou encore faisant partie, soit du personnel enseignant (il a bien connu par exemple à cette époque deux grignonais en poste à Maison-Carrée : Alfred Balachowsky, plus tard grand spécialiste de zoologie agricole, professeur au Muséum et membre de l'Institut (Académie des Sciences) et Omer Ruty, qui était à mon époque Directeur des Services Agricoles du Département d'Alger, soit de la direction de l'Institut Agricole (en particulier MM. Isman, Bonafé, Thomas...).

Il a été très marqué par l'ambiance générale qui y régnait et par tous les amis qu'il s'était faits à cette occasion : R. Pasquier, A. Lepigre, F. Fillard ...de la promotion 1919, F. Gilot, J. Dubief de sa promotion, auxquels il faut ajouter ceux qu'il continuait à voir tels L. Amizet, M. Deloye, A.Raffin, P. Frézal de la promotion 1921. En revanche, son activité au laboratoire de M. Husson l'avait déçu ; celui-ci n'étant pas l'homme de recherche qu'il avait espéré. Heureusement, la chaire de Technologie agricole était contiguë en ce temps-là à celle de Chimie agricole - Géologie où opérait Camille

Arambourg. Celui-ci a vite sympathisé avec mon père, qui l'aidait lors de la préparation des Travaux Pratiques ; celui-ci a d'ailleurs eu sur lui une grande influence, car il avait affaire là à un grand Patron. C. Arambourg, né à Paris, avait fait l'Agro et était venu en Algérie pour s'occuper des propriétés familiales. Mais cette première activité n'avait pas été concluante, C. Arambourg préférant s'occuper de géologie (son travail sur les « Poissons fossiles d'Oranie » est resté célèbre). Il a été très vite connu, en sorte que très rapidement l'Agro l'a appelé pour prendre la chaire de Géologie, puis quelques années plus tard, il a obtenu la chaire de Paléontologie du Muséum d'Histoire Naturelle où il a fait le reste de sa carrière. Très célèbre par ses travaux de paléontologie humaine (vallée de l'Omo en particulier), il est devenu plus tard membre de l'Institut (Académie des Sciences).

Au cours de cette période, mon père avait repéré M. Isman (1924) alors qu'il était jeune lycéen, son père étant à ce moment là le Directeur de l'Ecole ; il avait vu aussi arriver en 1923 P. Bastet, qui sortait de Grignon, à la station de Génie rural. En tant qu'élève, il avait eu comme professeurs J.H. Fabre, M. Vivet, L. Ducellier, M. Delassus, M. Trouette, M. Chrestian..., dont il aimait rappeler les manies. Deux professeurs chargés de cours venant de l'Université d'Alger lui avaient fait grande impression : le Docteur Trabut, qui enseignait la génétique appliquée à l'amélioration des plantes (Maison-Carrée était dans ce domaine en avance, puisque la première chaire de Génétique à la Sorbonne n'a été créée qu'à l'issue de la 2^{ème} guerre mondiale), et M. Bouniol, grand spécialiste de parasitologie.

A 30 ans de distance, mon père et moi avons eu à Maison-Carrée deux professeurs en commun : P. Bertaut (Grignon) en Agriculture comparée ; il venait d'arriver en Algérie dans les années 1920, en tant qu'expert agricole auprès du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie ; et H. Roseau qui, après avoir fait l'Agro (1913-1920), puis des études pharmaceutiques, essayait de faire une reconversion en Algérie. On lui avait confié le cours de Physique agricole où, semble-t-il, il était déjà le « Dussac » que nous avons connu plus tard en Chimie agricole et Agrologie..... »

XII. Les TP.

Les TP avaient lieu l'après-midi de 13h30 à 16h30 dans les bâtiments des diverses disciplines, la promo était partagée en 2 groupes, et certains TP, notamment en mécanique ou analyses des sols se faisaient par binôme. De sorte que les sous-ensembles dans la promo étaient complexes : sous-groupe et binôme TP, parfois différent du binôme chambre. A signaler aussi les groupes de spécialisation de 3^{ème} année.

Dans plusieurs matières (Agriculture, Zootechnie, Viticulture...), un ingénieur qualifié devait savoir reconnaître et décrire les variétés ou races, d'où ces TP en salle où Blanchard nous abrutissait avec les barbes, couleur des barbes, poils des glumes etc. des céréales, où Maupoumé nous dictait les caractéristiques de vaches ou de chevaux virtuels, absents d'Algérie pour la plupart, puis nous interrogeait là-dessus en examens. (Si l'un d'entre vous connaît la Parthenaise ou la Salers, c'est pour l'avoir vue depuis sur place ou aux concours agricoles...). Et les TP d'ampélographie (Orsat) !! En Zoologie, (De Luca dit Papillon), on manipulait pour les dessiner des poissons plus ou moins décolorés dans des bocaux de formol qui fuyaient. En anatomie végétale il fallait faire des coupes fines de tiges, racines ou feuilles, ce qui devenait difficile avec les noyaux de dattes (le chef de travaux, Ressort, nous prévenait qu'il y avait une trousse de secours pour les maladroits), et en faire le dessin exact, pas artistique !, d'après l'observation à la loupe binoculaire ou au microscope.

Les TP de Chimie analytique, quantitative, oenologie, se déroulaient en individuel, chacun pour soi face à Roubert qui nous attendait à l'entrée du labo. Il exigeait la cravate, d'où l'intérêt d'avoir au moins la ceinture de sa gandoura. Le garçon de laboratoire distribuait des matériels et réactifs. Brave gars des Vosges ou de Lorraine, il bavardait avec l'un ou l'autre, d'où les sorties de Roubert « N'écoutez pas le garçon de laboratoire ! » Ca rappelait l'affiche des tramways de Marseille « Ne répondez pas au Wattman ! ».

Les TP de science du sol se passaient en binômes ; le mien était G. Bouteyre, futur pédologue de l'ORSTOM, qui prenait l'initiative des manips. Ayant un jour fauché le carnet où Bricheteau nous notait, nous découvrîmes des

appréciations telles que « bon, mauvais pipeteur », c'était tout un art !

Les TP de Ravisy (Microbio, Technologie), étaient plus élaborés, il fallait assimiler à l'avance les notices explicatives qu'il nous préparait.

Et puis, il y avait des TP sur le terrain : balades botaniques de Buxus, on partait à 20 mais beaucoup se perdaient en route ; balades en benne du camion de la ferme avec Gausserand. Aux différentes saisons, on faisait le même circuit à vitesse réduite sur l'exploitation ou dans le voisinage, avec pauses rituelles aux mêmes carrefours ou points de stationnement : à ce moment, ou en fin de tournée, Gausserand descendait de la cabine et commentait ce que nous aurions dû remarquer « vous avez pu constater... ». Théoriquement, chacun avait un carnet pour prendre des notes.

Il y avait aussi des TP de Génie rural, de machinisme et moteurs, Electricité, Topographie, Horti-Viticulture (greffage, taille...), Génétique végétale (castration, pollinisation de blés...) mais on refusa (standing oblige, ou coût des assurances ?) de nous inculquer le maniement des sapes, sarcloirs, faux, faucilles, brouettes ou tracteurs. Le seul TP vraiment pratique de repiquage de *Stenotaphrum* fut organisé par la 49 à l'intention des jeunes de la 50 fraîchement éclos.

Le gavage des enseignements laissait peu de temps pour compléter ses connaissances, sauf peut-être en 3^{ème} année lors des rédactions de travaux personnels. La bibliothèque générale n'était pas très riche, et relativement peu fréquentée. Les curieux, comme R. Marion achetaient à Paris, à la Maison Rustique ou chez Boubée, les ouvrages qui leur paraissaient nécessaires

XIII. Visites et voyages d'études.

Les visites étaient l'occasion d'échapper un après midi à un TP à l'école. Il y eut une visite de Géologie dans les Hauts d'Alger pour constater le glissement lent d'une colline. Maintenant, c'est toute la Casbah qui glisse. Une aux abattoirs, une à l'usine SAPCE (superphosphates) dont les relents de bouillon Kub nous parvenaient par vent d'Ouest, une chez les Pères Blancs de La Trappe, dont les vins doux Muscat et Grenache étaient appréciés ; et d'autres encore.

Les voyages d'études se déroulaient traditionnellement :

- en 1^{ère} année à la Pentecôte - une bonne semaine en Algérie vers le Chélif, la proche Oranie puis les hauts plateaux.

- en 2^{ème} année à Pâques - 2 semaines dans le Constantinois et en Tunisie du Sud au Nord.

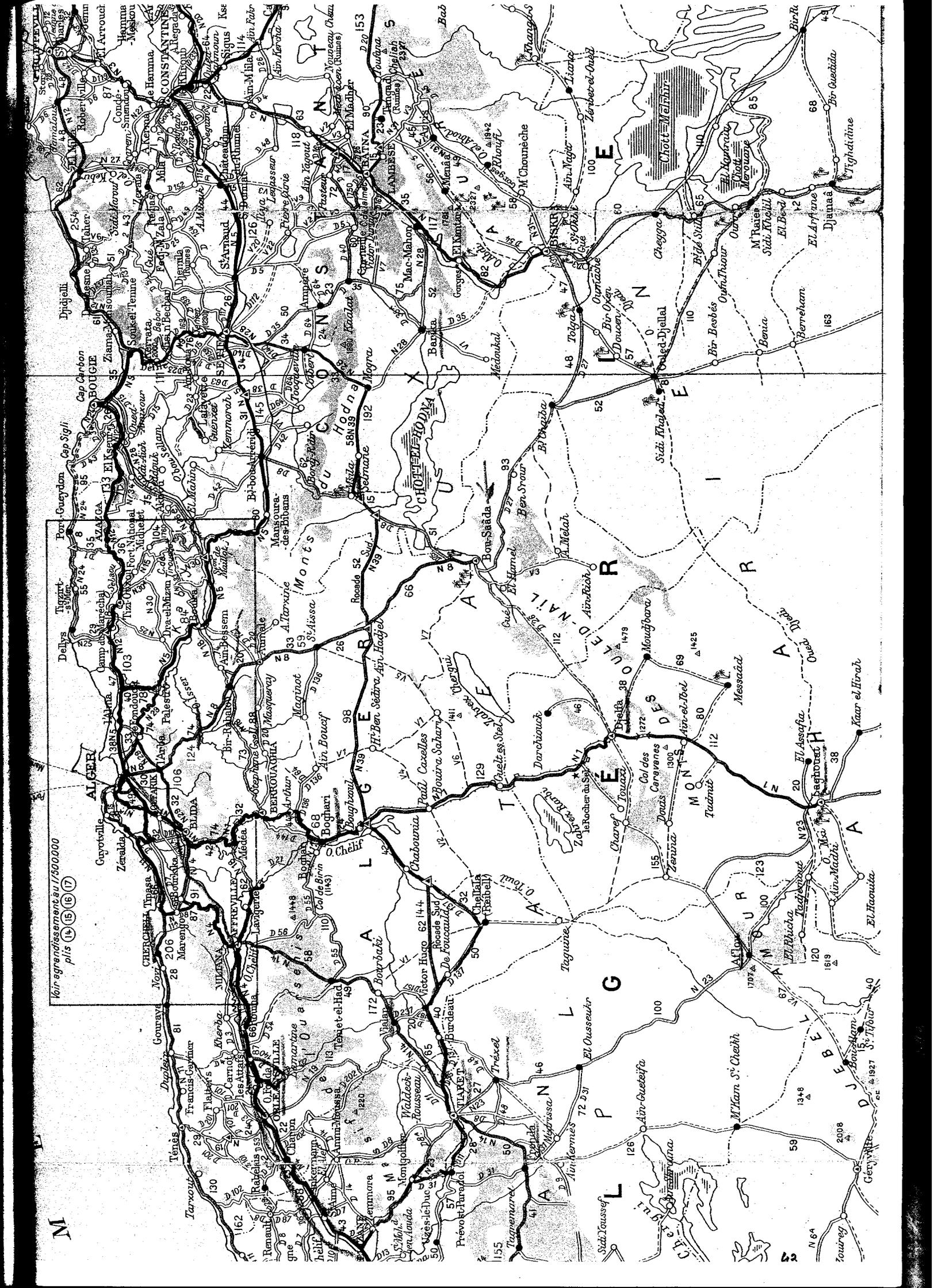
- en 3^{ème} année à Pâques - 2 semaines en Oranie et au Maroc. Dans notre cas, on inaugura en nous envoyant, après traversée en avion, dans le Sud de la France (Perpignan, Montpellier), puis en Espagne (Barcelone, Valencia).



Ces voyages m'ont laissé les meilleurs et plus vifs souvenirs, tant par leur intérêt professionnel que touristique, et leur ambiance. Ils représentaient aussi un joli tour de force de la part des organisateurs (Valière) et des accompagnateurs - professeurs et chefs de travaux, avec qui c'était notre seule occasion d'établir des rapports moins hiérarchiques. Enfin, l'accueil des écoles d'agriculture (Tunis, Montpellier) nous permit de comparer sommairement les moyens expérimentaux, le management, les hébergements.

Voyage de 1^{ère} année : le programme et l'itinéraire de la 49 furent très semblables à ceux de la 48 (document dû à P. Roptin, qui vous rappellera les fameuses notes de service).

Tout est prévu, y compris le secours de la camionnette de l'Institut, pour tirer les prix. Je ne me souviens pas des départs à 6h ni des arrivées à 20h. Les samedi et dimanche sont également meublés. Si le Dimanche 12 Juin le départ est retardé à 7h, c'est pour permettre à certains d'aller d'abord à la messe, sans traîner...Ceci occasionna d'ailleurs, au retour du voyage en Tunisie l'année suivante, une grève des cours



Voie agrandissement au 1/500,000
plus (14) (15) (16) (17)

M

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

VOYAGE D'ETUDES DES ELEVES DE 1ère ANNEE

du 5 au 12 Juin 1949

CHEF DE LA CARAVANE : M. ERROUX, Maitre de Conférences d'Agriculture -
 ADOJOINT AU CHEF DE LA CARAVANE: M. BLANCHARD, Chef de Travaux -

AGRICULTURE : M. ERROUX, Maitre de conférences (D'AFFREVILLE à BERROUAGHIA)
 M. BLANCHARD, chef de travaux -
 GEOLOGIE : M. ROSEAU, Professeur (au retour à partir de BERROUAGHIA)
 M. CHARLES, chef de travaux (à l'aller jusqu'à AFFREVILLE)
 GENIE-RURAL : M. BASTET, Professeur

DIMANCHE 5 JUIN :

5 h.30 - Petit déjeuner
 5 h.45 - Rassemblement - mise en place des bagages
 6 h.--- - Départ - Etude géologique du Sahel
 Visite de la Ferme de l'Institut Pasteur
 11 h.30 - Ravitaillement pour repas froid à OUED-EL-ALLEUG (Mairie) 4/
 12 h.--- - Repas froid
 Etudes géologiques et agricoles sur le parcours -
 20 h.--- - Arrivée AFFREVILLE
 Souper - Coucher à l'Hotel de l'Univers à AFFREVILLE -

LUNDI 6 JUIN :

6 h.--- - Départ, visite barrage Ghribs
 12 h.--- - Repas froid (Ravitaillement à OUED-EL-ALLEUG) 4/
 Visite exploitation DE CALAN
 Exposé sur la région de MILIANA (M. TABACCHI) (
 20 h.--- - Souper: Hotel de l'Univers à AFFREVILLE
 Coucher: - D° -

MARDI 7 JUIN :

6 h.--- - Départ
 7 h.--- - Arrêt à FORT LAMOTH
 9 h.--- - Visite barrage OUED-FODDA
 12 h.--- - Déjeuner au dock de LAMARTINE (repas froid emporté de l'Hotel de l'Univers à AFFREVILLE)
 + Visite des vergers OUED-FODDA
 20 h.--- - Arrivée à ORLEANSVILLE (M. ALBITRE, commune mixte d'ORLEANSVILLE)
 Souper: Hotel des deux gares
 Coucher: E.P.S. d'ORLEANSVILLE -

MERCREDI 8 JUIN :

6 h.--- - Départ
 7 h.--- - Visite des Vergers, NIN et LAVANCHY
 8 h.--- - Visite de l'Usine ALCEDER à MALAKOFF
 9 h.--- - Visite de la propriété ROLLAZ
 10 h.--- - Barrage de CHARRON
 12 h.--- - Déjeuner INKERMANN Hotel DUCLOS (M. KOPF Directeur de la Caisse Agricole
 14 h.--- - Visite du réseau irrigation d'INKERMANN
 20 h.--- - Arrivée à TIARET (M. PRADEL ET COURGEON, Associations agricoles)
 Souper: Hotel d'Orient
 Coucher: Hotel d'Orient -

JEUDI 9 JUIN -

- 6 h. -- Départ
- 7 h. -- PREVOST-PARADOL
- 8 h. -- Barrage de BAKHADA
- 12 h. -- Repas: Hotel d'Orient
- 17 h. -- Visite des Docks de TIARET -
- 20 h. -- Souper: Hotel d'Orient
Coucher: Hotel d'Orient -

VENDREDI 10 JUIN -

- 6 h. -- Départ
- 7 h. -- Visite de la Jumenterie
- 9 h. -- Visite de la propriété LANGLOIS
- 12 h. -- Repas champêtre chez M. LANGLOIS
- 13 h.30 -- Départ
- 17 h. -- Visite du Centre de BURDEAU
- 20 h. -- Arrivée à CHELLALA (M. BOUGEOT, Administrateur de la Commune Mixte de CHELLALA)
Souper: Hotel de CHELLALA
Coucher: Commune Mixte -

SAMEDI 11 JUIN -

- 6 h. -- Départ
- 9 h. -- Puits de TADGINE
- CHABOUNIA: 11 h. -- Visite de la Station d'Elevage et déjeuner offert par M. TOURNIER, Administrateur)
- 17 h. -- Barrage de BOUGHZOU
- 20 h. -- Arrivée à BERBOUAGHIA (M. PIQUET, Administrateur)
Souper: Hotel BREUNEVAL,
Coucher: Hotel BREUNEVAL -

DIMANCHE 12 JUIN -

- 7 h. -- Départ
Etu de géologique du parcours: MEDEA - LA CHIFFA
- 12 h. -- Repas MEDEA - I.A.A. (1/
- 17 h. -- Retour à l'I.A.A.-

DESTINATAIRES :

- M.M. : BASTET (10 exemplaires)
- ERROUX, chef de Caravane (15 exemplaires)
- ROSEAU, (2 exemplaires)
- DIRECTEUR DES ETUDES (45 exemplaires)
- COMPTABILITE ECONOMAT (2 exemplaires)

(1) Ravitaillé apporté par la Commune de l'Institut



La 49 en Tunisie, dans l'olivette. Pâques 1951
au centre, MM. Beltran et Emoux, à dr. M. Charles.

Spéciale Voyages...



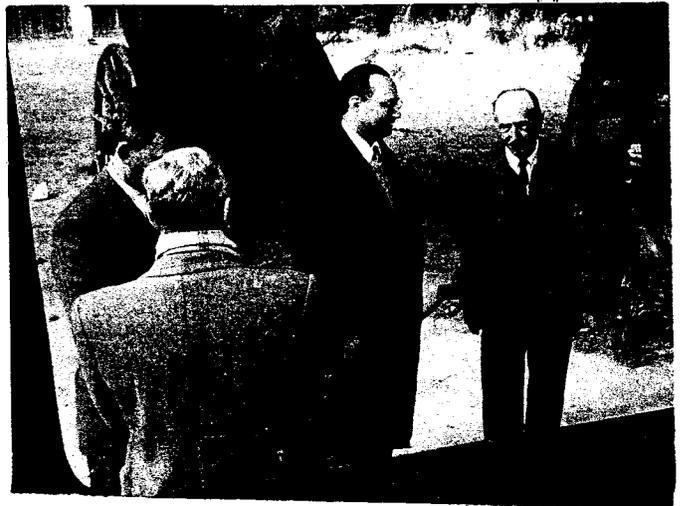
Chez M. Langlois 1950: nos Suzes et d'autres



Chabounia 1950: Méchouis appréciés



Palmeraie de Tozoua: vla les mecs de la ville.



Station de l'Aziana, 51 Charles et 11^e Yankelevitch

programmés le Lundi, car nous étions quand même fatigués ! Comme on était en Afrique du Nord, le groupe s'appelait caravane (s'étirant lentement à travers champs sous un dur soleil...) mais les hébergements, variés (Ecoles, hôtels et même casernes) , ne furent jamais en caravansérails. Enfin la rubrique destinataires du programme montre que chaque participant en avait reçu un ex. , et que les archives de MM. Bastet et Erroux comportaient de nombreux dossiers...

M. Lacoste se souvient « d'un certain voyage d'études en Tunisie au cours duquel Beltran largua quelques uns d'entre nous à Enfidaville alors que nous avions eu la gentillesse d'offrir un pot à des jeunes filles qui suivaient notre car en voiture, nous retrouvant en petit short et chemisette au bord de la route et devant retrouver par nos propres moyens le groupe à Tunis. C'est grâce aux anciens de la région qui nous fournirent sandwiches et argent que nous pouvions retrouver le groupe à l'Ecole d'Agriculture de Tunis en pleine nuit. Le même groupe récidivait le lendemain par la participation à un match de Base ball organisé par Willy (je crois que cet Américain portait ce prénom ?) alors que la promo visitait le centre céréalier de Lissenko (?). Le soir, discours de Beltran nous informant que nous aurions beaucoup de difficultés à avoir notre diplôme. Fort heureusement à notre arrivée à Bône l'ami de Lassus directeur de la SAPCE dénouait la situation et nous rendait un peu de notre optimisme jusque là au plus bas ». (C'est vrai que Mimile devenait féroce quand il croyait son autorité menacée.)



L'Hôtesse du DC3 → Perpignan *

Voyage d'études en Catalogne et Valencia .
Pâques 1952.

Traduction fidèle d'un écho paru dans la « Gaceta Valenciana ».

« Hier, dans le Parc du Presidio , Son Excellence Don Diego Ramirez y Cordoba Perez, Ministre des Questions Agricoles de la Province, escorté de , a reçu une Délégation de Professeurs et Etudiants de la Province d'Alger (Argel), dirigée par III^o Prof. Aldeber et III^o Prof. Brixto, suivis d'une escouade de 44 étudiants de l'Ecole Supérieure Agronomique d'Argel. Son Excellence Don Diego... a souligné que cette rencontre est officiellement la première depuis 17 ans entre personnalités des deux Provinces. Prof. Aldeber a rendu hommage aux Agriculteurs (du Levant) et de Mallorca (Balears) qui apportèrent leur savoir et leurs techniques en Argelie, et a vanté l'intérêt du pressoir Gasquet pour extraire jus et huile des marcs de raisin. Un buffet champêtre a clôturé cette réunion, réussie sous notre chaud soleil de printemps. Il semble bien que les restrictions alimentaires de naguère persistent en Argelie, tant ce problème de pressurage a d'importance là-bas, et tant les Professeurs, mais aussi leurs étudiants étaient maigres (« eticos »), tant enfin firent-ils honneur au buffet offert par nos brillantes Autorités Provinciales . »

i Teniamos un 'hambro canino, y la sed tambien !
La photo de ce fameux buffet a été détournée par des voraces nostalgiques - Collez-ici, soit vos propres documents, soit ceux de guides gastronomiques (Tapas, Tortillas, Paella, Jerez y Sangria).

XIV. Les stages et les rapports.

Les stages suivants étaient de règle :

- Vinification en cave privée ou coopérative en Algérie avant la rentrée en 2^{ème} année, puis stage del mois en SIP (Secteurs Indigènes de Prévoyance en Algérie) ou SMP (Sect. de Modernisation du Paysannat au Maroc) en Juillet, en fin de 2^{ème} année, puis stage de 3 mois en coopératives, comme 1^{er} trimestre de 3^{ème} année.
- Vinification : nous avons absorbé tout le cours d'oenologie de Brémond et manipulé en TP tous les appareils nécessaires à cette première

responsabilité. Beaucoup en revenaient avec un bon pécule.

Le stage en SIP était impopulaire car, la plupart du temps, c'était plutôt une épreuve d'enduro à la chaleur dans des bureaux où nous étions sous employés. Ce stage avait donc franchement mauvaise réputation, une des raisons de chahuter l'économie rurale, et de préparer un accueil plutôt froid au Monsieur d'Alger venu pour nous en parler. Le rapport en résultant était souvent la remoûture d'un rapport précédent.

Quant au dernier stage, on en ramenait, là aussi, des rapports et la remoûture de la monographie d'une commune du secteur, le tout important pour la note finale de 3^{ème} année. Bref, ce stage d'automne aurait pu être beaucoup plus dynamique. Bien entendu, tous ces stages auraient du être contrôlés par la visite d'un professeur. Pour ma part, je n'en vis pas un.

Le Meur raconte : *« Mon stage de vinification, je l'ai fait à la cave coopérative de Rebval, où m'avait délégué mon maître de stage, alors qu'en principe je devais me trouver à Fort de l'Eai, ce qui à mon retour m'a valu les remontrances de Brémond, mais la proximité de Fort de l'Eau devait pendant les six derniers mois de la 3^{ème} année se montrer intéressante, car pour nous faire un peu d'argent de poche, l'ami Bouteyre et moi-même quittions l'école presque tous les samedis soirs pour effectuer des collages à la farine de moutarde et radoucir les vins légèrement piqués et les expédier au plus vite sur Bercy. Le stage de SIP, je devais le faire à Canrobert ; toutes les moissons ayant été échaudées, il n'y avait rien à faire aux silos de la coopérative. A la demande de l'administrateur de la commune mixte, je me suis occupé de la surveillance des troupeaux de moutons remontant vers le nord. Mon attention a été attirée par des animaux ayant des difficultés respiratoires et présence de sérosité abondante au niveau des naseaux. Prélèvement d'un animal malade et présentation à la station du Kroubs. Nouvelle orientation du directeur de la station : « au lieu de rester moisir à la SIP de Canrobert, vous allez vous occuper du repérage des troupeaux atteints de Bronchite vermineuse ». Pendant 6 à 7 semaines j'ai pu ainsi parcourir, en Jeep mise à ma disposition, les vastes espaces allant de Sétif à Batna, Kenchela et les abords de l'Aurès. Laforêt ne m'ayant point trouvé à Canrobert lors de la visite de contrôle de déroulement de stage,*

et mieux encore la Direction Générale de l'Agriculture, pourtant avertie par la station du Kroubs, avait omis de mettre au courant un certain J.A. de la chaire de zootechnie, je me mettais ainsi à dos un nouveau professeur, ce qui me vaudra 5/20 en cette spécialisation de 3^{ème} année, mais j'aurai ma revanche.

Le stage de Crédit Agricole, je l'ai fait à la caisse de Guelma. Pour des raisons de confidentialité, je n'avais accès ni aux comptes, ni à la commission d'agrément des demandes de prêts de campagne. Heureusement existaient à Héliopolis les Moulins Lavie, avec un élevage de porcs et de moutons en croisement industriel de Romanof et Boukhara en vue de fournir le « Breitschwanz » pour le manteau de fourrure de Madame. J'étais donc plus souvent aux moulins qu'à la caisse de crédit ».

Pour meubler nos vacances de 1^{ère} année, nous devions réaliser une étude sur un sujet libre mais agricole noté par le prof compétent en la matière. J'avais choisi le système des bisses valaisans (réseau d'irrigation des prés à partir d'eaux des glaciers, système très ancien et artisanal, faisant l'objet d'agréables promenades en montagne, devenu depuis attraction pour des randonnées éducatives). Je fus le seul à présenter une étude en GR, et reçus une excellente note.

Enfin, un Mr Piel Desruisseaux faisait la tournée des ENA pour nous convertir à l'OSTA, Organisation Scientifique du Travail en Agriculture. Une étude personnelle était demandée, heureusement facultative.

Je passais le stage de juillet au SMP 7 d'Erfoud, Tafilalet, Maroc, c.à.d. le plus loin possible d'Alger. C'était déjà une aventure pour y aller, par train jusqu'à Meknès, puis par cars indigènes par Midelt et Ksar es Souk dans des paysages magnifiques. Passé Midelt, on entrait en Zone d'Insécurité (à l'époque, le Tafilalet n'était sous contrôle français que depuis une quinzaine d'années, il fallait passer par la radio militaire pour téléphoner ailleurs). Il fallait aller voir un Officier des Affaires Indigènes, signer un papier, puis être recommandé par ledit Officier au chauffeur du car, puis présenter ses devoirs en passant à Ksar Souk au collègue AI du même ; moyennant quoi, on arrivait ébloui et tanné à Erfoud où survivait le Directeur du Bésana, Fradin de Belabre (A 41), aidé de 2 autres stagiaires que les AI du secteur appelaient les voyous de Belabre. Pendant la saison chaude (très

chaude), la plupart des familles européennes quittaient les palmeraies pour la montagne ou la côte. Le thermomètre grimpait vers 45, 50° à l'ombre tous les jours. Les gens dormaient sur les terrasses mais une moustiquaire fine était indispensable pour se protéger des phlébotomes, moucheron vecteurs de dengue, et je n'en avais pas, le stock était épuisé : je dormais dans une case envahie par le sable, avec un fly-tox pour tenir ces bestioles en respect. Qué calor !!! Je me rappelle pourtant avec plaisir de cet été, et en particulier du dégagement du 14 Juillet. Le rapport que je fis démarrait par un canular, citant un géographe latin alléguant que les Romains étaient venus par là 2000 ans plus tôt ! mais pas fous les Romains !



Arrivée à Erfoud

Ehrlich (1952) démontre plus loin que le choix d'un SMP, ça se préparait à l'avance...

L'automne à Bône fut assez monotone. Après la Cotocoop, la Tomacoop, la Tabacoop, et autres Coops, j'eus des rapports avec tous les acteurs techniques de l'agriculture et de l'élevage locaux : OFALAC, P.V., Vétérinaires... Je fus bien accueilli par un de nos dynamiques anciens, J. Coudert (40) et chez P. Dualé. J'avais la chambre et le couvert, payés par les coops, à l'Hôtel Atlantic où chaque repas commençait par des rougets de roche.... de l'abus des bonnes choses...

Zoom arrière.

Au cours de mon stage de 2^{ème} année au Bésana = Paysannat d'Erfoud, en plein juillet, mon directeur De Belabre (41) me charge d'établir le nivellement de Djorf, petite oasis, au lieu-dit Achouria, sur 4 km avec un précieux niveau Wild (Suisse). L'opération est simple : départ à 8h,

retour vers 11h30, à travers un terrain désertique dur et plat, et des lignes d'anciennes retraras. Mon porte-mire est un gamin du ksar voisin, au crâne rasé et passé au blanc because le soleil (il fera près de 45° au retour), qui sait compter jusqu'à 40 ou 50 doubles pas, qui feront une distance moyenne Wild mire de 60 à 70 mètres. Je lui montre comment tenir sa mire verticale d'avant en arrière, pivoter sur place à ma suite, et je corrigerai la verticalité latérale par signes. Mon attention maxi est pour la fameuse bulle. Les premières mesures sont correctes, mais le gamin se lasse, je dois crier de plus en plus pour qu'il reste attentif, l'image commence à danser... arrivée au but puis retour pour boucler le circuit et vérifier la précision du nivellement. Je vois de moins en moins net, gorge en feu, soif, chaleur. L'erreur finale est considérable, Belabre décide de me mettre à d'autres tâches. « Tu dois avoir des problèmes de vue, on refera ça à l'automne ». 25 ans après, je reprends du nivellement à Fréjus avec un Wild tout neuf. Tout est net et je me rappelle de la dure séance d'Erfoud, réalisant alors que j'avais oublié d'utiliser la bague de mise au point de la lunette ! Comme nous avait prévenus jadis M.Isman, dans le rôle de topographe instructeur : « Quand vous serez dans le bled, je ne serai pas là pour vous dire « attention, vous vous trompez... »

Pensée affectueuse à R. Hannes (49) qui a nivelé dans les années 52 le secteur de Bou Izakarn, et dont une des maximes était « Science sans prévoyance n'est que du vasouillage ».

XV. Les examens.

Les élèves qui avaient subi 2 années de prépa avant Maison-Carrée étaient rodés en matière de colles orales, mais la façon dont se déroulaient les choses était parfois surprenante. Ainsi, la tradition, sans doute exagérée par les anciens, voulait qu'on se présente chez Bastet en veston et cravate.

Certains y ajoutaient même une pochette. Bastet attendait dans son bureau obscur, un projecteur braqué vers l'élève et le tableau noir. Il portait des lunettes fumées, se donnait un air impénétrable, et prenait des notes avec 5 crayons de couleurs différentes. Impressionnant ! Y étant allé dans ma tenue habituelle, mais mieux peigné,

je peux assurer que la note d'élégance n'était que légende, ou qu'elle me fut épargnée.

Chez Pasquier, et de même dans la plupart des disciplines, il fallait déposer son cahier de cours, examiné d'un œil critique, et répondre à ses questions précises sans grand secours...

Dr Maupoumé, examinateur en place du Dr Jores d'Arces, nous demandait de décrire précisément des races de vaches ou chevaux abstraites, c.à.d. absentes d'Afrique du Nord, et notait « vache ».

C'était beaucoup plus agréable chez Dupuis, toujours désireux de nous voir donner ou terminer le bon nom savant : « ce Citrullus edulis, c'est une ? une cu, une cucur ? » - « Ah, une cucurbitacée ! ». Cela vous remontait le moral et la moyenne...

Examens d'Arabe du Pr Benhamouda : il tenait compte de l'origine des élèves. Etant alsacien, je devais connaître le nom de tel objet ou animal en Allemand ou en patois. De même, Le Meur lui apprenait leur nom en Breton, ou lui parlait de la pêche à la sardine. On y gagnait de bonnes notes...

L'oral le plus faramineux fut celui de climatologie, le lendemain de notre banquet de fin d'études. Nous avions tous mal aux cheveux, et seuls un ou deux bosseurs avaient pu relire leurs notes. Ils se présentèrent bravement les premiers. Le prof était installé au 3^{ème}-5^{ème} rang de gradins de l'amphi, et demandait au candidat de tirer un numéro à la roulette qui renvoyait à sa question, mais il était trop loin pour vérifier sur sa roulette le dit numéro...ce que remarquèrent les premiers cobayes qui s'empressèrent de mettre les suivants au courant. Ceux-ci revirent rapidement les questions 17 et 9. Par la suite, chacun annonça « 17 » (la plus facile), ce qui intrigua un peu le brave homme, jusqu'à ce qu'un élève trop pressé annonce le fameux numéro avant l'arrêt de la boule ! La chance avait tourné ! Les lois du hasard rentrèrent dans l'ordre : la cassure entre les notes des chanceux et des ordinaires fut remarquée.

(En général, la préparation des examens s'étalait sur la soirée précédente, ou les deux journées précédentes. Les matières les plus profuses et inutiles étaient oubliées aussi vite que révisées... Seuls les plus sérieux relisaient, complétaient, soulignaient, leur cours dans la soirée de l'enseignement, mais, pour le résultat, cela ne valait pas le rafraîchissage rapide d'avant l'épreuve).

Rien de plus banal qu'un examen écrit. Ceux-ci avaient lieu dès qu'un cours était terminé. Sauf l'examen final d'Agriculture - Agronomie, qui portait en principe sur 3 ans d'enseignement : avant de le passer, beaucoup se demandaient comment réviser tout cela. Il n'y eut heureusement pas de grandes surprises dans le problème posé.

En 3^{ème} année, il y avait une floppée de cours (Comptabilité, Histoire d'AFN, Sociologie et droit musulman, Hygiène humaine, Agriculture tropicale, Climatologie, Foresterie, Apiculture etc.) par des professeurs extérieurs, et les examens correspondants. En Histoire d'AFN, Stamos Tripos, enfant de l'Attique installé au fond de l'amphi, raconta de bonne foi les hauts faits et gestes du Général Peugeot, et fut saqué par l'éminent Universitaire qui croyait à un canular.

XVI. Synthèse.

Si on fait la revue d'ensemble des matières traitées au cours de ces 3 années à Maison-Carrée vers 1950, c'est une formation très complète que nous recevions, en principe accrue par les travaux et lectures personnelles et la spécialisation de 3^{ème} année (en Agri-Elevage, Horti-Viticulture, Oeno-Technologie, ou encore Economie). Cette formation était évidemment centrée sur la grande culture mécanisée et la viticulture- horticulture algérienne. Certains problèmes étaient ignorés ou occultés : je ne pense pas aux événements politiques qui commençaient à mal tourner, d'abord au Maroc, puis en Tunisie dès 1954, mais à l'extension du Bayoud, par exemple, qui dévastait le Sud-marocain et bouleversait l'économie des palmeraies. C'était pourtant bien un problème agricole et régional. De même, nous aurions dû être plus informés en matière d'écologie : le DDT, le HCH, les arsénates, le soufre et le sulfate de cuivre étaient les armes triomphantes contre ravageurs et parasites ; (chez les humains, pénicilline et sulfamides réglaient tout ou presque). On pouvait savoir alors que la recherche travaillait sur des armes plus fines, et que les biologistes de pointe s'attaquaient déjà aux phénomènes de résistance ou envisageaient les possibilités de lutte biologique...

De même, l'utilisation de l'eau, dans l'irrigation à la séguia, n'était pas satisfaisante et menait à des impasses, mais le concept du goutte à goutte

n'existait pas encore. Se développaient alors en Afrique pour l'arachide, en URSS pour le coton, d'énormes plans qui tournèrent au désastre. Heureusement que nos maîtres ont toujours insisté sur la nécessité des assolements !

L'agriculture américaine était à la mode ! L'érosion éolienne ou autre, subie dans les grandes plaines datait déjà de 2 ou 3 décennies, les grands travaux de la TVA (Tennessee Valley) étaient en cours. On ne nous en parlait pas et nos agronomes étaient fascinés par la jachère travaillée intégrale. Autrement dit, on nous inculquait une agriculture un peu dépassée, trop mécanique, trop chimique, et pas assez vivante.

La physiologie végétale, en particulier celle du développement, était à peine abordée, sauf dans la mystérieuse affaire de la vernalisation des céréales, alors qu'elle donne des bases solides à la production agricole, mais nous étions en 1950, et des progrès sérieux ont été faits dans les 4 décennies suivantes.

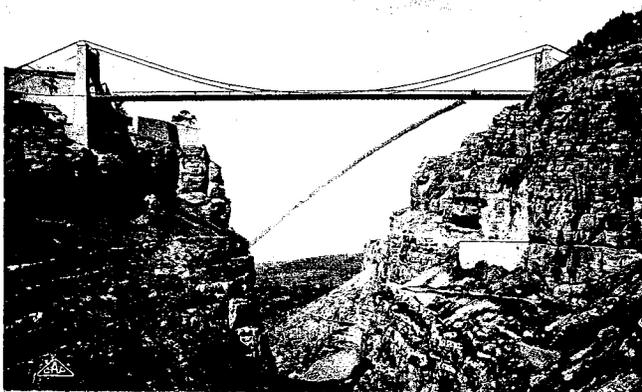
AMEN.

Pour équilibrer cet ensemble de souvenirs, qui sont surtout ceux de métropolitains piétons et lents, voici ceux d'un Pied-noir voyageur et motorisé.

Résumé de carrière de et par Claude Melli.

« En préambule à ce résumé , je reste sidéré de voir l'impact de ces 2 ans passés ensemble dans cet internat de Maison-Carrée et la contribution indirecte de vous tous mes collègues et amis pour les 55 ans qui ont suivi.

1929 Je suis né à Constantine chef lieu illustre réputé entre autres pour son pont suspendu.



*Ce ptit orsde là, C'el'ami méli !
Sur sa 250 Transibérique.*

1949 Je suis « monté » à Maison-Carrée pour acquérir une éducation avec la ferme vocation de faire de l'agriculture dite militante, d'avoir un jour un bled à moi et de faire suer le burnous.

A Maison-Carrée j'ai découvert mes premiers gaulois. Avec mes copains Slimane et Simon au lycée de Constantine, j'avais été passionné d'apprendre dans le livre d'histoire de « Mallet et Isaac » que nos ancêtres les gaulois étaient blonds, attachaient leur chevelure en queue de cheval sur la tête et qu'ils étaient très querelleurs. On se sentait tous gaulois...

Les gaulois de la promo ne correspondaient plus tout à fait à ce type à part Lacoste peut-être et Kruger (...). Ils étaient toujours belliqueux : c'est vrai si on en juge par le nombre de portes de bizuths défoncées par l'épaule de Le Meur.

Ces quelques années m'ont apporté des enseignements si utiles par la suite :

- ainsi, quand on a un bel organe et qu'on sait s'en servir, on peut rester président à vie, voir Reboul-Salze...

- rien de tel que de faire appel au sens olfactif des supérieurs, en l'occurrence Mr Fernandez, pour l'inciter à nous servir du poisson plus frais, tel que Gassier nous l'a démontré. (1)

- en démocratie quand on défend ses droits avec conviction on peut faire passer son message. Ainsi avec mon coturne Assouly et bien qu'il fermait sa fenêtre pour dormir j'ai pu lui faire respirer de l'air frais en hiver, en ouvrant la mienne, ce qui suivant le témoignage de son épouse lui a amélioré la santé sa vie durant.

- optimisme et joie de vivre sont un moteur irrésistible tel qu'il a été démontré par Stamos Tripos lorsqu'au cours d'une virée à moto avec Chabert et Crépin à Bougie, je l'avais projeté dans un buisson de cactus. Quand les bonnes soeurs de l'hôpital lui enlevaient une à une les épines dont son fessier était couvert il souriait encore.

- le sens de l'équilibre m'a été donné quand j'ai amené le grand Pierre-Yves Latrille derrière ma moto en stage de caisse de Crédit Agricole à Philippeville. C'est incroyable le nombre de tournants qui existent dans cette Kabylie.

Les cours : la classification animale que Pasquier voulait nous faire ingurgiter était plutôt indigeste, illustré par la démonstration de Berninger qui nous la présentait depuis le 1^{er} étage jusqu'au sol, et j'ai compris à cette occasion qu'il n'y a pas de justice dans ce bas monde. Crépin et moi-même essayions de conjurer le sort en ingurgitant à l'amphi plusieurs nuits avant l'examen le maximum de bêtes.

pour obtenir au jour J un 6 ou un 7. Chabert arrivait en pyjama recouvert de sa djellaba, une demi-heure avant la colle pour obtenir un 12. Ne parlons pas de Pédro le surdoué avec son sourire éternel qui récoltait un 16 quoi qu'il arrive. Non, il n'y a pas de justice ici-bas.

Cette soif de culture et de connaissances nous a amenés Gourlier et moi à traverser l'Espagne en plein mois d'août ; il faisait tellement chaud et il voulait une glace mais le budget ne permettait pas cette dépense. Je le regretterai toute ma vie. Gourlier a disparu depuis ; plus personne ne l'a revu. Il doit être trappiste quelque part.

Kruger et moi dans notre quête de connaissance avons fait un stage en Frise où nous sommes devenus spécialistes internationaux du raclage des bouses de vache sur les prairies avec des rateaux en bois. Notre vocabulaire s'est enrichi d'une expression utile « danku » qui n'est pas ce que vous pensez mais veut dire merci en hollandais, et ça m'a bien servi au cours de ma carrière.

1951 Bourse du Plan Marshall aux USA. cf p. 64

1954 Tirailleur sénégalais à Rabat, et à la sortie mon premier job dans la militante. Agrumes, oliviers, vigne, caves, bovins, ovins, céréales. Rencontre de temps à autre Chabert spécialiste des petites bêtes et autres virus à Fès, et Brihat le gars à consulter pour refaire sa cave.

Justement c'est bien une cuve qui chauffait dans cette cave de Tiffrit sur le plateau de Meknès qui m'a empêché de subir le sort de notre Renault qui a été égorgé sur sa ferme avec sa vieille mère et son chien à l'heure où je devais déjeuner chez lui. Mektoub.

1964 Reprise des terres des non musulmans au Maroc et repli chez les gaulois. Création d'un élevage de brebis dans la Montagne Noire. Les gaulois locaux ne correspondent pas au type décrit dans Mallet et Isaac. A force de vivre sur des terrains primaires, ils ne sont plus blonds ni grands. Leur approche rappelle plus la définition du Bônois. Ce sont des gars qui te passent la main dans le dos par devant et qui te donnent des coups de pied dans le ventre par derrière. Ma survie dépendait alors du nombre d'agneaux que j'arrivais à faire naître. J'ai regardé au chapitre « sexualité » du cours de Pasquier, bien documenté sur le bras copulateur de la pieuvre...

1974 Appel du grand large, découverte des agrumes d'Amérique. Retour aux sources. Fini les 35 heures.

(1). Dans ces histoires de cantine, le cuisinier est toujours resté anonyme, on incrimine MM. Mora ou Fernandez, mais « l'affameur », c'était M. Dugarret.

XVII. Note et classement final.

Vers le 30 Juin de la dernière année, nous connaissions notre note finale, dans laquelle les notes de discipline (issues d'un décompte des blâmes et rappels à l'ordre...) pesaient trop à notre goût. Cette note finale était, selon G. Herblot, Pt de la 52, la moyenne de 126 examens théoriques, pratiques, généraux ou partiels, à coefficients 5 ou 4, de 3 notes de stages (coef.20), des rapports de spécialisation, et des 3 notes annuelles de discipline (coef. 20). Cela donnait effectivement un poids de 9 ou 10% à la discipline.

Le classement était important à deux titres :

1) nous espérions qu'aucun camarade ne resterait au-dessous de la note requise pour l'attribution du titre d'ingénieur. Il y eut des recalés dans d'autres promotions.

2) un bon classement permettait l'accès aux Ecoles de Spécialisation (Services agricoles, Nogent, ORSOM...) et le premier classé, dont le nom ne faisait aucun doute pour nous, raflait de nombreux prix, du GG, de grosses Sociétés agrochimiques, de l'Amicale des Anciens Elèves etc. Tout ceci était annoncé lors d'une cérémonie au grand Amphithéâtre, présidée par notre Directeur (peu visible en 1952), et le Président des Anciens (R. Pasquier).

XVIII. La revue de fin d'année.

C'était le coup de chapeau ou le défoulement des 3^{ème} année juste avant ou après le classement de fin d'études.

L'année 50, nous étions trop occupés par la préparation de la Fête de printemps, et je n'ai aucun souvenir de la revue de la 47. En 51, suite aux campagnes publicitaires de l'Ecole et du GG, les visites de délégations et personnalités variées accaparaient l'administration et les labos. Aussi le thème de la promo 48 fut-il celui d'un malheureux membre d'un groupe celtique, ne

parlant que breton, venu pour un festival folklorique et trimballé dans tous les services. Il répétait à chacun « excusou hannou, ma ba perch' ha biniou hern ? », ce qui signifie, comme chacun sait « ».

En 52, nous étions sous pression, particulièrement excités contre le Pr Bastet, suite à d'obscures injustices dans la notation d'un examen, et contre le malheureux Laforêt, nouveau prof d'économie (en fait aussi contre les stages de SIP et Caisses de Crédit qu'il supervisait), et nous trouvions que la place habituellement donnée aux têtes de turcs de la strass était excessive. Alors, plein feu sur quelques profs ! Aussi avais-je entamé dès le voyage Métropole- Bône (en bateau) pour le stage d'automne 51, la rédaction d'une revue en 4 ou 5 actes avec chants, décors etc. L'acte I se passait dans des cavernes vers l'an 4000, parodie des Enfers des Anciens, vestiges de l'Ecole et fantômes de quelques Prof. L'acte II au bord de la piscine, où Bastet essayait différentes tenues au sortir du bain ...ensuite, la verve tarissait.



De retour à l'école, Marion, qui avait lu A. Jarry, bouscula tout ça avec sa fantaisie débridée : on revécut le récent voyage de Pâques en Espagne avec Aldebert (Chabert) et Bricheteau (Regnault), et en supplément Laforêt (Marion) et Roseau (Berninger), atterrissant au Texas en barcasse (décor III), puis dans le Désert Peint (décor IV) où Laumont et son équipe tournaient un film. A l'acte V, la scène était envahie par les Roucouyennes, (nos 3 élèves étrangers), préfiguration du tiers-monde. Roseau découvrait dans leur marmite son ami Chaminade

(composition saisissante de J.Lachaussée), et l'histoire se terminait comme chez les Marx Brothers. Le temps consacré aux répétitions fut, bien sûr, insuffisant pour une œuvre aussi grandiose, mais la générale se passa à peu près bien.

Le lendemain, il y eut beaucoup plus de monde et il faisait très chaud. Les principaux interprètes apparurent dans leurs costumes et maquillages improvisés. Arnaud qui incarnait Bastet portait de magnifiques gauloises, genre Astérix, dans lesquelles Gausserand reconnut le toupet d'une de ses vaches, une charmante Brune des Alpes. Chabert, incarnant Aldebert, avec lunettes rondes et très long cache-nez, fut interpellé après coup par l'épouse du Prof. qui s'étonnait d'un pareil accoutrement...Le zident, dans la fosse du souffleur, était au bord de la syncope. A l'entracte, pendant qu'on aéraït l'amphi, Duffour fit des tours de prestidigitacion commentés par Marion, et celui ci, non content de la ratelée de vacheries qu'on avait mises dans la revue, se déchaîna en interpellant le Président du Cercle sélect des « Agriculteurs de Numidie » et quelques profs. Bref, il y avait de l'électricité dans l'air. Je crevais de chaud dans mon costume de soirée + cravate, à tenir le rôle de Dussac (il fallait pousser une voix de gorge), et la barcasse faillit faire naufrage. Inconsciemment, j'accélérai la fin du spectacle et fus heureux de quitter ce Texas un peu prémonitoire sans cafouillage. Par la suite, j'ai souvent pensé qu'on y était allé trop fort pour Laffolé et Bastoche, dont je reconnais bien volontiers les qualités pédagogiques.

Deux ans après, en service militaire à Oran, je vins à la Fête de 54, et me souviens d'un numéro très réussi, d'élèves sortant de leurs manches et lâchant leur sac, en l'honneur de notre cher Pr. Roseau. Les traditions restaient...

XIX. Carrières et débouchés à la sortie de l'Ecole.

1. De l'évolution du titre d'Ingénieur.

Nous n'avons vécu qu'une petite partie de l'histoire allant de l'IAA à l'ENSA d'Alger.

Au début (Magdalénien ?) était l'Ingénieur abricole, état vers lequel nous régressons à partir

de la retraite : G. Ingénieur, sp. Abricole, ssp. Rupestris, cavernicole etc.

A la Renaissance apparaît l'Ingénieur à Picrochole, dont la meilleure illustration sera Léonard de Vinci, Ingénieur à François 1^{er}, ou Pic de la Mirandole. Fin XIX^{ème} siècle apparaît l'Ingénieur agrhippicole, assez snob (« mes maîtres : Demolon et Dechambre »), et enfin au XX^{ème} l'Ingénieur agricole ssp d'Alger ex IAA, puis l'Ingénieur agricole ex ENA d'Alger, Grignon etc., en fin des fins l'Ingénieur Agronome ex ENSA etc.

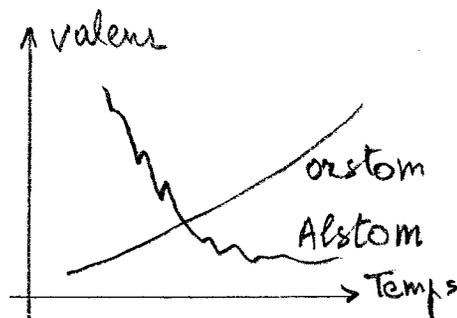
J'étais très satisfait du titre Agricole, visé en entrant à Maison-Carrée, l'Agricole alliant tradition et technique. Devenir Agronome (ou à Grenoble selon Coluche) ne changeait rien à l'affaire, sauf à modifier la perception qu'en avaient les autres (et dans quel sens ?).

2. Carrières et débouchés.

G. de la Chapelle le dit très clairement : « *J'ai toujours eu des rapports très suivis avec les anciens et cela m'a permis de toujours retrouver un point de chute au cours des aléas de la vie tels l'indépendance de l'Algérie, la guerre des six jours en Egypte, etc. C'est avec l'aide d'anciens que j'ai pu me retrouver en coopération technique dans nos anciennes colonies puis un peu partout dans les pays tropicaux autour du monde.* »

La plupart des Pieds-Noirs étaient pris par l'agriculture militante (exploitation familiale ou gérance de domaines) ou par les industries agro-alimentaires. Certains métropolitains prirent de tels emplois en AFN, ou visaient la recherche agronomique, à Maison-Carrée même, ou au Maroc, ou en France (INRA), ou les Services Agricoles ou de recherche Outre-Mer, et pour cela faisaient une année supplémentaire d'études à l'ENSAA (Ecole Nale Sup. des Sciences Agronomiques Appliquées), à Paris, à l'ESAAT (Ecole Sup. d'Application d'Agronomie Tropicale) « Nogent », ou à l'ORSOM-ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique - Technique Outre-Mer), en particulier pour les Instituts parapublics spécialisés : (IRHO = Huiles, IRCT = Coton, IFAC = Fruits, IFCC = Café cacao, sans oublier IFT = Institut Français du Tapioca, disait F. Bouché, A. 46).

Un petit Crobard matérialise l'attrait du titre ORSTOM par rapport à d'autres, plus légers.



Près d'un tiers des métropolitains de 49 choisirent de partir outre-mer, en 53 ou 54, et d'autres y vinrent par la suite, avec l'avantage sur les autres agros ou agris d'être mieux préparés que ceux qui n'avaient pas quitté l'hexagone.

XX. La promotion 49 au travail.

Pour voir si il existait une relation entre notre spécialisation de 3^{ème} année (ou notre matière et professeur « favori ») et la carrière ultérieure, j'ai essayé de résumer les études et la carrière de chacun, mais les données sont incomplètes, et les résumés secs et ennuyeux. Les carrières même, les positions acquises, n'ont été dévoilées qu'avec modestie. Je ne veux dévoiler ni les titres militaires, ni les hauts faits, ni les décorations. Mais voici une petite statistique, pour ne pas décevoir ceux qui m'ont écrit ou téléphoné, sur la carrière finale de 47 camarades :

| | |
|--|----|
| Exploitants, chefs d'entreprises, libéraux : | 14 |
| (soit 30 % du total, dont 2 décédés en AFN.) | |
| Administration France et Outre-Mer : | 8 |
| (soit 17 %) | |
| Enseignement agricole et Recherche : | 7 |
| (soit 15 %) | |
| Industrie et Commerce Agro-chimie : | 7 |
| (soit 15%) | |
| Industrie et Commerce Alimentaire : | 2 |
| Groupements professionnels, Coopératives : | 3 |
| Organismes d'Etudes, Assistance Internat : | 2 |
| Indéterminé ou inclassable : | 4 |

Au total, près de 90 % sont restés dans l'Agriculture :

NOUS AVONS BIEN HONORE CERES !



**
Cérès?

Les constantes apparentes de cette compilation sont :

1-Choix des spécialisations :

Les Pieds-noirs héritiers de domaines et les Francaouis qui voulaient s'implanter en AFN ont choisi, selon leur principal intérêt Viti-horticulture, ou Agriculture-(élevage), ceux qui voulaient partir Outre-Mer pour une carrière technique Agriculture, ceux qui visaient des carrières administratives Economie rurale, ceux ayant une idée bien précise Technologie ou Oenologie, soit ensemble 50 % Agri-élevage, 25 % Viti-horti, 25 % Economie ou Oeno-technologie.

2-Première destination :

A l'exception de Le Meur (ESAAT puis graves ennuis de santé) et de Pédro (Recherche et études prolongées en France), presque tous en AFN, ou plus loin en Afrique (7 Francaouis). Ceci après un an (ou plus selon rappels) de service militaire.

3-L'imprévu fut la rébellion puis l'indépendance des Etats d'AFN, puis l'indépendance accordée aux Colonies d'Afrique : la plupart des « colotiaux », ayant vu ce qu'il en était, préférèrent rentrer en métropole entre 60 et 65, pour parfois rebondir outre-mer ou à l'étranger (La Chapelle, Melli...).

Beaucoup, parvenus à la retraite, ont poursuivi des activités bénévoles, en militant dans les organisations professionnelles ou en assumant des tâches électives.

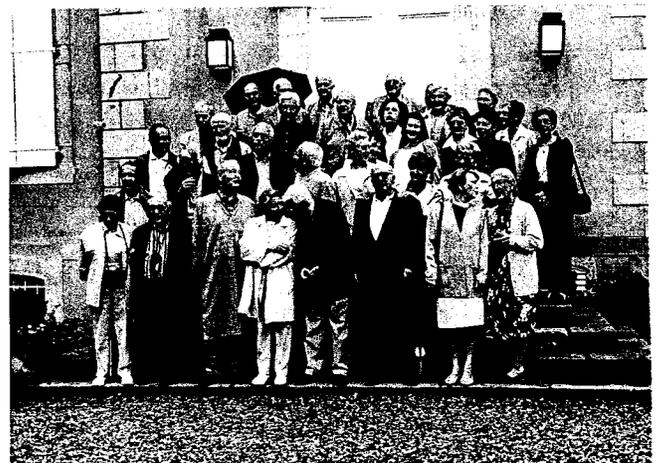
Dans ces carrières chahutées par des événements plus globaux, nous avons du faire preuve de connaissances, de flexibilité, dynamisme, sérénité... La formation large et terre à terre reçue en partie à l'amphi, en TP, ou plus rarement au cours des stages, nous y avait préparés. Mais aussi sans doute les pérégrinations volontaires ou forcées, les difficultés rencontrées pendant la guerre puis, entre 45 et 49 lors de la remise en ordre du pays et de ses enseignements, et sûrement pendant notre scolarité algérienne, le contact et la bonne entente entre gens différents, la pratique des sports, l'animation officielle ou clandestine de nos séjours à l'Ecole, ce « PLUS BEAU DES CAMPUS » partagé entre une poignée d'enseignants et quelques 120 élèves.

4-Apparaît enfin une constante historique bien plus intrigante :

Le rôle des villes d'eau et en V, pour perturber les carrières des Français :

Waterloo 1815,
Versailles 1871 (plus ou moins effacé par Versailles 1919)
Vichy 1940
Evian 1962,
à rapprocher de l'adage de notre brave Brennus « Vae victis ! ». Y aurait-il un phonème néfaste Va Ve Vi dans nos racines celtiques ? Hypothèse mise à mal par le « Veni Vidi Vici » de Jules César, et le « In Vino Veritas », mais c'est là du latin.

Verrons-nous apparaître d'autres coïncidences dans la suite du feuilleton Europe ?



Les survivants de la 49 et leurs conquêtes 50 ans après (1993) chez P.Y. et C. Lastrille



Gan, Gang, Gand...
Gandouras!

Rappel des réunions de Promo 49*

| Date | Lieux | Organisateurs |
|------|-----------------------------------|-----------------------------|
| 1970 | Quilhanet / Lézignan-Corbières | Durand, Lacoste Maugenet |
| 1971 | La Yole/ Valras-Plage | Gassier, Lacoste |
| 1977 | Rabastens | Lacoste, Maugenet Durand |
| 1982 | Le Puy de Sancy | Arnaud |
| 1989 | Quilhanet | Durand, Lacoste Maugenet |
| 1992 | Aigues-Mortes | Gassier, Lacoste |
| 1994 | Hyères | Assouly, Arnaud |
| 1999 | Château-Jolys / Gan | Latrille, Lacoste |
| 2002 | Concarneau | Le Meur |
| 2004 | Saint-Raphaël | Campardon, Fourneyron |

*Réunions restreintes en 1964 et suite à Paris
organisées par J.L. Reboul, M. Picinbono, et G. Pedro.



La promo 53/56
célèbre le cinquantenaire de
son entrée à l'Ecole

Jacques Rambeaux (1953-56). Extraits d'un document familial.

(Entrés à l'Ecole en oct.53, les élèves suivent avec gravité puis tristesse les combats de Diên Biên Phu).

(1954). Peu de temps avant, à Pâques, avec un camarade, François Thérond, nous avons fait un voyage en auto-stop, du 10 au 17 avril, pour découvrir le sud algérien en s'arrêtant à Constantine, Batna, Biskra, Djamâa, Touggourt, Tamelhat et retour à Alger par Bou Saada.

- Dans la traversée des Aurès, les colons qui nous transportaient nous indiquaient que la région était peu sûre, car fréquentée par des « bandits » ! Nous étions en train de découvrir le vrai visage de l'Algérie.

- A Biskra, où nous voulions nous arrêter dans l'Auberge de Jeunesse, celle-ci n'existait que sur le papier : nous fûmes pris en main par de jeunes intellectuels, sans doute d'une école coranique, qui nous questionnèrent : qui était-on ? pourquoi ce voyage ? etc. Leur ayant expliqué que nous étions de jeunes étudiants français arrivés depuis seulement quelques mois en Algérie, leur méfiance tomba et ils s'ouvrirent à nous. C'est ainsi que nous découvrimus leur mésestime des Français d'Algérie et leurs aspirations : ces sentiments ne nous choquèrent pas car ils correspondaient à ceux de toute jeunesse idéaliste.

- A Djamâa, ce fut le fils du Caïd local qui nous accueillit de façon plus traditionnelle et plus conformiste.

- A Touggourt, alors qu'en fin de journée nous prenions le « frais », seuls « étrangers » dans l'oasis, la police s'empressa de vérifier notre identité.

- Enfin, sur la route moutonnaire, au sud de l'Atlas saharien, entre Biskra et Bou Saada, alors que nous ne cessions de voir passer (depuis un long moment) les camions qui ne s'arrêtaient pas pour nous prendre en stop, nous vîmes sortir de la mechta près de laquelle nous attendions, un vieux fellah avec un enfant. Selon la tradition d'hospitalité musulmane, ceux-ci s'approchèrent, nous offrant du lait et des dattes. Nous voyant en une telle compagnie, le premier camion qui passait s'arrêta pour nous conduire à Bou-Saada ! Ces cinq faits divers, vécus, résument toute la complexité de l'Algérie, haine et amour, quelques mois avant le second événement capital de l'année : le début de la guerre d'Algérie, le 1^{er} novembre 1954.

...

Mes 2^{ème} et 3^{ème} années d'étudiant à Maison-Carrée ont donc correspondu aux deux premières années de la guerre d'Algérie : comment furent-elles vécues dans le cadre de nos études ?

Au début, il s'agit d'opérations de maintien de l'ordre, suite aux attentats, attaques et sabotages dans tout le pays. Les principaux foyers de rébellion sont situés en régions montagneuses, Kabylie et Aurès.

Mais l'annonce à la radio des divers attentats, notamment à Alger et à Boufarik, faisant suite aux tremblements de terre du printemps, a eu pour conséquence la démission de 22 élèves de la promotion entrante à Maison-Carrée, la 54-57, soit près de la moitié ! Il faut repêcher des candidats pour former la promo.

...

(Oct.55) Avec Louis Vassal, de ma promotion, nous devons aller faire un stage de deux mois à Philippeville où de nombreux meurtres d'Européens ont eu lieu. En raison de ces événements, l'Ecole nous affecte à Sétif « par mesure de prudence » !

En ce début d'octobre, je retrouve donc Louis Vassal qui m'attend à l'arrivée du bateau à Alger et nous prenons le train pour Sétif. Que de changements après ces mois de vacances : partout des militaires en tenue de combat et chapeau de brousse, armes à la bretelle. Le

train n'est pratiquement occupé que par des militaires. Arrivés à Sétif, nous nous rendons à la Caisse de Crédit Agricole, siège de notre stage, où le chef comptable nous avertit que nous risquons d'avoir des difficultés à trouver à nous loger. Après plus de deux heures de recherches, ayant fait sans succès tous les hôtels de la ville, la nuit et la pluie venant, nous nous décidons à nous présenter au commissariat de police pour exposer notre cas. Nous espérons que les policiers vont nous dépanner, quitte à nous faire coucher ... au violon ! Après quelques hésitations, le CRS nous propose d'aller coucher... au bain maure voisin ! Cela vaut mieux que rien, et puis nous avons l'espoir de trouver une chambre le lendemain dans divers hôtels. Après s'être restaurés, nous regagnons le bain maure où, un peu à l'écart des arabes qui reposent là, nous nous étendons tout habillés sur une paille blanche de poudre insecticide (HCH ou DDT) pour passer la nuit dans une odeur pénétrante d'humidité et de champignons.

Dans le contexte de l'époque, il fallait sans doute avoir le manque de préjugés du jeune métropolitain pour passer la nuit dans de telles conditions. Ceci nous valut d'être l'objet du plus grand étonnement, lorsque nous racontâmes notre histoire aux personnes de Sétif. Comme par hasard, le lendemain, l'Hôtel de l'Univers qui chaque année reçoit les stagiaires, nous propose pour deux mois la chambre n° 2. La veille, il n'y en avait pas de disponible avant une semaine !

...

Pendant le mois d'octobre en stage à Sétif, nous constatons que les colons ont la trouille, que 80% d'entr'eux sont armés et qu'ils sont nombreux à acheter des biens de replis en France. Malgré cette ambiance, nous faisons des tournées dans le bled avec le jeune ingénieur des services agricoles, Georges Veyssière (A47), parfois à plusieurs centaines de kilomètres jusqu'à M'sila, avec...un pistolet dans la boîte à gants ! Bientôt, il ne tarde pas à être rappelé sous les drapeaux, malgré ses deux enfants, comme douze cents personnes de Sétif.

Les attentats se multiplient à Philippeville, Bône, Souk Ahras, contre les fermes, les cars, et même les convois militaires. Tout le Constantinois est pourri sauf, justement, Sétif qui serait un centre de repos pour les fellagas, comme il l'est pour les militaires français !

...

(1956) A l'Ecole, sur la demande des élèves, l'administration fait poser des verrous sur chaque porte de chambre afin d'éviter que l'on se fasse égorger la nuit, car l'Ecole est ouverte aux quatre vents : cette mesure, plus le couvre-feu, nous rassurent... psychologiquement.

...

Ces jours-ci, outre le Constantinois, l'Oranie et la Kabylie, les fellagas se manifestent dans l'Algérois, notamment à Rivet à 15 kilomètres de Maison-Carrée, mais aussi dans la région proche du Bou-Zegza et surtout vers Palestro où 21 rappelés, non aguerris et peu motivés, sont tombés dans une embuscade. Les attentats se multiplient à Alger où, pour l'instant, ce sont surtout les Musulmans francophiles qui trinquent. On assiste aussi à des règlements de compte entre factions politiques : F.L.N. et M.N.A.

...

Le résultat profond de tous ces événements sur les élèves est que tous ceux qui avaient des projets de carrière en A.F.N. les abandonnent. Nombreux sont ceux qui envisagent de faire une Ecole de spécialisation pour... retarder d'un an leur incorporation dans l'Armée !

Me voici installé, il est 7h30 et nous avons déjà déjeuné. J'ai tellement de choses à dire que je ne sais par où commencer.

Après un bon dîner sur le bateau dimanche soir, un film idiot et un bal jusqu'à minuit, je me suis promené et n'ai pas dormi pour voir les côtes de l'Algérie après le petit-déjeuner de 6 heures. Nous arrivâmes à 7h15 et aussitôt une horde hurlante de porteurs fonça vers moi; je réussis à en accaparer un et, après la douane, mettais mes bagages à la consigne pour savoir un peu où aller avant de m'embarquer avec ces valises. J'ai désespérément cherché un camion de l'école ou tout autre chose mais n'ai rien vu ; je suis alors parti poster mes lettres, acheter des cigarettes (Bastos : 75 francs les 24, gauloises : 81 francs). Les timbres sont les mêmes. Par la même occasion, je fus obligé de me laisser cirer mes souliers !! Ensuite, je vis le bus pour Maison Carrée et partais. J'arrivais là-bas vers 9 heures et me promenais alors pour faire une petite reconnaissance. Enfin, vers 11 heures, j'entrais à l'école : entrée monumentale avec des rangées de palmiers.

Arrivé au fond d'une rangée de palmiers après la conciergerie, je rentrais dans un grand bâtiment, frappais au premier à la porte du Directeur des Etudes qui, après un bon moment, me reçut et me conduisit à ma chambre où un tas de bizuths discutaient le coup . La chambre est très bien : nous sommes deux (cela dépend des chambres : 1 ou 2 suivant la grandeur) : il y a deux fenêtres, 2 lits très bons avec une étagère au-dessus de chacun et deux bureaux très pratiques. Les bureaux sont vastes et il y a un lavabo, une glace et tout ce qu'il faut. . . .

Mon camarade de chambre est très sympathique. Il a un poste de radio. Après avoir discuté longuement, à 12 heures, nous allâmes manger, la cuisine est très bonne (bien épicée, ce qui me va bien), on mange beaucoup de poivrons !! et de la viande le soir. Nous sommes par table de 4 et c'est très copieux : un litre de vin très bon et des flûtes de pain frais. Le réfectoire est immaculé : vert et blanc avec un carrelage en mosaïque et de jolies tables carrées. Après le repas, nous remplîmes des feuilles pour la direction et les anciens, puis je descendais à pied à Maison Carrée avec un ami qui y restait; moi, je courais chercher mes valises à Alger, ayant appris que le camion en question n'y retournait pas avant 8 jours. ...

Arrivé ici, après avoir fait quelques courses à Alger : cendrier, cirage, j'ai débarqué mes valises et tout rangé. Comme nous ne dînons qu'à 8 heures le soir, j'ai encore eu le temps d'installer ma lampe mais il n'y a rien du tout ici et il faut que je trouve au moins un vulgaire abat-jour. Je n'ai pas encore trouvé de piano. Après dîner, j'ai vu un film de Cocteau "Les Enfants Maudits". Le cercle et les salles de jeux sont formidables. Je vais vous faire un petit résumé de ce qu'on trouve dans le bâtiment où je couche : en bas un grand hall avec une salle de télévision, un salon avec T.S.F. et de très jolis fauteuils en bois et rotins, très confortables, un autre salon où il y a deux tourne-disques mais ils ne

marchent pas encore; un téléphone, un laboratoire de photos. En haut, en face de ma chambre, il y a les WC, une pièce pour mettre les malles et les douches que l'on peut prendre quand on veut. Le tout est impeccable, tout neuf et sans une souillure. Les plafonds sont blancs comme neige et il n'y a pas un gramme de poussière dans un seul endroit. De plus, on nous balaye la chambre tous les matins en faisant la poussière et, en plus, tenez-vous bien, on nous fait nos lits !! c'est extraordinaire.

De mes fenêtres, je vois des palmiers et d'autres arbres splendides dont je ne connais pas les noms. Quant au temps, il n'est pas formidable; en sortant du bateau, hier, il tombait des gouttes; le soir en retournant en bus à Alger, j'ai crevé de chaud sous un soleil implacable et avec un monde fou. Ce matin, pas de soleil et très sombre et maintenant, il pleut des torrents. Je suis allé tout à l'heure à la conciergerie acheter 10 cahiers que l'on nous impose ainsi qu'un carnet pour la lingerie car nous n'y laissons que les draps, les placards étant assez vastes, et largement, pour tout le reste. J'ai déjà tout cadennassé et cela va bien. Bientôt j'achèterai mes deux blouses : cela s'appelle des "gandourah" ici, elles ne se boutonnent pas mais s'enfilent par le haut.

Ce matin, de 8 à 12 heures, nous avons visité les bâtiments administratifs qui servent aussi à la Recherche Agronomique d'Algérie. Chaque professeur étant un "ponte" dirigeant, qui la diffusion des nouvelles variétés de blé, qui les essais des nouvelles machines vendues sur les marchés, qui les services botaniques ou entomologiques de l'Algérie comme la Protection des Végétaux etc..

Les bâtiments sont extraordinaires, il y en a un pour chaque chaire et pourtant, ils sont immenses. Cela a l'air tout neuf, blanc avec des plaques de cuivre indicatrices partout, brillantes autant que celles d'un bateau. Le matériel est somptueux, dans chaque chaire les élèves disposent de plusieurs laboratoires. Il y a même un microscope électronique en technologie. Dans le laboratoire de botanique, il y a 28 tables avec chacune son microscope et sa cloche plus tout le nécessaire ailleurs.

Tout ce dont je vous parle ici ne comprend pas la ferme qui est un peu en dehors. Il y a aussi la chaire d'œnologie avec tous ce qu'on veut et, en plus, un peu plus loin, une cave expérimentale (toute petite ! nous a dit le professeur !!!) Elle a coûté entre 200 et 300 millions de francs et ce sont les Viticulteurs Algériens qui l'ont offerte. Tout est en cuve en ciment, sauf quelques pièces dans la cave. Il y a toutes les sortes de cuves existant au monde avec les différents enduits intérieurs, les différentes portes, avec ouverture extérieure ou non, réchauffage intérieur ou refroidissement intérieur ou extérieur : il y a même des cuves calorifugées. Il y a aussi un égrappoir fouloir-pompe automatique donnant dans une grande cuve de 400 hectos. Les autres cuves sont toutes petites nous a-t-on dit (60 hectos). Vous parlez d'une ferme expérimentale ! Il y a même un grand nombre de cuves entièrement en cuivre et fermées pour empêcher le vin de fermenter en empêchant le CO₂ de sortir, ainsi qu'un appareil inventé seulement l'année dernière pour désulfiter le moût et pour en faire du jus de raisin. Au sous-sol, il y

a un grand nombre de chais avec les différents vins des diverses régions d'Algérie depuis 10 ans.

Je ne continuerai pas comme cela car vous en auriez vite assez, tout est à cette échelle : la chaire de technologie (enseignement de la laiterie, du froid, de la brasserie, meunerie etc...) est un véritable building de 4 étages, splendide.

Le parc est aussi très beau avec des arbres exotiques (pour vous). Il y a une piscine comme jamais je n'en ai vu (un ami disait que... même à Paris... il n'en connaissait pas d'aussi bien conçue). Elle est dans une jolie pelouse. Il y a à côté un terrain de foot, un terrain de basket et un tennis en bon état. C'est à ne pas en revenir... les centaines de millions qui ont été engouffrés ici. Je n'ai jamais rien vu d'approchant en France.

Je ne vous décrirai pas en détail la ferme, d'abord parce que je n'en connais qu'un petit bout (porcherie et élevage) le reste est plus loin, à 600 mètres, et la propriété s'étend jusqu'en bordure de l'aérodrome de Maison Blanche. Il y a 12 hectares irrigables, 45 hectares de vigne, et des terres labourables avec maïs, blé, betteraves, patates douces et luzerne; en tout 250 hectares attenants à l'école. Il y a en plus 11 exploitations dispersées partout en Algérie et contrôlées par l'école.

Au point de vue jardin, il n'y a pas grand chose sur place : 6 hectares d'orangers, quelques néfliers, citronniers, amandiers, abricotiers, grenadiers et pommiers. Cette année, on doit faire une plantation de pêchers. Il y a près d'ici de grandes exploitations fruitières appartenant à des particuliers et que nous visiterons souvent pour pallier au manque d'arbres ici.

Le potager est magnifique mais pas très grand : beaucoup de choux-fleurs et de cardons. Il y a un joli bois paraît-il, près des bâtiments et des hangars de la ferme, que je n'ai pas encore vu. A côté des terres irriguées, il y a plus d'un demi-hectare de terres labourées recouverte par un grillage latéral et supérieur (3 mètres de hauteur) avec des tubes de fer pour protéger certaines plantes rares : têtes de variétés, nouvelles races etc...

Vous voyez que, dans la journée, j'ai vu pas mal de choses et j'en saute...

Maison-Carrée est plus grande que je ne pensais (la ville). Je croyais que c'était vraiment le bled.

Mes impressions d'Algérie ? En 2 jours, c'est difficile; enfin, au premier abord, au dehors, il n'y a pas l'air d'avoir grand chose à faire (à part à Alger). Si on ne travaille pas, on doit vite en avoir assez.

Alger et tout le coin semble vraiment calme, je me suis promené à Alger presque 4 heures hier et les gens ont l'air heureux. Il y a une circulation invraisemblable, bien pire qu'à Lyon ou Marseille. On voit seulement beaucoup de militaires et partout des pancartes avec "oui à la France", "nous voulons être français", il n'y a pas un seul "non", mais c'est peut-être voulu... Enfin, quand vous êtes dans le bus pendant 13 kilomètres et que vous voyez 13 km de murs avec des "OUI A LA France", cela fait quand même un drôle d'effet.

Maison Carrée, 25 janvier 1960.

Nous n'avons pas tellement le cœur au travail avec ce qui si passe et je vous écris plutôt que d'essayer d'oublier des événements trop proches et trop frais, je dirais même présents, car ils le sont et risquent de devenir aussi futurs... D'autre part, le courrier passe encore et risque de s'arrêter et une lettre vous rassurera peut-être un peu car je présume qu'en France (puisque ici, on n'a plus l'impression d'y être !) on doit parler beaucoup.

Depuis hier matin dimanche, et même depuis samedi soir, les esprits sont surchauffés et l'on ne parle plus que de pavés, de barricades, de paras, de bérets verts, d'U.T., de la cessation, mobilisation etc..., cela tout en gardant, surtout à l'école, un petit air goguenard et moqueur, en traitant de ridicules et de drôles des événements que l'on ne comprend pas mais que l'on est bien obligé d'admettre, aussi optimiste que l'on soit, tant et si bien que l'on se demande si nous ne sommes pas subitement transformés en écervelés...

Vous voyez donc le tableau, mais là où on est sidéré, c'est lorsque l'on apprend, sans erreur possible, puisqu'on connaît certains dans le coup, que ces "petites histoires" arrivent à des bilans de 21 morts et 150 blessés en quelques instants et que le lendemain, tout le monde est d'accord et discute derrière les barricades, (ou devant !!) en prenant de temps en temps une position dite " de défense " (défendre quoi ? personne ne le sait...) avant d'aller déjeuner chez eux, prendre leur tour de garde derrière la barricade, devant "les adversaires" à l'attitude goguenarde et amusée qui font presque une bonne belote au bord du trottoir (s'il en reste un !).

On se demande vraiment où l'on va...De plus, cette lettre vraisemblablement ne partira pas, on vient de m'annoncer que le courrier est coupé...

En tout cas, il n'y a pas lieu de s'inquiéter à moins que ce ne soit la débandade et que l'armée ne rentre en France pour arrêter ce petit jeu ridicule puisqu'il n'y a plus tellement de solutions si l'on en croit ceux qui, de l'autre côté des barricades, prétendent rebâtir le monde en démolissant les rues d'Alger

Ne croyez pas que cette lettre soit exagérée, c'est exactement l'atmosphère de l'école et de beaucoup des gens qui se disent encore "métropolitains", les autres ne pensent plus et l'on se demande s'ils ont pensé un jour seulement. Ici, c'est calme, des militaires dans tous les coins, il est presque impossible de bouger, peut-être en solex, mais on en voit mal l'utilité !

Je ne crois pas que cela soit très grave, mais on est peut-être trop porté à rire et c'est d'avoir trop ri qui maintenant en fait pleurer un bon nombre. Cela pourrait bien se transformer en un échec monumental. Je vous laisse sur ces paroles très optimistes...

(Claude Melli) 1951. Pour ceux qui l'ont oublié, cette bourse en Amérique m'a fait vous abandonner après le voyage d'Espagne. Mais Fernandez m'a obligé « si je voulais un diplôme » à revenir terminer la dernière année avec les bizuths. C'était une situation dangereuse après ce que j'avais fait à la moustache de leur président. Mais ils ont été très chics. Il faut dire qu'avec les dollars gagnés, je m'étais payé une 600cc flat twin BMW, et ça, ça impose le respect.

Les voyages d'études et les stages ont été pour moi une expérience enrichissante. La culture de la luzerne irriguée expérimentée à Marrakech m'a servi dans la San Luis Valley au Colorado puis sur la Montagne Noire dans l'Aude.

La vinification réalisée chez Germain dans la plaine de Bône a été une découverte. Mon expérience viticole se limitait à la treille de raisins muscat qu'il fallait défendre chez moi contre les attaques de guêpes tout l'été. Les connaissances accumulées dans ce domaine à Alger m'ont permis de me mesurer sans complexe aux experts spécialisés de Davis en Californie. J'ai aussi construit deux caves au Maroc, et si notre ami Suavet ne s'était pas excusé au dernier moment (le pauvre, il est mort), nous avions un plan sérieux de conquête de l'Amérique viticole.

Sans parler de tous les domaines laissés en Afrique du Nord, considérez les réalisations faites en France à partir de zéro de nos collègues Gassier, Durand, Latrille, Lacoste. J'ai vu aussi ce qu'avait fait Mondie (46) pour Martell au Mexique.

Les agrumes ont été l'autre point fort de Maison-Carrée. La station de Boufarik pouvait se comparer à celle de Riverside en Californie, ou celle de Lake Alfred en Floride. C'est en Floride que j'ai découvert « les anglo-saxons » comme les a définis De Gaulle. Les connaissances de base sérieuses, la culture générale française, m'ont permis de gagner du temps dans ce pays. Les règles du jeu aussi sont différentes de celles de notre environnement latin. Je me souviens de ce proverbe arabe « ne révèle jamais le fond de ta pensée, ton ennemi pourrait en profiter ». Ici, celui qui est pris en flagrant délit de mensonge peut aller se rhabiller.

Comme bilan final, ces années passées à Maison-Carrée ont été un tremplin exceptionnel pour le déroulement de ma carrière. Comme le souligne Assouly, nous étions jeunes et nous étions sur un volcan sans le savoir. Je relève sur l'annuaire de l'école que les allemands en deux guerres sur dix ans ont tué 74 anciens. Les arabes sur une période plus courte en ont tué 37.

Je me souviens de mon enfance heureuse où à l'occasion de la fête Dieu, nous défilions autour de la ville, crucifix et bannière en tête, en chantant : « Je suis chrétien, voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien », et tous les petits arabes du coin caracolaient autour pour participer à la distribution finale de gâteaux.

Je me souviens aussi, dans l'autre sens, que pour l'Achoura les mozabites honoraient leurs morts et laissaient à la fin de la journée sur les tombes des gâteaux et friandises à partager. Et nous, tous les gosses du quartier, toutes confessions confondues, et mandatés par ces mozabites morts, mettions un point d'honneur à accepter ces offrandes.

Ce monde a disparu. Notre école a disparu. Que reste-t-il des réalisations sur le terrain ? La tempête a tout emporté. Il nous reste cette carte de gaulois et les souvenirs de ces jeunes années partagées.

Commentaire des contributions de J. Rambeaux (53) et J.P. Baratier (58).

Il s'agit de lettres à leurs familles en métropole, en partie élaguées. Bonnes matières pour des sketches de revues !.

A voir les photos de juin 56 de Rambeaux (couverture 1 à 11) et de mars 85 de G. Guittonneau (52) (couverture 12 à 15), il est clair que l'activité de construction sur le site n'avait pas ralenti après 1952 et que la végétation a continué de pousser ensuite.

La brochure « IAA 1955 » montre les efforts de la Direction pour

- améliorer les conditions matérielles, notamment d'internat,
- rendre les stages ou certains TP plus efficaces,
- et ouvrir l'Institut à d'autres diplômés.

Ces efforts de progrès maintenus jusqu'à la fin contrastent avec la volonté de complet abandon qui a hélas prévalu.

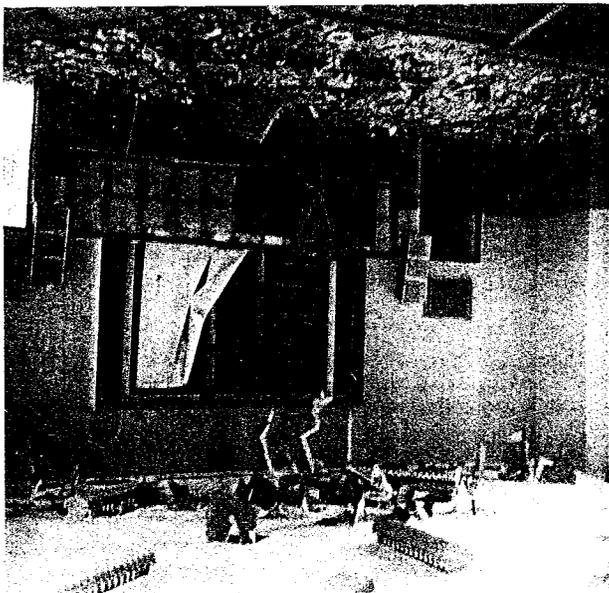
Légendes d'illustrations peu explicites :

* p15 Aero-emocion ! Pâques 1952. L'hôtesse du DC3 Alger-Perpignan qui chavira la moitié de la promotion 49, et embrasa peut-être le moteur de droite. Situation heureusement rétablie par l'équipage.

** p23 Cérès ? Vous imaginiez Cérès comme une jeune gazelle ? En fait, c'est une respectable matrone romaine. Désillusion...

Et enfin...

Le Gd Amphi en 1962, après bombe OAS.



Origine des documents.

- p 2 à 7. Archives P. de Tinguy.
- p 8. Prépa du Lycée Bugeaud : Y. Amizet.
« Ville d'Alger » : G. Herblot.
9. Brochure IAA 1955.
10. Fête de Printemps de la 48 : E. Berninger.
11. E. B.
12. Baptême Promo 49 Tous.
13. Encore des baptêmes Tous.
- 14-15. Promo 40-42 : www/INA/dz.
- 16-17. Promo 42-47 : P. de Tinguy.
18. Promo 47-49 : J. Coux.
19. Promo 48-51 : P. Roptin.
- 20-21. Promo 49-52 : B. Campardon, J. Assouly.
Les Agrelles : M. Picinbono.
22. Brochure IAA 1955.
23. I.G.N.
24. Photo aérienne, doc. J. Rambeaux,
légendée par Simone, Chr. Lacoste, E.B.
25. Brochure IAA 1955.
26. D'après pièce d'origine. E.B.
27. Brochure IAA 1955.
28. Complainte (valant revue). Y. Amizet.
29. Promo 51-54 : Y. Amizet.
30. Promo 53-56 : œuvre de J. Rambeaux.
31. Promo 58-61 : J.P. Baratier.
32. J.P. Baratier.
33. Fête de Printemps 49, croquis R. Marion.
34. id. , dessins E.B.
35. Brochure IAA 1955.
36. Caricatures Aldebert, Brémond, P. Roptin.
Caricature Bastet, G. Herblot.
- 38-39. « Ces hommes sont dangereux » 1946 ou
1951 ? C. Scotto la Massèse, Y. Amizet.
42. Car SATAc, J. Assouly.
43. Carte Michelin Alger Constantine 1950.
- 44-45. Voyage de 1^{ère} année. P. Roptin.
46. Carte Michelin Constantine Tunisie 1950.
47. Spéciale Voyages. J. Assouly.
48. DC3 pour Perpignan. E.B.
50. Entrée à Erfoud, Tafilalet. (E.B.)
52. Pont suspendu et Cavalier du ciel. (E.B.)
54. Dessin de Y. Gourlier pour la revue (E.B.)
(Bébert, Dussac, Brichteau, Laforêt).
55. C'est un canular (ORSTOM pas coté)
56. Cérès. Statue du Musée du Bardo.
57. Les survivants de la 49 à Château - Jolys
(J. Fourneyron) (M. Lacoste est en gandoura)
- + promo 53-56 devant Maison Carrée de France
65. Photo Ch. Baldy.
Couvertures : photos Rambeaux, Guittonneau.

